

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE

DE

FL. IOSEPHES

SACRIFICATEUR

HEBREU:

DE

La guerre, destruction & captiuité des Iuifs.

Vn Traicté du Martyre des Machabées.

La vie de l'Auther, écrite par luy-mesme.

L'abregé de Iosippe sur le mesme argument.

*Reuenü & corrigée sur le Grec, par GILB. GENEBRARD, Docteur
en Theologie de Paris, & Professeur du Roy és Lettres Sainctes &
Hebraïques; & remis en meilleur François que cy-deuant.*

TOME SECOND.



Notes du mont Royal

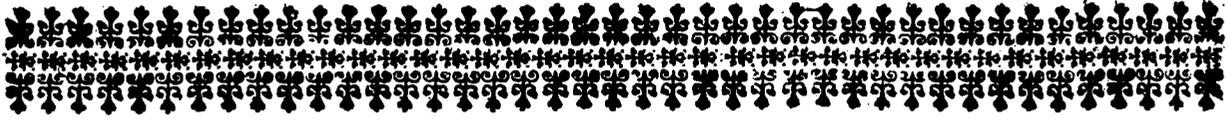
www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

ses yeux diuins, donnant la vie eternelle a ceux qui suivent ses ordonnances. Voicy donc ce que i'ay p^a recueillir des escrits des anciens & des liures sacrez, touchant le

martyre des Machabées. Ce que i'ay bien voulu mettre en lumiere, afin que la lecture en soit profitable à vn chacun.

Fin de l'Histoire des Machabées.



LA VIE
DE FLAUE IOSEPHE,
ESCRITE PAR LVY-MESME.

 Fin donc que ie commence à parler de moy, ie suis d'une race assez noble, extraite par longue suite des Sacrificateurs. Or tout ainsi que les autres mettront en auant d'autres raisons de leur noblesse, aussi entre nous Hebreux la prerogative d'administrer les choses saintes & la participation de l'ordre de Prestrie ou Sacrificature, est vn tesmoignage de noble lignée. De moy ie suis sorty non seulement de la lignée des Sacrificateurs, mais aussi de la premiere famille des vingt-quatre, en quoy il y a grande difference pour le point de noblesse. Davantage, ie suis extrait du sang royal du costé de ma mere, la famille des Hasmoneens, dont ma mere est descendue, ayant long-temps tenu le Royaume & la Sacrificature entre les Hebreux. Maintenant ie veux déduire par ordre la traite de ma generation depuis mes premiers ancestres. Simon surnommé Psellus estoit grand pere de mon bisayeul, du temps qu'Hyrcanus premier de ce nom fils de Simon grand Sacrificateur tenoit la souveraine Sacrificature. Il eut neuf fils, & entre les autres il en auoit vn appellé Matthias surnommé fils d'Aphias. Ce Matthias fut marié à la fille de Ionathas, qui fut grand Sacrificateur, dont il eut vn fils Matthias surnommé Curus, qui fut la premiere année de la principauté d'Hyrcanus. Curus eut vn fils nommé Ioseph l'an neuvième d'Alexandre. Ioseph eut vn fils aussi nommé Matthias ou Matathia, l'an dixième du regne d'Archelaus. Ce Matthias ou Matathias engendra moy Iosephe, surnommé Flaue, au premier an del'Empire de

A Caius Cesar. Quant à moy, i'ay trois fils, le plus grand est nommé Hyrcanus, & naquit l'an quatrieme de l'Empire de Vespasien, le second a nom Iustus que i'ay eu l'an septieme du regne du mesme Empereur, le troisieme s'appelle Agrippa nay l'an neuvieme de son regne. Or i'ay bien voulu mettre icy par escrit la continuation de ma race, comme elle a esté trouuée es registres publics, ne faisant pas grand conte des calomnies des meschans. Matthias donc mon pere estoit renommé non seulement à cause de sa noblesse; mais beaucoup plus à cause de sa preud'homme, bonne & sainte vie, & entiere justice, par laquelle il estoit renommé & conneu par toute la cité de Hierusalem tant grande fust-elle. Or dès mon ieune âge ie fus mis aux escholes avec vn mien frere nommé Matthias, frere germain de pere & de mere, où ie profitay grandement es sciences humaines, monstrant auoir vne memoire & intelligence excellente: tellement que lors que ie n'auois que quatorze ans, i'acquis si grande louange de mon estude, que les Sacrificateurs & les plus grands de la ville daignoient bien venir à moy, pour connoistre quelque chose de nos loix plus exactement. Quand ie fus paruenu à l'âge de seize ans, ie deliberay de gouter ce que c'estoit des sectes de nos gens, qui sont diuisées en trois, comme i'ay monstré plusieurs fois; la premiere est des Pharisiens; la seconde des Sadduceens; la troisieme des Esseniens: car il me sembloit que ie choisirois plus facilement la meilleure des trois, quand ie les connoitrois routes. Parquoy i'ay passé par tous les

auteur de ces liures avec Ioseph fils de Gorion, qui estoit en credit au mesme temps, liu. 2. ch. 42. Ce qui appert par l'histoire hebraïque, qu'ils ont sous le nom de Iosephe ben. Gorion, & d' son abbreuiateur Iosephe, en laquelle l'auteur s'attribue le gouuernement de Galilee, & toutes les autres choses contenues en tous ces liures de point en point. Ce frere plus ieune que Iosephe est nommé Boniari dans l'hebreu, & fut laissé au pays par dessus les autres Sacrificateurs en faueur de son frere, que Titus amena avec soy à Rome.

* David au premier Paral. ch. 24. diuisa selon l'ordre de noblesse & de successions les Sacrificateurs en 24. familles, dont la premiere de laquelle estoit sorty Iosephe estoit Ioarib.

† Les Iuifs disent que le pere de ce Iosephe fut vn nommé Gorion, mais ils confondent Iosephe fils de Matthias,

trois avec grande austerité de vie & travail difficile, & ne me contentant point encore de cette experience, ayant ouy dire que dans les deserts il y auoit vn personnage appelé Banus, couurant son corps seulement de la dépouille des arbres, & pour son viure n'vsât d'autre nourriture que des fruits, grains ou racines prouenans par elles-mêmes de la terre sans estre cultiuée, & en outre se baignant souuent dans les eaux froides iour & nuict, pour esteindre la luxurieuse chaleur & contregarder sa chasteté, ie commençay à imiter sa façon de faire, & apres que i'eus employé trois ans en sa compagnie, & satisfait à mon desir, ie retournay en la ville. Adonc estant paruenue en l'âge de dix-neuf ans, ie commençay d'entrer en la vie ciuile, m'adonnant à la secte des Pharisiens, qui approche de bien près de la secte des Stoïques entre les Grecs. Puis apres ayant vingt-six ans ie fis vn voyage à Rome, & la cause en fut telle. Du temps que Felix estoit gouverneur de Iudée, il enuoya prisonnier à Rome pour vne faute bien legere quelques Sacrificateurs mes amis & familiers, au reste gens de bien & honnestes, & les enuoya pour deffendre leur cause deuant l'Empereur. I'auois intention de les mettre hors du danger par quelque moyen, ayant mesme ouy dire que quelque calamité qu'ils eussent, ils auoient toujours bonne crainte de Dieu, & ne viuoient que de noix & de figes, & pour cette cause ie m'en allay à Rome, ayant passé beaucoup de dangers sur la mer: car nostre nauire fut enfoncée dedans les eaux, au milieu de la mer Adriatique, où nous estions environ six cens hommes, qui ne fîmes autre chose tout le long de la nuict que nager, & enfin quand le iour fut venu, nous aperceusmes par la grace de Dieu vne nauire de Cyrené, où environ octante de la compagnie qui auoient mieux nagé que les autres furent receus & sauuez, & ie fus de ce nombre là. Ainsi i'arriuy à Dicearche, que les Italiens appellent Puteoles (auioird'huy Pouzol) où i'acquis la familiarité d'vn certain Aliturus, joueur de comedies & de farces, Iuif de nation, & bien aimé de Neron, qui me donna accez à Poppea femme de l'Empereur, & me fit connoistre à elle, & bien-tost apres par son moyen i'obtins de Neron que les Sacrificateurs pour qui i'estois allé là fussent absous & mis hors de prison, & outre cela elle me fit de grands presens, avec lesquels ie m'en retournay en mon país. A mon retour ie trouuay que les desirs de nouveautez estoient fort creus, & que plusieurs tendoient à se reuolter contre le peuple Romain. Et pourtant ie taf-

chois de reduire les seditieux à de meilleurs desseins, leur proposant deuant les yeux à quelle maniere de gens ils auoient à faire la guerre, à sçauoir avec les Romains qui estoient si bien experimentez au fait de la guerre, & si vaillans & heureux en toutes leurs entreprises, qu'ils n'auoient point leurs pareils. Ainsi ie les exhortois doucement de ne mettre point & eux-mêmes & leurs familles & leur país en vn danger extrême par vne telle temerité. En ces exhortations i'vsois de la plus grande vehemence que ie pouuois pour les destourner de cette folle entreprise, preuoyant bien la tres-mal-heureuse fin de cette guerre. Toutesfois ie n'obtins rien enuers eux: car la fureur de ces gens desesperez & hors de leur bon sens auoit desia tout gaigné. Craignant donc de tomber en leur haine ou en quelque mauuais soupçon, si continuellement i'eusse repeté tels aduertissemens, comme si i'eusse voulu faire faueur aux ennemis, & qu'estant pris par eux pour cette occasion ie ne fusse mis à mort, la forteresse d'Antonia estant desia occupée par les seditieux, ie me retiray au Sanctuaire & secret oratoire du Temple. Puis quand Manahem & les principaux de la bande des brigands furent tuez, ie sortis du Temple, & frequentois avec les Sacrificateurs & les plus apparens d'entre les Pharisiens, qui estoient surpris de grande frayeur: car nous voyons que le peuple auoit pris les armes, & cependant tous ces grands personnages ne sçauoient quel conseil prendre. Et dautant que nous ne pouuions reprimer ces mutins (car cela ne se pouuoit nullement faire sans grand danger) nous faisons semblant de trouuer bon ce qu'ils faisoient, cependant toutesfois nous leur conseillions de se tenir en paix, & de laisser aller les ennemis, pource que nous esperions que Gessius Florus deuoit bien-tost venir avec vne puissante armée, & qu'il appaiseroit ce tumulte. Mais quand il fut retourné il y eut bataille donnée, où il fut deffait avec plusieurs autres, & cette deffaitte apporta vne calamité extrême à toute nostre nation: car tout incontinent le courage creut à ceux qui estoient auteurs de la guerre, esperans que les Romains seroient du tout vaincus.

En ce mesme temps il aduint vne autre chose. Les Iuifs qui habitoient les villes voisines de Syrie furent pris avec leurs femmes & enfans, & tuez par les gens du país, sans auoir commis aucun forfait: car ils n'auoient pas mesmes pensé à se reuolter de l'obeissance des Romains, ny attenté aucune chose contre eux en particulier.

Entre les autres les Scytopolitains monstrent vne cruauté pleine d'impieré: car comme les Iuifs estrangers leurs faisoient la guerre, ils contraignirent leurs citadins Iuifs qui habitoient dedans leur ville de prendre les armes contre leurs freres, ce qui est deffendu par nos loix; & ainsi par leur aide deffirent leurs ennemis. Apres qu'ils eurent ainsi obtenu la victoire, ils mirent du tout en oubly la fidelité qu'ils deuoient aux Iuifs leurs compagnons & habitans d'une mesme ville, & les tuerent tous, iusques à beaucoup de milliers de personnes. Les Iuifs aussi qui habitoient en Damas ne furent pas plus doucement traitez. Mais il a esté parlé plus amplement de ces choses dans les liures de la guerre des Iuifs. Maintenant i'ay fait mention de ces esclandres seulement pour cette raison, que les lecteurs sçachent que nostre nation n'est point venue à cette guerre de son bon gré, mais au contraire elle y a esté contrainte par necessité.

Apres donc que Gessius fut vaincu, les plus grands de Hierusalem voyans que les brigands & autres perturbateurs de la paix estoient bien munis d'armes, craignirent fort qu'eux estans depourueus de toute defense, ne fussent tirez sous la subiection de leurs ennemis, comme il aduint depuis, connoissans aussi que le pays de Galilée ne s'estoit point encore du tout destourné de l'obeissance des Romains; mais qu'une partie viuoit encore en repos, ils m'y enuoyèrent avec deux autres Sacrificateurs, bons & honnestes personnages, à sçauoir Ioazar & Iudas, afin que nous persuadassions à ces hommes peruers de mettre bas les armes, & leurs remonstrassions qu'il valoit beaucoup mieux que ces armes fussent baillées en garde aux grands & plus apparens de la nation. C'estoit vne bonne chose (disions nous) que pour l'aduenir il y eut tousiours des armes prestes pour le peuple, neantmoins il falloit attendre iusques à ce qu'on sceust pour certain qu'elle estoit l'affection des Romains. Avec tels mandemens venant en Galilée, ie trouuay que les Sephoritains estoient en grands differens, maintenant leur pays contre la violence & oppression des Galileens qui le vouloient piller, pour cette raison que les Sephoritains persistoient en l'amitié du peuple Romain, & gardoient fidelité à Senius Gallus, qui estoit gouverneur de Syrie pour lors. Ma venue leur apporta vne bonne assurance, car i'appaisay cette multitude qui leur faisoit la guerre, & leur donnay congé que toutesfois & quantes qu'ils voudroient ils pourroient bien enuoyer vers leurs gens en Dora, qui est vne bourgade de Phenice,

A qu'ils auoient enuoyez en ostage à Gessius. Et quant aux habitans de Tiberiade, ie trouuay qu'ils auoient desia pris les armes pour l'occasion qui s'ensuit. En cette ville de Tiberiade il y auoit trois factions; la premiere estoit des plus honorables, & Iulius Capella estoit chef de cette bande. Entre ceux qui estoient de sa sequelle, il y auoit Herodes fils de Miar, Herodes fils de Gamal, Compfus fils de Compfus: car Crispus frere de ce Compfus auoit esté créé desia long-temps auparauant gouverneur de cette ville-là par Agrippa le Grand, & pour lors il faisoit sa residence outre le Iourdain en quelque lieu qu'il auoit là. Tous ceux-cy conseilloyent qu'on rendist obeysance au Roy, & gardast la fidelité au peuple Romain. De toute la noblesse il n'y auoit que Pistus qui y contredisoit, & non pour autre raison, sinon pour faire plaisir à Iustus son fils. L'autre faction estoit de gens mécaniques & du commun populaire, qui demandoient obstinement la guerre. De la troisième bande Iustus fils de Pistus estoit le principal auteur. Cettuy-cy faisoit semblant de redouter la guerre, toutesfois il faisoit des menées secretes, desirant de voir des tumultes & bruits nouueaux, & esperoit par cette mesme occasion de paruenir à quelque puissance. Parquoy se mettant en auant au milieu du peuple, il taschoit de leur remonstrer que leur cité auoit esté tousiours mise au rang des villes de Galilée, & que du temps du Tetrarche Herodes elle auoit esté la ville capitale de toute la region, lequel Herodes (qui en auoit esté fondateur) luy auoit assujetty vne autre ville, à sçauoir Sephoris. Cette preeminence luy estoit demeurée mesme sous le regne d'Agrippa le pere, iusques au temps de Felix, qui fut gouverneur de Iudée, & maintenant seulement depuis que Neron l'a baillée à Agrippa le jeune, elle a perdu sa primauté: car aussi-tost que Sephoris eust commencé à obeir aux Romains, elle a esté éluee par dessus toute la region, & l'autre n'auoit plus les thresors des Chartes, ny la banque du Roy. Par telles paroles iettées contre le Roy Agrippa, & plusieurs autres tels propos il incita le peuple à se reuolter, disant que le temps estoit venu qu'ils deuoient prendre les armes, faire societé avec les autres Galileens, & vsurper derechef la principauté, & que tous les gens de bien leur favoriseroient en dépit des Sephoritains, à qui ils donneroient volontiers quelque alarme, pource qu'ils persistoient obstinement en l'amitié des Romains, & que toutes leurs forces deuoient estre employées pour aider leurs efforts.

Par telles paroles il émeust tout le peuple, d'autant qu'il auoit la grace de parler attrayante, tellement que par la douceur de ses paroles il emportoit la faueur du peuple par dessus les autres, qui donnoient beaucoup meilleur conseil que luy. Et avec cela il auoit bonne connoissance de la langue grecque, voire en telle façon qu'il osa bien composer vne histoire de ces choses qui furent faites pour lors pour farder la verité. Mais nous reciterons cy-apres en continuant nostre propos quelle a esté la malice de cettuy-cy, & comment il ne s'en est gueres fallu que luy & son frere n'ayent du tout ruiné le pays. Or pour cette heure là Iustus gaigna le cœur des habitans de la ville, & en contraignit aussi quelques-vns à prendre les armes, & apres cela sortant avec les vns & les autres, il brûla les villages des Hippeniens & des Gadareniens, qui sont sur les frontieres du territoire de Tiberiade, & des bornes des Sytopolitains. Cependant que cela se faisoit à l'entour de Tiberiade, les affaires des habitans de Giscalá estoient en l'estat qui s'ensuit. Iean fils de Leui voyant qu'aucuns des citoyens de sa ville se vouloient escarmoucher, & secouer le joug des Romains, fit tout ce qu'il peust pour les retenir en leur fidelité & obeïssance, de quoy toutesfois il ne peust iamais venir à bout: car cependant les peuples voisins, à sçauoir les Gadareniens, les Gabareniens & les Tiriens firent grand amas de gens, & assaillirent la ville de Giscalá, & l'ayant prise par force, la mirent à feu & à sang, la raserent du tout, & apres auoir fait cela ils s'en retournerent chacun chez soy. Iean fut irrité d'un tel outrage, & fit mettre tous ses gens en armes, & marcher contre ces peuples, où ayant obtenu victoire, il reedifia sa ville, & pour la rendre mieux assurée pour l'aduenir, il fit faire des murailles où il estoit besoin.

Ceux de Gamala persistoient tousiours en la fidelité des Romains, & la raison en estoit telle: Philippes fils de Iacim, lieutenant du Roy Agrippa, estant contre son opinion & esperance eschappé du palais royal de Hierusalem quand on le tenoit assiégué, apres s'en estre fuy tomba en vn autre grand danger, à sçauoir d'estre tué par Manahem & les autres brigands ses compagnons. Toutesfois quelques-vns de ses parens babiloniens qui pour lors estoient en la ville de Hierusalem suruinrent & le sauuerent. Le cinquième iour apres il changea de perruque afin qu'il ne fut pas connu, & s'enfui. Et quand il fut venu à vn village qui estoit de sa possession, situé auprès du chasteau de Gamala, il fit assembler assez bon nombre

A de ses sujets. Cependant il luy aduint vne chose par vne certaine prouidence de Dieu, sans laquelle il estoit perdu. Il fut saisi d'une fièvre soudaine, & apres cela il enuoya des lettres au Roy Agrippa & à Bernice qui estoient encore ieunes, qu'il bailla à vn sien affranchy pour les porter à Varus, à qui le Roy & la Reine auoient laissé pour lors leur palais en garde, & eux estoient allez au deuant de Gessius à Baruth. Mais apres que Varus eut receu les lettres de Philippes, & connu qu'il estoit eschappé, il en fut fort marry, craignant que le Roy & la Reine n'eussent besoin de son aide quand Philippes seroit venu. Il presenta donc au peuple celuy qui auoit apporté les lettres, & l'accusa comme faulxaire, disant qu'il auoit apporté des nouvelles faulxes & contrefaites, à sçauoir que Philippes lors faisoit la guerre avec les Iuifs en Hierusalem contre les Romains, & le fit mettre à mort. Phillippes voyant que son homme ne retournoit point, & ne sçachans pas la cause d'un tel retardement, il y enuoya encore vn autre messager avec d'autres lettres pour sçauoir ce qui estoit adueni au premier, ou pourquoi il tarδοit tant à retourner. Mais Varus opprima encore cettuy-cy par vne faulxe accusation: car les Syriens habitans en Cesarée l'auoient fait deuenir orgueilleux, en sorte qu'il aspirait à des choses grandes & hautes. Ces Syriens luy souffloient aux oreilles qu'il aduendroit quelque iour qu'Agrippa seroit tué par les Romains, à cause de la rebellion des Iuifs, & que le Royaume luy seroit baillé comme estant de la lignée royale: car pour certain Varus estoit du sang royal, sorti de Sohem Tetrarche du Liban. Estant donc enflé d'une telle esperance, il retint les lettres, & se donnant bien garde quelles ne tombassent entre les mains du Roy, il faisoit garder soigneusement tous les passages des entrées & sorties, à ce que personne n'échappast secrettement pour rapporter au Roy les choses qui se faisoient là, & en outre il faisoit mourir plusieurs Iuifs pour gratifier aux Syriens habitans en Cesarée. Dauantage il delibera par le moyen des Thrachonites qui sont en Bathanée d'assaillir les Iuifs appelez babiloniens, demeurans en Ecbaranes, & ayant appelé douze des principaux Iuifs habitans en Cesarée, il leur commanda d'aller là, & annoncer de par luy aux autres de leur nation, qu'il auoit entendu qu'ils entreprenoient de faire la guerre au Roy; mais pour ce qu'il ne le vouloit pas croire, il leur denonçoit qu'ils eussent à poser les armes, & que ce seroit vn tres certain tesmoignage qu'il auoit eu iuste cause de n'adjouster pas foy aux

faux bruits. D'auantage, il leur fit donner à entendre qu'il seroit bon d'enuoyer septante hommes des plus apparens pour répondre aux crimes & blasmes qui leur étoient imposez. Ces douze personages firent ce qui leur auoit esté commandé, & quand ils furent arriuez à Ecbaranes, ils parlerent aux gens de leur nation, & trouuerent qu'ils n'attentoient rien de nouveau; mais cependant ils leur persuaderent d'enuoyer septante hommes. Et ainsi qu'ils venoient en Cesarée, ne se doutans aucunement de ce qui leur deuoit aduenir avec les douze ambassadeurs, Varus accompagné des soldats du Roy les trouua en chemin, & les tua, sans épargner mesme les ambassadeurs; ayant fait cela il marcha outre contre les Iuifs habitans en Ecbaranes. Mais il y en eut vn des septante qui estoit sauué dauanture, qui fit plus grande diligence que Varus, & aduertist les autres. Eux ayans cét aduis prirent leurs armes, & se retirerent au chasteau de Gamala avec leurs femmes & enfans, laissant les villages qui estoient pleins de grandes richesses, & d'vne multitude infinie de bestail. Philippes oyant cela se retira aussi en cette forteresse, & à sa venue le peuple crioit qu'il voulust accepter la charge d'estre leur conducteur, & entreprendre de faire la guerre contre Varus & les Cyriens habitans en Cesarée; car le bruit couroit qu'ils auoient tué le Roy; mais Philippes taschoit tant qu'il pouuoit à retenir leur imperuosité, leur reduisant en memoire les biens qu'ils auoient receus du Roy, & leur proposant aussi la grande puissance des Romains, qu'ils ne pouuoient irriter en se rebellant qu'ils ne se missent en grand danger. Enfin le conseil de Philippes fut trouué le meilleur. Le Roy ayant connu que Varus vouloit faire mettre à mort les Iuifs de Cesarée avec leurs femmes & enfans, qui estoient en grand nombre, tout en vn iour, il y enuoya Equus Modius pour luy succeder, comme on a pû voir ailleurs. Cependant Philippes tint Gamala & le pays voisin en la fidelité & obeyssance des Romains. Sur ces entrefaites apres que ie fus venu en Galilée, on m'aduertist par certains messagers de ce qui se faisoit, & tout incontinent i'escruiy aux conseillers de Hierusalem, leur demandant ce qu'ils vouloient que ie fisse. Ils me manderent que ie demeurasse en Galilée, & pourueusse à sa deffense, & que ie retinisse mes compagnons avec moy, s'il leur sembloit bon de demeurer. Eux ayans amassé beaucoup d'argent des decimes deuës à cause de leur prestise, deliberoient de retourner au pays; mais ils furent priez de demeurer avec moy iusques à tant

que toutes les affaires fussent mises en bon ordre, à quoy ils s'accorderent volontiers. Nous partismes donc ensemble de la ville des Sefhoritains, & vinsmes à Bethmans, qui est vn bourg distant de quatre stades de Tiberiade, & ayant enuoyé vn messager exprés, ie fis assembler le Senat de Tiberiade, & les plus apparens d'entre le peuple. Et quand ils furent assemblez, Iustus aussi y suruint. A donc ie declaray deuant tous que le peuple de Hierusalem m'auoit là enuoyé avec mes compagnons pour leur proposer qu'il falloit démolir le Palais qu'Herodes Tetrarche auoit là fait somptueusement bastir, & orné de diuerses peintures d'animaux, ce que nos loix & ordonnances defendoient, & les priois de permettre de ce faire le plustost qu'il leur seroit possible. Capella & sa bande furent long-temps à debattre s'ils l'octroyeroient ou non; mais à la fin nous fismes tant à route force qu'ils y consentirent. Cependant que nous nous debations de cela, Iesus fils de Saphias ayât déjà assemble auprès soy assez bon nombre de Galileens, comme estant capitaine de quelques batteliers & autres pauures gens mit le feu dedans le Palais, pensant qu'il en tiroit quelque bon butin, pource qu'il auoit veu des couuertes dorées, où ils pillerent beaucoup de choses contre nostre gré: car bien tost apres nous nous retirames en la plus haute Galilée, apres auoir deuisé avec Capella & les plus grands de Tiberiade en ce mesme village, qui est appelé Bethmans. Lors la bande de Iesus tua tous les Grecs qui habitoient en cette ville-là, & tous ceux qu'ils auoient eu pour ennemis auant cette guerre. Apres auoir ouy ces choses ie fus fort fasché, & descendis en Tiberiade, où ie me mis en peine de recouurer tout ce que ie peus pour lors des biens du Roy qu'on auoit pillé, à sçauoir des chandeliers faits à la Corinthienne, les tables & garnitures de buffet du Roy, & assez bonne quantité d'argent non monnoyé. Et tout ce que ie recouray, ie delibaray de le garder pour le rendre au Roy. Ayant donc appelé dix des principaux du Senat, & Capella fils d'Antyllus, ie mis la vaisselle entre leurs mains, leur deffendant de ne la rendre à autre qu'à moy. De là moy & mes compagnons allames en la ville de Gischala vers Iean, pour connoistre ce qu'il auoit au cœur, où i'aperçeu tout incontinent qu'il affectoit la tyrannie, comme vn homme conuoiteux de choses nouvelles: car il me prioit que ie luy permisse de transporter le bled de l'Empereur, qui estoit gardé dans les villages de la haute Galilée, disant qu'il le vouloit employer à faire bastir des murs pour

le pays. Mais ayant senty la fumée de ses entreprises, ie luy dis que ie ne luy bailerois point ce congé, faisans estat de garder ce bled, ou pour les Romains, ou pour moy-mesme, dautant que j'auois desia la charge de cette region là, que la ville de Hierusalem m'auoit commise. Voyant donc qu'il ne pouuoit rien obtenir de moy, il s'adressa à mes compagnons pour leur tenir propos de cette affaire, qui ne preuoyent pas bien les choses à venir, & quant & quant ils estoient fort conuoiteux de dons. Ainsi à force de presens il obrint d'eux tout le bled de cette Prouince, car de moy ie ne pouuois resister contre eux. Dauantage Iean vsa d'une autre finesse : car il disoit que les Iuifs habitans en Cesarée bastie par Philippes étoient retenus dedans la ville, sans oser sortir, & ce par le mandement du Roy à qui ils estoient sujets, se plaignans qu'ils auoient faite de pure huile, & eux luy en auoient demandé, afin qu'ils ne fussent contraints contre la coustume de se seruir de l'huile des Grecs. Or ne disoit-il point cela pour quelque égard ou affection qu'il eust à la religion, mais le desir d'un gain deshonneste le faisoit ainsi parler. Car sçachant bien que les deux sextiers se vendoyent vne drachme en Cesarée, & qu'en Gischala on en donnoit octante sextiers pour quatre drachmes, il fit transporter vers eux toute l'huile qui estoit là, & vouloit bien faire entendre qu'il faisoit cela par mon congé. Je le permettois voirement, mais c'estoit contre ma volonté, craignant que si i'y resistois ie ne fusse lapidé par le peuple. Quand j'eus octroyé cela, Iean amassa grand argent par vne telle ruse. De cette ville-là ie renuoyay mes compagnons en Hierusalem, & apres cela ie m'adonnay du tout à faire prouision de harnois de guerre, & à fortifier les villes. Depuis ie fis appeller les plus vaillans d'entre les brigands, & voyant que les armes ne leur pouuoient estre ostées, ie persuaday au commun populaire qu'il seroit bon de leur donner gage, remonstrant qu'il vaudroit beaucoup mieux les soldoyer, que de permettre que leurs terres furent par eux pillées, & en cette sorte les laissay aller, les faisant obliger par serment de ne venir en nostre pais que quand ils y seroient appelez, ou bien quand ils ne receuroient point les gages qui leur auoient esté promis, & auant toutes choses leur fis commandement de ne faire aucune violence ny outrage aux Romains & aux voisins. Mais auant que passer outre, ie taschay de tenir la Galilée en paix. Et desirant auoir environ septante hommes des principaux du pays, sous couuerture d'amitié, comme ostages de fidelité, ie fis tant

A que j'eus ce que ie demandois. Ayant ainsi fait paches d'amitié avec eux, ie les associay avec moy en office de judicature, & ie faisois plusieurs decrets & ordonnances selon leur conseil, me donnant garde sur tout de me destourner temerairement de l'equité, & de me laisser corrompre par dons. Estant donc venu iusques à l'âge de trente ans, où encore qu'un homme ne lasche point la bride aux cupiditez illicites, si est-ce qu'à grande peine euite-il l'enuie des calomniateurs, principalement quand il est en grande authorité, ie garday qu'aucune violence ou oppression ne fût faite à femme quelconque, & n'ay point souffert qu'on m'ait rien présenté, comme n'ayant besoin d'aucune chose, & mesme ie n'ay point voulu recevoir les decimes qui m'estoient deuës, à cause de mon office & estat de Sacrificateur. Toutesfois apres la victoire obtenuë sur les Syriens voisins, j'ay bien pris vne partie du butin & des depouilles conquises, & confesse franchement que ie les ay enuoyées à mes parens en Hierusalem. Apres auoir vaincu les Sephoritains deux fois, & ceux de Tiberiade quatre fois, & les Gadariens vne fois, & souuent redit Iean sous ma puissance, qui m'auoit dressé plusieurs embusches, tant y a neantmoins que ie ne me suis point voulu vanger, ny de luy, ny d'aucun de tous ces peuples, comme ie le feray paroistre cy-apres. Parquoy j'ay cette opinion, que Dieu qui a les yeux sur les bonnes ceures, me deliura lors des embusches de mes ennemis, & bien souuent puis apres m'a tiré hors de plusieurs & grands dangers, comme il sera dit en temps & lieu.

D Or le peuple des Galileens me portoit vne si bonne affection, & m'estoit tellement fidele, qu'apres que leurs villes furent prises par force, & leurs pauvres familles traînées en captiuité, ils ont esté plus soigneux beaucoup de me sauuer la vie, que de pleurer leurs propres calamitez. Iean voyant cela, émeu d'enuie m'enuoya des lettres, par lesquelles il me prioit que ie luy permisse de venir chercher sa santé aux bains chauds de Tiberiade, & moy ne pensant point à mal, luy accorday volontiers ce qu'il me demandoit. Outre plus j'écriuy des lettres à ceux à qui j'auois baillé le gouvernement de la ville, qu'ils luy apprestassent vn logis & à toute sa compagnie, & des viures pour le traiter honnestement. Cependant ie faisois ma residence en vn village de Galilée, qu'on appelle Cana. Donc apres que Iean fut arriué en Tiberiade, il fit tant enuers les citoyens, que mettans en oubly la foy qu'ils m'auoient donnée, ils suiuirent

son party, & plusieurs d'entr'eux presterent volontiers les oreilles à ses prieres; comme ils sont gens prenans grand plaisir aux nouveutez, conuoiteux de changemens, & faciles à émouuoir discords; & principalement Iustus & Pistus son pere empoignerent de grand desir cette occasion de se reuolter contre moy, pour estre du costé de Iean. Toutesfois estant là suruenu, ie mis à neant tout cétte belle entreprise: car Sila que i'auois auparauant créé gouverneur sur ceux de Tiberiade, m'auoit enuoyé vn homme exprés pour me donner aduis de la volonté de ce peuple, & par ses lettres m'exhortoit de me haster, disant qu'autrement il pourroit bien aduenir que la ville tomberoit en bref sous la puissance de quelques autres. Apres auoir receu les lettres de Sila, ie cheminay toute la nuit avec deux cens hommes, & enuoyay deuant vn messager pour donner aduis de ma venue à ceux de Tiberiade. Sur le poinct du jour ainsi que i'approchois de la ville, le peuple vint au deuant de moy, & Iean entre les autres. Il me salua avec vne face toute troublée, craignant que son entreprise ne fust decouuerte, & que par ce moyen il ne fust en danger de perdre le reste, & se retira viftement en son logis. Quand ie fus venu iusques au lieu où on s'exerçoit à courir, ie laissay tous les gens de ma garde, excepté vn, & retins seulement avec moy dix hommes armez, & lors estant monté sur vn lieu où on me pouuoit bien voir de tous costez, ie commençay à faire des remonstrances au peuple de Tiberiade, à ce qu'ils ne fussent point si legeres à se reuolter, leur disant qu'autrement il aduiendroit bien-tost qu'ils se repentiroient d'auoir ainsi tourné, & n'y auroit homme desormais qui les creut facilement, comme de fait on pourroit auoir mauuaise opinion d'eux & à bon droit, à cause de cétte desloyauté presente. A grande peine eus- ie dit cela, que voicy vn de mes gens qui m'aduertist de descendre, & qu'il n'estoit point heure de gagner la faueur des habitans de Tiberiade; mais de regarder à me sauuer, & aduiser comment ie pourrois eschapper de la main des mes ennemis: car Iean sachant bien que i'estois presque seul, choisist quelques-uns des plus fideles des mille soldats qu'il auoit, & les enuoya là avec commandement exprés de me tuer, & desia ils estoient en chemin, & s'en eust esté fait, si ie ne fusse descendu en haste, si ie n'eusse sauté habilement avec vn homme de ma garde nommé Iacob, & si vn certain bourgeois de Tiberiade nommé Herode ne m'eust rendu les bras, qui me fit compagnie iusques au lac, où ie montay sur vn batteau que ie trouuay là de bonne rencontre. Ainsi contre toute opinion i'euiray la fureur de mes ennemis, & vins en Tarichée. Quand les habitans de cétte ville de Tarichée eurent ouï parler de la desloyauté de ceux de Tiberiade, ils furent fort courroucez, & prirent soudainement les armes, m'exhortans que ie les menasse contre tels ennemis, disans qu'ils vouloient faire la vengeance d'un tel outrage fait à leur gouverneur, & diuulguoient cétte affaire par toute la Galilée, pour irriter tous les autres contre les habitans de Tiberiade, prians que grand nombre se vinst retirer vers eux; estans prests de faire tout ce qui sembleroit bon selon l'aduis de leur conducteur. Et pourtant il y eut vn grand nombre de Galileens assemblez en bien peu de temps, & tous estoient armez, me faisans requeste que i'allasse donner l'asaut à Tiberiade, & que ie la ruinasse du tout, apres que ie l'aurois prise par force, & que ie vendisse les habitans avec leurs familles aux plus offrans & derniers encherisseurs. Il y en auoit aussi d'autres de mes amis qui estoient eschappés de cétte ville-là, qui me conseilloyent de faire le semblable. Non obstant ie n'y pouuois consentir, estimant n'estre point chose raisonnable que ie commençasse à émouuoir vne guerre ciuile. Et mon aduis estoit que ce debat ne deuoit passer les paroles, & disois qu'eux-mêmes n'en rapporteroient pas grand profit, quand à la venue des Romains ils se tueroient ainsi les vns les autres. Par ce moyen la cholere des Galileens fut enfin appaisée.

Iean voyant que ses trahisons ne luy auoient de guere profité, eut crainte de tomber en danger, & prenant les gens qu'il auoit avec soy, lascia Tiberiade, & se retira en Gischala, & de là il m'écriuit des lettres pleines d'excuses, comme s'il n'eust esté nullement coupable de ce crime, me priant de ne vouloir penser aucune mauuaise chose de luy, adjoustant des sermens & terribles execrations, afin que i'adjoustasse plus de foy à sa lettre. Mais les Galileens qui s'estoient assemblez de toute la region en grand nombre, & estoient derechef venus en armes, connoissans que Iean estoit homme peruers & parjure, me prioient que ie les menasse contre luy, & me promettoient de le ruiner du tout, & Gischala son pais. Je les remerciai de bon cœur, de la faueur qu'ils me portoient, & leur fis promesse de leur faire plaisir plus que cela ne valoit; neantmoins ie les priay de se tenir coys, & de ne trouuer pas mauuais si i'aimois beaucoup mieux appaiser les tumultes sans carnage, que par émotions mutuelles. Cela me

fut octroyé par les Galileens, & incontinent apres nous allasmes à Sephoris. Les habitans qui auoient du tout fait resolution de demeurer fermes en la fidelité & obeissance du peuple Romain, craignans ma venue, tâcherent fort de me distraire à d'autres affaires, afin qu'ils fussent en plus grande seureté, & lors enuoyerent vn homme exprés vers Iesus, qui estoit capitaine des brigands, faisant sa demeure sur les frontieres de Ptolemaïde, & luy promirent grande somme d'argent, s'il nous venoit faire la guerre avec huit cens hommes qu'il entretenoit. Ce brigand alleché de telles promesses, me voulut assaillir sans y penser, & me prendre au dépourueu. Et pour venir à bout de son entreprise, il m'enuoya vn messager, me priant que ie luy permisse de venir vers moy pour me saluer. Ayant obtenu cela de moy, comme n'ayant rien connu de sa trahison, il prit ses gens avec soy, & se hastâ fort de venir. Toutesfois son entreprise n'eut point la fin qu'il desiroit: car ainsi qu'il estoit desia près, il y eut vn de ses complices qui lors abandonnant sa bande, m'aduertit de tout ce qu'il auoit deliberé. Ayant vn tel aduis, ie m'en vins en la place de la ville, faisant semblant de ne rien sçauoir de toutes ces menées occultes, cependant vne grande multitude de Galileens bien armez me suiuoient, & en cette compagnie il y en auoit aussi quelques-vns de Tiberiadé. Puis apres d'autres furent ordonnez pour garder les chemins, & quant & quant ie fis commandement aux gardes des portes de ne laisser entrer que Iesus avec les premiers de sa compagnie, & de fermer les portes à tous les autres, que s'ils vouloient faire force pour entrer, ils fussent repoussez à grands coups de bastons. Les gardes firent ce qui leur auoit esté ordonné, & Iesus entra avec peu de ses gens, & tout soudain ie luy commanday de mettre bas ses armes, s'il ne vouloit estre tué sur le champ. Se voyant environné de gens armez, il obeïst. Alors ceux qui le suiuoient connoissans que leur capitaine estoit pris, s'enfuïrent. Puis apres ie tiray à part Iesus, & luy dy que ie sçauois bien les embusches qu'il m'auoit préparées, & qui estoient les auteurs de cette entreprise par lesquels il estoit enuoyé, neantmoins que ie voulois bien luy pardonner cette faute, pourueu qu'il me voulust estre fidelle à l'aduenir. Ce qu'il me promit de faire, puis ie le laissay aller, & luy donnay congé de ramasser les gens qu'il auoit auparauant; & quant aux Sephoritains, ie les menaçay de rude punition, s'ils ne se tenoient coys d'oresnauant, & ne cessoient leur mauuaise affection.

A En ce mesme temps deux des principaux d'entre les Thraconites sujets du Roy vinrent vers moy, amenans leurs gens de cheual, & apportans leurs armes & leur argent. Or les Iuifs les vouloient contraindre à se circoncire, s'ils auoient deliberé de conuerser avec eux; mais ie ne voulus point souffrir qu'aucun déplaisir leur fust fait, affermant qu'vn chacun deuoit seruir & honorer Dieu selon sa fantaisie, & non point à l'appetit ou instigation d'autrui, & qu'on ne deuoit faire qu'ils se repentissent d'estre venus au refuge vers nous, & pour estre en seureté. Ayant persuadé cela au peuple, ie donnay à suffisance des viures à ces hommes Thraconites pour entretenir leur estat accoustumé. Cependant le Roy Agrippa enuoya vne armée sous la conduite d'Equus Modius, pour aller prendre par force le château de Magdala, toutesfois ils n'oserent y aller mettre le siege, mais tenans les chemins, ils faisoient plustost mal à Gamala. Or Ebucius Decadarque qui auoit esté gouverneur du grand champ, oyant que i'estois venu à Simoniade, vn village situé sur les frontieres de Galilée, distant de soixante stades du lieu où il estoit, prit de nuit cent hommes de cheual qu'il auoit avec soy, & presque deux cens pietons, & le secours de Gaba, & cheminant toute la nuit, fit tant qu'il vint iusques à ce village. Le luy mis en barbe vne assez bonne troupe de gens; & quand il nous eut veus, il faisoit tous ses efforts pour nous attirer à la campagne, se fiant en ses gens de cheual. Mais cela ne luy profita pas beaucoup; car ie ne voulus bouger du lieu où nous estions, voyant bien qu'il seroit le plus fort, si nous fussions descendus en la plaine, veu que nous estions tous pietons. Apres qu'Ebucius eut vaillamment resisté, enfin connoissant que le lieu n'estoit point propre pour gens de cheual, il fit sonner la retraite, & s'en retourna en Gaba sans rien faire, n'ayant perdu que trois de ses gens en cette rencontre. Mais de moy, ie ne me contentay point de cela, & le poursuiuy chaudement avec deux mille hommes armez, & estant venu iusques au village de Besara, situé sur les frontieres de Ptolemaïde, distant de Gaba de vingt stades, où Ebucius estoit pour lors, ie mis des soldats pour garder les chemins par dehors, afin que nous fussions assurez contre les courses de nos ennemis, iusques à ce que nous eussions emporté le bled: car la Reine Bernice en auoit fait apporter là vne fort grande quantité des villages circonuoisins, & ayant fait charger plusieurs chameaux & asnes, que i'auois là fait expressement venir pour cela, i'enuoyay tout ce bled en Galilée.

lilée. Et quand ie fus venu about de cette A
entreprise, ie prouoquay Ebucius à la ba-
taille. Ce qu'il refusa, estant estonné de nô-
tre hardiesse, & de moy ie m'en allay con-
tre le Neapolitain, ayant ouy qu'il pilloit le
territoire de Tiberiade. Luy avec vne aisse
de gens de cheual tenoit garnison en Scy-
thopolis, l'ayant donc empesché de mole-
ster ceux de Tiberiade, ie m'adonnay du tout
à pouruoir aux affaires de toute la Galilée.

Au reste Iean fils de Leui qui faisoit sa
demeure en Gischala, comme nous auons
dit, connoissant que toutes choses me ve-
noient à souhait, & que i'estois bien-aimé B
des subjets, & redouté des ennemis, fut fort
marry de cela. Et pensant que ma prosperi-
té ne luy seroit gueres profitable, il fut é-
meu de grande enuie, esperant aussi qu'il
pourroit rompre le cours à mon bon-heur,
s'il eleuoit la haine des subjets contre moy.
Parquoy il sollicita ceux de Tiberiade & de
Sephoris, ayant aussi opinion que ceux de
Gabara se retireroient de son party, qui sont
les principales villes de Galilée: car il disoit
que toutes choses seroient plus heureuse-
ment gouvernées sous sa conduite. Quand C
aux Sephoritains, dautant que nous rejet-
tans tous deux, ils auoient les yeux dressez
sur les Romains, qu'ils tenoient pour leurs
Seigneurs, ils ne luy accorderent point ce
qu'il demandoit. Ceux de Tiberiade fai-
soient difficulté de se reuolter, tant y a qu'ils
luy promirent de luy estre amis. Ceux de
Gabara à la persuasion de Simon qui estoit
des principaux bourgeois de la ville se don-
nerent à luy: car ce Simon étoit amy & com-
pagnon de Iean. Neantmoins ils ne se reuol-
terent point ouuertement, car ils crai-
gnoient fort les Galileens, ayans desia con-
nu auparauant par experience la bonne af-
fection qu'ils me portoient; mais ils cher-
choient vne autre occasion par trahison &
en cachette. Et de fait ie fus en grand dan-
ger, & voicy comment; il aduint qu'aucuns
jeunes compagnons de Dabar, gens auda-
cieux, apperceurent que la femme de Pro-
lemée qui estoit procureur des affaires du
Roy, passoit son chemin par la grande cam-
pagne avec grand appareil, parrant du país
du Roy pour aller en la prouince des Ro-
mains, estant accompagnée de quelques D
gens de cheual pour faire escorte, & tout
soudain ils se jetterent sur ce train là, & a-
pres auoir mis cette femme en fuite, ils pil-
lerent tout ce qu'elle faisoit porter avec
soy. Ayans fait cela, ils amenerent à Tari-
chée où i'estois pour lors quatre mulets
chargez d'habits & de beaucoup de meu-
bles, & entr'autres joyaux precieux il y a-
uoit grande quantité de vaisselle d'argent,
& cinq cens pieces d'or. Ie voulus garder

Tome II.

A tout ce butin pour le rendre à Ptolemée,
comme à celuy qui estoit de nostre nation
mesme, dautant que nostre loy ne permet
point de frauder aucun de nostre nation, en-
core qu'il soit ennemy, & pourtant ie dis à
ceux qui auoient apporté ce precieux bu-
tin qu'il falloit garder tout cela, & le ven-
dre, & quand on l'auroit vendu, l'argent se-
roit employé à la reparation des murs de
Hierusalem. Ces jeunes gens n'en furent
pas contens, voyans qu'ils ne participe-
roient point au butin comme ils s'y atten-
doient. Parquoy estans épars par les villa-
ges de Tiberiade, ils firent courir vn bruit
que ie voulois liurer aux Romains cette re-
gion là. Car i'auois (disoient-ils) fait sem-
blant de destiner ce butin pour la fortifica-
tion de Hierusalem; mais à la verité ie le
voulois garder pour le rendre à celuy à qui
on l'auoit rauy. En cela ils n'estoient point
deceus de leur opinion. Car apres que ces
jeunes compagnons s'en furent allez, ie fis
appeller deux des plus apparens & princi-
paux bourgeois, à sçauoir Dassion & Ianneus
fils de Leui, qui estoient des plus grands amis
du Roy, & leur commanday de faire porter
au Roy ces meubles qui auoient esté ravis,
les menaçans de mort s'ils reueloient ce se-
cret à hōme du monde. Mais quand le bruit
fut venu aux oreilles des Galileens, comme
ie voulois liurer leur region aux Romains, ils
furent tous incitez à faire punition de moy,
& mesme ceux de Tarichée adjoustans foy
aux faux rapports que ces jeunes gens a-
uoient semez, donnerent conseil aux gens
de ma garde & aux autres soldats de me
laisser dormant en mon liect, & se venir trou-
uer au lieu ou on picquoit les cheuaux, pour
consulter avec les autres de ce qu'il falloit
faire contre moy. Estans persuadez, ils vin-
rent au lieu assigné, où ils trouuerent plu-
sieurs autres qui y estoient desia venus, &
tous crioient d'vn mesme consentement
qu'il falloit prendre vengeance du traistre
qui auoit trahy la republique. Et principa-
lement ils y estoient incitez par Iesus fils de
Saphias, qui pour lors estoit le grand juge de
Tiberiade, homme orgueilleux, malin, &
fort seditieux, nay pour émouuoir des dis-
sensons autant qu'homme qu'on eust sceu
connoistre. Or ce Iesus portant deuant soy
les loix de Moïse se vint presenter au milieu
de cette troupe, & leur dist à haute voix: En-
core que vous ne soyez touchez d'aucun de-
sir de vostre propre salut, si est-ce que vous
ne deuez mépriser ses saintes ordonnances,
que vostre gentil Iosephe digne d'estre hay-
de tous a long-temps souffert estre foulées
aux pieds & trahies; & quel tourment, &
quelle punitiō y a-il que cet hōme là ne me-
rite. Ayant dit cela il fut bien receu du peu-
E

ple, & quant & quant ayant pris quelques hommes armez avec foy, il s'en vint droit en la maison où i'estois logé, en deliberation de me tuer, & cependant ie ne scauois rien de tout cet tumulte, mais me reposois estant abbatu de grand trauail. Tout soudain Simon vñ des gens de ma garde, qui pour lors estoit demeuré seul avec moy, jerra les yeux sur cette troupe, qui accouroit, & m'éueillâ, & m'ayant remonstré le danger prochain où i'estois, m'exhorta de faire comme vn vaillant capitaine, à scauoir que ie me tuasse moy-mesme, plutôt que de mourir à l'appetit de mes ennemis. Apres cette exhortation, ie recommanday ma vie en la garde de Dieu, & ayant pris d'autres habits ie me viens presenter au milieu de cette compagnie tout vestu de noir, ayant mon espée pendue en escharpe, & m'en allay par vn chemin par lequel ie scauois bien qu'aucun de mes aduersaires ne me rencontreroit, estant venu en cete place de cheuaux, ie me presentay pour estre veu, & me jettay lors sur ma face, arrosant la terre de mes larmes, en sorte qu'il n'y auoit homme qui ne fust émeu à misericorde. Et quand i'apperceus que les courages du peuple estoient changez, ie taschay de rompre & diuiser leurs opinions, auant que les autres armez retournaissent de mon logis; & apres auoir confessé que ie n'estois pas du tout hors du crime qui m'estoit imposé, ie requerois que premierement ils connussent à quel vsage ie gardois ce butin qui m'auoit esté apporté, & apres cela qu'ils me missent à mort si bon leur sembloit. Ainsi que la multitude demandoit que ie proposasse mes raisons, les autres suruinrent armez, & me regardant se jetterent sur moy pour me tuer, mais ils furent arrestez par les voix du peuple. Parquoy ils retinrent leur impetuosité, pensans qu'apres que i'aurois confessé la trahison, & d'auoir gardé l'argent pour le rendre au Roy, ils auroient aussi occasion plus honneste de le faire. Ainsi donc ayant obtenu silence, ie leur dis: Hommes freres, s'il vous semble que i'aye merité la mort, ie ne refuse point aussi de mourir, tant y a qu'auant ma mort ie veux bien dire la verité deuant vous tous. Côme i'eus connu que cette ville estoit fort propre pour receuoir des estrangers, & que plusieurs abandonnans leurs propres pais, prenoient plaisir à habiter avec vous, se voulans faire compagnons de vòtre bonne ou mauuaise fortune, i'auois delibéré de vous bastir des murailles de cét argent-cy, pour lequel vous estes si fort courroucez. A ces paroles ceux de Tarichée & les estrangers se prirent à crier tous d'une voix, me rendans graces, & m'exhortans de prendre bon courage. Mais les Galileens &

ceux de Tiberiade persifloient en leur rage, en sorte qu'il y eut sedition entr'eux, les vns me menaçoient de me faire mourir, & les autres au contraire m'exhortoient à prendre bon courage. Mais apres que i'eus promis à ceux de Tiberiade de leur bastir des murailles & autres villes commodés, où il y auroit assiere propre pour en faire, ils adjoüterent foy à mes promesses, & chacun s'écouloit peu à peu, & ainsi ils s'en retournerent en leurs maisons. Cependant étant contre toute opinion eschappé d'un si grand danger, ie me retiray tout bellement en ma maison avec mes amis, & 20. hommes armez.

Mais les brigans & ceux qui auoient émeu la sedition, craignans grandement qu'ils ne fussent punis de cette lourde offense qu'ils auoient faite, accoururent avec six cens hommes armez iusques à mon logis avec intention de le brûler. On m'annonça leur venue, & estimant que ce me seroit honte de m'enfuyr, ie deliberay d'vsfer d'audace contre eux. Je fis donc commandement que les portes de mon logis fussent fermées, & cependant estant monté au plus haut lieu de ma maison, ie requerrois qu'ils m'enuoyassent aucuns d'entr'eux, & que ie leur baillois l'argent pour lequel ils faisoient si grand bruit, afin qu'ils n'eussent plus de matiere de se dépiter ainsi. Cela fut fait, & ils enuoyèrent le plus hardy d'entr'eux, lequel quand il fut entré dedans, ie le fis tres bien battre de verges, & luy couper vne main qu'il auoit pendue au col, & en cét estat le fis mettre hors pour le faire retourner à ceux qui l'auoient là enuoyé. Eux le voyans ainsi accoustré, furent fort estonnez, & craignans d'estre traitez de mesme, s'ils demouroient là long-temps, d'autant qu'ils pensoient que i'eusse plus grande compagnie de gens armez que ie n'auois, ils s'enfuirent tous; ainsi par telle ruse i'eschappay de ces nouvelles embusches. Toutesfois il y en eut encore d'autres qui émeurent le peuple, disans qu'il ne falloit point laisser viure ces Seigneurs de la jurisdiction du Roy, qui estoient venus vers moy au refuge, s'ils ne receuoient les façons & ceremonies de ceux vers lesquels ils s'estoient retirez pour estre mis en sauueté, & les accusoient comme portans de l'affection aux Romains, & comme empoisonneurs; tout incontinent le commun populaire deceu par ceux qui luy parloient pour acquerir la grace, fust émeu. Connoissant cela, ie remonstray tout au contraire au peuple qu'il ne falloit point faire de mal à ceux qui s'estoient retirez vers eux, & pour monstrier que c'estoit en vain qu'on auoit mis en auant ce blasme d'empoisonnement, i'vsay de tel renuersement, que pour neant les Romains entretinrent tant de le-

gions, s'ils pouvoient obtenir la victoire par le moyen des empoisonneurs. Par ces paroles ils furent vn peu appeidez, & apres qu'ils furent partis, ils furent derechef irritez contre ces Seigneurs là par quelques mutins, en sorte que quelques gens armez accoururent aux maisons où ces Seigneurs faisoient leur residence en Tarichée pour les tuer. Cela entendu, ie craignois grandement que quand vn tel forfait auroit esté commis, personne ne vint puis apres se refugier à nous. Parquoy ie pris quelques autres avec moy, & m'en allay en haste à leur logis, où ayant fait par tout fermer les portes, ie fis faire vn fossé depuis là iusques au lac, & amener vn batteau où i'entray avec eux, & passay iusques aux frontieres des Hippeniens, & leur ayant baillé le prix de leurs cheuaux, qu'ils ne pouuoient emmener en vne telle fuite, ie pris congé d'eux, apres les auoir priez de bon cœur qu'ils portassent patiemment cette necessité presente. Car i'estois fort déplaisant de ce qu'on contraignoit de mettre derechef en terre d'ennemis ceux qui s'estoient mis sous ma protection; neantmoins pensant qu'il valoit beaucoup mieux qu'ils mourussent par la main des Romains, si il aduenoit ainsi qu'ils fussent vilainement ruinez en ma jurisdiction, i'aimay mieux le faire ainsi: toutesfois ils eurent la vie sauue, car le Roy leur pardonna la faute qu'ils auoient faite. Voila quelle fut la fin de ceux cy.

Or ceux de Tiberiade demanderent au Roy qu'il enuoyast garnison en leur territoire pour garder leur region, luy promettans de se rendre à luy. Cela fait i'allay bientôt apres vers eux, & ils me firent requeste que ie leur bastisse des murailles selon la promesse que i'auois faite: car ils auoient entendu que Tarichée estoit desia ceinte de murailles. Et de moy ie leur accorday leur requeste, & fis tout incontinent apporter de la matiere de toutes parts, & mis des ouuriers en besongne. Trois iours apres ie party de Tiberiade pour aller à Tarichée, qui est distante de Tiberiade de trente stades. Aduint que d'adventure on apperceut vne compagnie de caualiers Romains passans leur chemin assez près de Tiberiade. Les habitans pensans que ce fussent des gens du Roy qu'ils auoient mandez, & les attendoient, osèrent bien parler du Roy en tout honneur, & dégorger des outrages contre moy. Et tout incontinent quelqu'vn vint en grande diligence vers moy pour me donner aduis que leur émeute tendoit à la reuolte. Ces nouvelles m'étonnerent fort, d'autant que i'auois renuoyé de Tarichée les gens de guerre chacun en sa maison, pource que le iour du Sabbat estoit le lendemain, afin

que ceux de Tarichée fissent la feste en plus grand repos, quand ils n'auroient point le bruit des soldats. Et sans cela toutesfois & quantes que ie faisois là mon sejour, ie me passois des gens de ma garde, me fiant en la bonne affection des habitans que i'auois éprouuée bien souuent. Parquoy n'ayant que sept hommes de guerre, & quelques amis avec moy, ie ne scauois quel conseil prendre: car ie ne trouuois point cela bon que l'armée fust rassemblée sur le vespre, veu que nos ordonnances ne permettoient point de manier les armes le lendemain, encore qu'il en fust necessité. D'autre part i'auois que si i'eusse là mené les habitans de Tarichée & les estrangers qui s'y estoient retirez, les attirans par l'esperance du pillage & butin, il y eust eu danger qu'ils ne se fussent pas trouuez assez forts, & l'affaire estoit si pressée, qu'il ne falloit point differer: car ie craignois qu'estans là enuoyez par le Roy, ils ne se saisissent les premiers de la ville, & que ie n'en fusse exclus. Parquoy ie delibéray d'vser d'vne ruse de guerre contre eux. Tout sur le champ ie donnay ordre que les portes de Tarichée fussent gardées par les plus fideles amis, & leur fis commandement de ne laisser sortir personne. Ainsi ayant fait assembler les chefs de famille, ie commanday à vn chacun de faire mener vn batteau sur le lac, & qu'vn chacun eust son batelier avec qui ils entrassent au batteau, & me suiussent en Tiberiade. Lors accompagné de mes amis & de ces sept hommes de guerre, i'entray en vn batteau pour aller par eau à Tiberiade.

Les habitans de Tiberiade voyans qu'aucune armée ne venoit de la part du Roy, & que le lac estoit couuert de batteaux & nasses, furent estonnez, craignans la ruine de leur ville; comme si nos batteaux eussent esté chargez de gens de guerre, & changerent leur premiere opinion. Par ce moyen ils posèrent leurs armes, & vinrent au deuant de moy avec leurs femmes & enfans, me faisant vn accueil honorable avec acclamation de bon-heur & prosperité: car ils pensoient que ie n'auois rien sçeu de leur deliberation, & me prierent de grande affection que i'entraisse dedans leur ville en bonne paix. Adonc m'approchant près d'eux, ie commanday aux bateliers & gouuerneurs des vaisseaux que i'auois fait venir par le lac, de jetter les ancres loin de laterre, de peur que ceux de Tiberiade apperceussent que les bateaux étoient vuides. Puis ie me fis approcher avec vn batteau seulement, & commençay à leur reprocher que si facilement & follement ils auoient rompu la foy qu'ils m'auoient donnée. Dauantage ie leur promettois de leur pardonner, s'ils

m'enuoyent dix des plus apparens d'entre eux. Ce qu'ils firent tout incontinent, & ie les fis monter sur vn batteau, & les enuoyay en Tarichée pour y estre mis en seure-garde. Par telle ruse i'en tiray vn bon nombre les vns apres les autres, iusques à ce que tout le Senat de Tiberiade fut mis entre mes mains, & outre cela ie retiray par deuers moy vn semblable nombre des plus apparens d'entre le peuple, les faisant tous amener en Tarichée. Alors le reste du commun populaire voyant en quel danger il estoit, me prioit de faire punition de celuy qui estoit autheur de ce tumulte. Certuy-là estoit nommé Clitus, qui estoit vn ieune homme audacieux. De moy i'estimois que ce ne seroit pas bien fait de mettre à mort vn homme de ma nation, & nonobstant il m'estoit necessaire d'en faire iustice. Pour certe raison ie commanday à Leui qui estoit vn de mes officiers d'aller à Clitus, & luy couper vne main. Cét officier ne s'osa aduanturer d'aller seul au milieu d'une si grande multitude de peuple, & afin que ceux de Tiberiade n'apperceussent pas la timidité de Leui, ie fis venir Clitus & luy dis: Homme ignorant & déloyal, mal-heureux, tu as bien meritè que les deux mains te soient couppees, sois ton bourreau maintenant, afin que tu ne sois puny plus griefuement, pensant reculer ta iuste punition. Sur cela il me fit de grandes prieres que l'une de ses mains luy demeurast, ce que ie luy accorday à grande difficulté. Et craignant de perdre les deux mains, il empoigna incontinent vn glaiue, & se couppa luy-mesme la main gauche. Et voila par quel moyen ce tumulte fut appaisé.

Quand ie fus retourné en Tarichée, ceux de Tiberiade sçachans de quelle ruse i'auois vsé, s'estonnoient comment i'auois appaisé leur rage sans aucun carnage. Entre les prisonniers Pistus & Iustus son fils estoient compris, lesquels ie fis mettre hors, puis les traittay, & ainsi que nous estions à table, ie dis que ie sçauois bien que les Romains surmontoient tous les hommes du monde en force & puissance; toutesfois ie dissimulois, à cause de la grande multitude des brigands, & leur conseil-lois de faire le semblable, attendans vn meilleur temps, & de peur cependant qu'ils ne se faschassent de ma domination, puis que pour le present la commodité ne leur estoit point offerte d'auoir vn meilleur gouverneur. Aussi ie remonstray à Iustus qu'auant que ie fusse venu de Hierusalem, les Galileens auoient couppe les mains à son frere, luy imposans ce crime qu'il auoit commis, quelque fausseté, & contrefait des lettres, & qu'apres le depart de Philippes

les Gamalitains qui auoient dissention contre les Babiloniens auoient aussi mis à mort Chares parent de Philippes, & que Iesus son frere qui auoit épousé la sœur de Iustus, auoit esté puny d'une equitable & legere peine, non trop rigoureuse. Je leurs dis ces choses au milieu du banquet, & le lendemain ie laissay aller en liberté Iustus & tous les siens. Or Philippes fils de Iacim estoit vn peu auparauant party du chasteau de Gamala pour la cause qui s'ensuit. Aussitost qu'il eut entendu que Varus s'estoit reuolté contre le Roy Agrippa, & qu'Equus Modius qui luy estoit grandement amy, auoit esté enuoyé pour luy succeder, il luy enuoya des lettres par lesquelles il l'aduertissoit de son estat, & le prioit de faire tenir ses lettres au Roy & à la Reine. Apres qu'il eut receu ces lettres, il fut fort joyeux du bon portement de Philippes, & enuoya ces lettres au Roy & à la Reine, qui pour lors estoient à Baruth. Adonc le Roy entendant que c'auoit esté vn faux bruit, que Philippes s'estoit fait capitaine des Iuifs pour faire la guerre aux Romains, il enuoya des gens de cheual vers luy, pour l'amener en seureté iusques à luy. Et à son arriuee il l'embrassa fort amiablement, & le monstra aux capitaines Romains, disant: C'est certuy-cy dont le bruit auoit couru qu'il s'estoit reuolté contre les Romains, & quant & quant luy bailla charge de prendre avec soy vne compagnie de gens de cheual, & s'en aller en haste au chasteau de Gamala, d'emmener hors de là ses familiers & domestiques, de remettre les Babiloniens en Batanée, & procurer en toutes façons que les sujets n'attentassent rien de nouveau. Apres que Philippes eut receu ces mandemens du Roy, il se hastia pour aller executer sa commission.

Il y auoit vn medecin, ou plustost vn affronteur qui se faisoit medecin, nommé Ioseph, qui assembla tous les plus hardis d'entre les ieunes gens, & émeust à sedition les plus grands de la ville de Gamala, conseil-lant au peuple de laisser le party du Roy, & que prenant les armes il se maintint en son ancienne liberté. Et ainsi ils attirerent les autres à leur opinion, & tuerent tous ceux qui osoient ouuir la bouche pour dire vn seul mot au contraire. Entr'autres ils tuerent Chares, & Iesus son parent, & la sœur de Iustus Tiberien, comme nous auons dit. Apres cela ils m'enuoyerent des lettres, me priant de grande affection que ie leur enuoyasse secours, & des gens pour bastir des murailles à leur ville. I'octroyay l'un & l'autre. En ces iours là la region de Gaulanite se rebella aussi contre Agrippa iusques au village de Solima. Je fis faire aussi des murs à Sogon & Seleucie, combien que ce

fussent des places fortes de nature. Je fortifiay aussi les bourgades & villages de la haute Galilée, quoy qu'il y eut là vne situation mal-aisée à monter à cause des rochers, à sçauoir Iamnia, Amerith, Charab. En Galilée aussi ie fortifiay trois bonnes villes, à sçauoir Tarichée, Tiberiade & Sephoris. Outre plus ie fis faire des murs à des villages, comme à Bersabé, Selamen, Iotapate, Capharath, Comosgana, Nephapha, au mont Itaburin, & à la cauerne des Arbeliens. Je fis aussi assembler grande quantité de bleds en ces lieux-là, & leur donnay des armes & bastons pour se defendre. Cependant la haine de Iean fils de Leui croissoit de iour en iour contre moy, estant bien marry de me voir ainsi prosperer. Et comme il eut du tout resolu en son esprit de me mettre à mort, apres auoir barty des murailles à sa ville de Gischala, il enuoya son frere Simon en Hierusalem, avec Ionathas fils de Sisenna, & environ cent hommes de guerre vers Simon fils de Gamaliel, le priant de faire tant avec la ville de Hierusalem, que la domination qui m'auoit esté donnée me fust ostée, & que Iean par la voix commune de tous fust ordonné gouverneur sur tous les affaires de toute la Galilée. Ce Simon de Hierusalem estoit d'une fort noble race, de la secte des Pharisiens, qui obseruent plus estroitement les loix du pais, homme de fort grand sçauoir, & entendement, & qui par son conseil & prudence pouuoit bien remettre les choses presque perduës en leur entier, & outre plus il estoit desia des long-temps amy & familier de Iean, & à cause de luy il me haïssoit pour lors. Estant donc émeu par les prieres de son amy, il conseilla aux Sacrificateurs Ananus & Iesus fils de Gamala, & aux autres qui estoient de sa ligue & faction de me deposer de mon estat, comme celuy qui deuenoit trop grand, & ne me laisser point paruenir iusques à plus haut degré de gloire, leur remonstrant qu'il seroit grandement profitable si i'estois démis du gouvernement de Galilée; les aduisant toutesfois que cependant il ne falloit point qu'Ananus & les autres differassent ou prolongeassent cette affaire, de peur que si cette entreprise estoit découuerte, ie ne vinssé assaillir la ville avec vne forte armée. Ananus respondit à Simon que cela ne seroit pas facile à faire, veu que tant de Sacrificateurs, & beaucoup d'autres des plus grands d'entre le peuple me rendroient tesmoignage que la prouince auoit esté bien administrée par moy, & qu'il n'y auoit aucune raison d'accuser celuy à qui on ne pouuoit rien reprocher. Simon ayant ouï de luy telle responce, le pria & les au-

tres aussi de tenir tout cét affaire secret, promettant cependant de procurer que ie fus bien - tost osté du gouvernement de Galilée, & ayant fait venir le frere de Iean, il luy commanda de dire à son frere qu'il enuoyast des presens à Ananus. Ainsi il adutendroit que plus facilement ils condescendroient à son opinion. Simon enfin fit par ce moyen tout ce qu'il voulut: car Ananus & ses compagnons corrompus par argent, consulterent de m'oster le gouvernement, & n'y auoit homme de tous les citoyens qui sçeuist rien de ce dessein. Ils furent donc d'aduis qu'on enuoyeroit des gens de noble race & sçauans d'entre le commun populaire. Parquoy deux furent enuoyez, à sçauoir Ionathas & Ananias, & tous deux estoient Pharisien, & vn troisième leur fut joint, à sçauoir Gozor, qui estoit aussi Pharisien & de la race des Sacrificateurs. Simon aussi qui estoit de l'ordre des grands Prestres de la loy, & plus ieune que tous les autres commis & deputez fut de la compagnie. Il fut commandé à ceux-cy de faire assembler les Galileens, & leur demander pour quel subiect ils m'aimoient tant, & si les Galileens respondoient que c'estoit pource que i'estois de Hierusalem, la replique deuoit estre qu'eux quatre aussi estoient de Hierusalem. Que s'ils venoient à rendre tesmoignage de moy d'estre bien sçauant en la loy, il falloit dire qu'eux aussi n'en estoient point ignorans. Où bien s'ils disoient qu'ils m'aimoient à cause que ie suis de cét ordre sacré des Sacrificateurs, ils deuoient respondre sur cela que deux aussi de la compagnie estoient Sacrificateurs. Ionathas donc & ses compagnons estans chargez de cette belle commission, receurent quarante mille deniers d'argent du thresor public. Or pource qu'en ce mesme temps vn certain personnage Galileen nommé Iesus, estoit venu en Hierusalem avec vne bande de six cens hommes de guerre, ceux-cy l'appellerent, & luy baillerent solde, le payans pour trois mois, & en cette sorte le firent suivre Ionathas & les autres de sa compagnie, avec charge expresse de faire tout ce qu'ils luy commanderoient, & ils luy joignirent outre ce nombre là trois cens citoyens, qui aussi auoient gages. Ces choses ainsi ordonnées, les ambassadeurs se mirent en chemin, & Simon frere de Iean leur tenoit compagnie avec les cent soldats qu'il auoit amenez. Ceux qui les enuoyoient leur auoient donné charge que si ie mettois bas les armes de mon bon gré, ils m'enuoyassent vif en Hierusalem; mais si ie resistois, ils auoient congé de me tuer, sans en estre iamais punis, s'asseurans sur

C'est ce Gamaliel aux pieds duquel S. Paul apprit la loy, homme fort renommé à cause de sa science aux liures Talmudiques, & d'autres Rabbins.

leur mandement. On leur donna aussi des lettres pour porter à Iean, avec exhortation qu'il se tint tout prest pour me faire la guerre. Davantage ils commanderent aux Sephoritains, Gabarites & habitans de Tyberiadé de secourir Iean contre moy.

Or mon pere fut aduertý de tout cecy par Iesus fils de Gamala, qui auoit participé à toutes ces belles deliberations, estant au reste mon amy & compagnon, & m'en écrit tout au long. Lors ie fus fort fâché de cette vilaine ingratitude des citoyens & bourgeois de Hierusalem, qui par enuie me vouloient mettre à mort; aussi bien estois-^B ie fâché de ce que mon pere (qui estoit en grande peine pour moy) m'appelloit vers soy par ses prieres, me faisant entendre qu'il desiroit fort de me voir auant qu'il mourust. Parquoy ie manifestay le tout à mes amis familiers, adjoustant que dans trois iours ie me demettrois de mon gouvernement, & m'en retournerois en mon país. Et aussi tost qu'ils eurent ouý ces propos, tous se prirent à pleurer, & estant fort attristez, me prioient instamment de ne les point abandonner, disans qu'il faudroit^C qu'ils mourussent, si ie leur estois osté. Moy ayant plus d'égard à mon bien & salut particulier qu'à toutes leurs prieres, les Galileens craignirent qu'apres mon depart les brigands ne les eussent en mespris, & enuoyerent par toute la region des messagers exprés pour donner aduis que i'auois fait resolution de m'en aller. Ces nouvelles ouyes, il y en eut plusieurs qui s'assemblerent de toutes parts avec leurs femmes & enfans, non point tant (à mon aduis) pour quelque bonne affection qu'ils eussent enuers moy, que pour la crainte qu'ils auoient de leurs propres personnes: car ils pensoient bien estre en seureté par ma presence. Ils vinrent donc par grandes troupes vers moy en la grande campagne, où i'estois pour lors en vn village nommé Asochim, auquel temps ie songeay vn merueilleux songe. Car ainsi que i'estois en ma couche fort troublé & fâché, à cause des lettres que i'auois n'agueres receuës, il me sembla que ie vis vn homme debout deuant mes yeux, qui me dist: Mon amy, ne sois plus fâché, & ne crains plus. Ces choses tristes te rendront grand & heureux en tout & par tout: car non seulement ces choses te seruiront à vne heureuse fin, mais aussi plusieurs autres. Parquoy prends bon courage, & sois constant, te souuenant qu'il te faudra faire la guerre contre les Romains. Apres que i'euy fait ce songe, ie me leuay, voulant descendre en la campagne. Mais aussi^D tost que cette multitude de Galileens, où

il y auoit des femmes & enfans meslez parmy eut jetté les yeux sur moy, ils se jetterent tous en terre sur leurs faces avec larmes, & me supplioient que ie ne les abandonnasse point en cette necessité, comme ayans les ennemis prés d'eux, & par mon depart n'exposasse leur país aux outrages de leurs aduersaires. Et voyans qu'ils ne profitoient de rien par leurs prieres, ils me coniueroient que ie demeurasse, dégorgeans plusieurs paroles outrageuses contre le peuple de Hierusalem, qui ne les pouuoit laisser viure en paix. Oyant cela, & voyant la grande tristesse de ce pauvre peuple, ie fus émeu à compassion, estimant que ce ne seroit point mal fait de me mettre en vn danger manifeste pour vne si grande multitude. Pour cette raison i'accorday de demeurer, & de tout ce nombre là i'en fis arrester cinq mille avec viures suffisans, & armes & bâtons autant qu'il estoit expedient, tous les autres furent renuoyez chacun en son país. Et quand ces cinq mille hommes furent prests, ie les pris avec moy, & trois mille hommes de guerre que i'auois auparavant, & outre cela octante hommes de cheual. Nous marchasmes tous en cet ordre contre le village de Chabolon, qui est scitué sur les frontieres de Ptolemaïde, & là ie tenois mon armée toute prest, comme appareillé de soustenir & donner bataille à Placidus. Il estoit venu avec deux bandes de pietons & vne compagnie de gens de cheual, estant enuoyé par Cestius Gallus, pour mettre le feu aux villages des Galileens, & aux autres petites bourgades voisines de Ptolemaïde. Placidus auoit fait faire vn fossé à l'entour de son camp assez prés des murs de Ptolemaïde: de ma part ie campay à soixante stades loin de Chabolon. Parquoy nous mismes nos gens souuent en veuë, comme prests à donner la bataille; mais tous nos débats n'estoient qu'escarmouches & outrages de paroles, sans passer plus outre. Car tant plus Placidus voyoit que ie desirois la bataille, tant plus craignoit il d'y entrer, ne se voulant éloigner de Ptolemaïde tant peu que ce fust.

Sur ces entrefaites Ionathas & ses compagnons arriuerent, qui comme il a esté dit, estoient enuoyez de Hierusalem par la faction de Simon & du Sacrificateur Ananus, & Ionathas taschoit de me surprendre en trahison & par embusches, car il ne m'osoit assaillir ouuertement. Pour ce il m'écrivit des lettres, dont le contenu estoit tel: Ionathas & ses compagnons ambassadeurs des habitans de Hierusalem à Iosephe. Pource qu'on a fait rapport en Hierusalem aux principaux de la ville, que Iean Gischalemien t'a souuent dressé des em-

„ busches de trahison , ils nous ont enuoyez
 „ pour le reprendre aigremēt, & luy enjoïn-
 „ dre d'obeir d'oresnauant à ce qui te sem-
 „ blera bon de luy commāder. Parquoy afin
 que par ton conseil mesme nous pouruoyōs
 pour l'aduenir à ce qui sera besoin de faire,
 nous te prions que tu viennes vers nous en
 haste sans grande compagnie : car ce village
 où nous sommes ne peut pas tenir grande
 multitude de gens de guerre. Ils écriuient
 cela , esperans l'vn des deux, ou qu'ils m'au-
 roient en leur puissance quand ie viendrois
 vers eux sans armes, ou si i'amenois compa-
 gnie de gens armez , qu'ils me pourroient
 condamner comme ennemy du pays. Vn
 homme de cheual, ieune compagnon har-
 dy, qui auoit esté autrefois sous la solde du
 Roy, apporta ces lettreslà, & c'estoit desia
 en la seconde heure de nuict, & d'auanture
 i'estois assis à table avec mes familiers & les
 plus grands d'entrē les Galileens. Apres
 qu'vn de mes seruiteurs m'eut aduertiy que
 là estoit venu vn homme Iuif à cheual, ie
 commanday qu'on le fit entrer. Ce rustre
 ne salua personne, seulement il tira la lettre
 qu'il portoit, & dist: Ceux qui sont mainte-
 nant venus de Hierusalem t'enuoyent cette
 lettre cy, répond promptement, car ie m'en
 veux retourner vers eux tout à l'heure. Les
 autres qui banquetoient avec moy s'eston-
 noient de l'impudence de ce soldat; mais de
 moy ie l'inuitay à se seoir & souper avec
 nous, ce qu'il refusa de faire. Voyant cela ie
 tenois la lettre en ma main en la façon que
 ie l'auois receuē de luy, deuisant avec mes
 amis de quelques autres affaires. Bien tost
 apres ie donnay congé à tous les autres de
 s'aller coucher, seulemēt ie retins avec moy
 quatre de mes plus familiers amis, & com-
 manday qu'on apportast le vin de la colla-
 tion. Alors i'ouury la lettre, & la leus à la
 haste, & personne ne vit ce qui y estoit con-
 tenu; ayant soudainement connu quel en
 estoit le sujet, ie la refermay la tenant en ma
 main, comme si ie ne l'eusse point encore
 leuē, & commanday qu'on donnast vingt
 drachmes à ce ieune soldat pour la dépense
 de son voyage. Il receut volontiers cēt ar-
 gent, & me remercia. Je connu lors que le
 galand estoit friand d'argent, & que par ce
 moyen on le pourroit facilement gagner, &
 luy dis: Si tu veux boire avec nous, pour cha-
 que vaine de vin que tu beuras tu auras vne
 drachme. Le rustre accepta de bon cœur
 cette condition, & pour gagner plus d'ar-
 gent, il beut outre mesure, & en aualla tant
 qu'il fut yure, tellement qu'il ne pouuoit
 plus retenir les secrets; mais sans que per-
 sonne le pressast, il confessa de son bon gré
 qu'on m'auoit brassé trahison, & que desia
 on m'auoit condamné à la mort. Apres auoir

A ouy cēs propos, ie fis réponse telle que s'en-
 „ suit: Iosephe à Ionathas & à ses compa-
 „ gnons salut. Je suis bien joyeux de vostre
 „ bon portement, & de ce que vous estes ve-
 „ nus en Galilée, & principalement de ce
 „ que ie pourray maintenant remettre en
 „ vos mains le gouuernement du pais, & re-
 „ tourner au lieu de ma natiuité, que i'ay de-
 „ sir de voir il y a desia long-temps. Parquoy
 „ i'irois volontiers & de bon cœur vers vous,
 „ non seulement iusques au lieu de Xallon,
 „ mais encore plus loin, voire quand il n'y
 „ auroit homme qui m'y appellast. Toutes-
 „ fois vous me pardonneriez si ie ne le peux
 „ faire pour cette heure: car il me faut de-
 „ meurer en Chabolon, me donner garde
 „ & auoir les yeux sur ce que fera Placidus;
 „ de peur qu'il n'entrē par force en Gali-
 „ lée, ce qu'il tasche de faire. Il vaut donc
 „ beaucoup mieux que quand vous aurez
 „ leu cette lettre, vous vous retiriez icy par
 „ deuers nous. A Dieu soyez vous. Je baillay
 ces lettres au soldat pour les porter à ceux
 qui me l'auoient enuoyé, & outre ce i'en-
 uoyay avec luy trente hommes des plus no-
 bles de Galilée, leur enjoignant de ne faire
 autre chose que saluer les autres, sans dire
 mot, joignant aussi à chacun d'eux vn hom-
 me de guerre des plus fideles que i'eusse, avec
 ordre secret & exprés commandement de
 se prendre garde si ces nobles Galileens par
 moy enuoyez ne tiendroient propos aucun,
 ou n'auoient point quelque conference
 avec Ionathas.

Or apres le depart de ceux-cy, Ionathas
 & les autres ambassadeurs se voyans frustrez
 de leur premier essay, m'écriuient vne au-
 tre lettre en la forme qui s'ensuit: Ionathas
 & les autres Ambassadeurs à Iosephe salut.
 Nous te denonçons que dedans trois iours
 „ tu ayes à venir vers nous, sans aucune com-
 „ pagnie de gens de guerre, & que tu te trou-
 „ ues en la bourgade de Gabara, & là nous
 „ prendrons connoissance des blasmes &
 „ crimes que tu as imposez à Iean. Apres
 qu'ils eurent écrit ces lettres, & saluē les
 gentils-hommes Galileens que i'auois là en-
 uoyez, ils vinrent en Iapha, qui est le plus
 grand village & le mieux orné de tout le
 pais, & fort peuplé, & pour leur bien venuē
 le peuple avec les femmes & enfans se pri-
 rent à crier à haute voix qu'ils s'en retour-
 nassent d'où ils estoient venus, & qu'il ne
 leur ostassent point leur bon gouuerneur.
 Les Ambassadeurs estans irritez par ces cris,
 & n'osans declarer leur cholere, ny mesme
 leur faire quelque réponse, se retirerent en
 d'autres villages. Mais par tout semblables
 crieries leur estoient representées, & tous
 comme d'vne mesme bouche disoient qu'ils
 n'obeiroient à autre qu'à Iosephe. Ainſi il

leur salut déloger de là sans rien faire, & s'en aller à Sephoris, qui est la plus grande ville de Galilée. Les habitans qui vouloient se tenir sous l'obeïssance des Romains vinrent bien au deuant d'eux, mais ils ne leur dirent rien de moy, ny en mal, ny en bien, ny pour me louer, ny pour me blasmer. Toutesfois apres qu'ils furent venus en Azochim, ils eurent vn accueil tel que des habitans de Iapha. Parquoy les Ambassadeurs ne pouuans plus tenir leur cholere, commanderent aux soldats de frapper à grands coups de bastons sur ces crieurs, & de les chasser. Et ainsi qu'ils s'en venoient en Gabara, Iean se trouua là prest avec trois mille hommes de guerre. De ma part, pource que i'auois desia senty quelque fumée par leurs lettres qu'ils auoient deliberé de faire la guerre, ie pris avec moy trois mille soldats, & laissant en mon camp vn mien amy fidele, ie me retiray en Iorapate, afin que ie fusse prés d'eux, tellement qu'il n'y auoit plus que quarante stades de l'vn à l'autre. Là ie leur enuoyay des lettres contenant ce qui s'ensuit: Si vous auez du tout resolu que i'aille vers vous, il y a deux cens, quatre, tant villages que villes, bourgs & bourgades en Galilée. De tous ces lieux-là, j'iray volontiers où vous voudrez, excepté en Gabara & Gischala, daurant que Gischala est le pays de Iean, & Gabara a confederation & alliance avec luy. Apres que les ambassadeurs eurent receu & leues ces lettres, ils ne me rescriurent plus, mais ils firent assembler leurs amis en conseil, auquel aussi Iean assista, & consultoient tous ensemble comment ils me feroient la guerre. Iean estoit de cette opinion, qu'il falloit escrire des lettres à tous les villages, villes & bourgades de Galilée, disant qu'en chaque lieu pour le moins y auois ie vn ennemy ou deux, & les appeller contre moy comme contre vn ennemy commun de tout le pays. Qu'il falloit aussi enuoyer ce mesme decret en la ville de Hierusalem, afin que les citoyens d'icelle connoissans que les Galileens m'auroient condamné comme ennemy du pais, ratifiassent aussi & confirmassent cette sentence par leur opinion, que ie serois ainsi destitué de la faueur presente des Galileens pour crainte des autres. Cét aduis fut trouué bon de tous les autres; & tout incontinent Sacheus se rendant fugitif, me vint aduertir de cette deliberation environ la troisieme heure de nuict. Parquoy voyant qu'il n'estoit point temps de faire de longs circuits, ie commanday à Iacob, qui estoit homme fidele & loyal, de prendre avec soy deux cens hommes de guerre & d'espier les chemins, qui menoient de Gabara en Galilée, d'apprehender tous ceux qui passe-

roient par là, & de me les enuoyer, principalement ceux qui se trouueroient saisis de lettres. Dauantage, i'enuoyay sur les frontieres de Galilée par ou on va en Hierusalem vn de mes loyaux amis, à sçauoir Hieremie, avec six cens compagnons de guerre, avec exprés commandement d'empoigner tous ceux qui porteroient des lettres, & de les mettre en prison, au reste que les lettres me fussent enuoyées. Cela fait ie demanday gens pour publier aux Galileens qu'ils eussent à se trouuer prests le lendemain au bourg de Gabaroth, en armes, & avec viures pour trois iours. Quant aux gens de guerre que i'auois à l'entour de moy, ie les diuisay en quatre bandes, & sur chaque bande ie commis pour capitaines les plus fideles que i'eusse en toute ma garde, avec charge de ne receuoir aucun gendarme inconnu en leur compagnie.

Le lendemain environ les cinq heures j'arriuy en Gabaroth, où ie trouuay deuant la ville la campagne toute pleine de gens armez, que i'auois appellez à mon secours de toute la Galilée, & outre tous ces gens qui estoient en armes, il y auoit vne grande multitude de villageois. Au milieu de tous ie fis vne harangue, & tout soudain tous m'appellerent leur bien-faicteur à haute voix & protecteur de leur pays. Je les remerciay de cette faueur qu'ils me portoient, & leur baillay conseil de ne faire mal à personne, aucunes courses ny sorties de leur camp pour piller ou destrousser les villes, mais de se contenter des viures & bagages qu'ils auoient pour lors, se trouuans campez dedans le champ: car mon intention estoit de faire appaiser tout ce tumulte sans aucune effusion de sang. Or il aduint que le premier iour que j'ordonnay des gens pour garder les chemins, les messagers de Ionathas tomberent sans y penser en leurs mains, lesquels selon mon ordre furent detenus prisonniers sur les lieux, & leurs lettres me furent enuoyées, lesquelles apres auoir leu pleines d'iniures & de menonges escrites par les ambassadeurs, ie ne fis semblant de rien & ne le dis à personne, mais deliberay de m'en aller vers eux. Ayans ouy dire que j'allois à eux, ils se retirerent avec tous leurs gens & Iean en la maison de Iesus. C'estoit vne grande & forte tour, ne differant en rien d'vn chasteau fort. Ils y logerent en embusche, y cacherent vne compagnie de gens de guerre, & firent fermer toutes les portes, exceptée vne, & là ils m'attendoient, comme ayant à venir de mon chemin pour les saluer. Ils auoient fait commandement auparavant aux soldats qu'ils ne laissassent entrer dedans autre que moy, & que tous les autres fussent retenus dehors: car par ce

moyen ils pensoient me reduire facilement sous leur puissance, mais ils furent deceus. Car ayant senty leurs embusches aussi-tost que ie fus là venu, ie m'en allay loger en vne hostellerie qui estoit vis à vis d'eux, où étant entré en ma chambre, ie fis semblant de dormir; mais Ionathas & ses cōpagnons croyans que ie fusse de vray endormy, descendirent en la campagne, & sollicitèrent la multitude de m'abandonner, comme n'ayant pas bien fait mon deuoir en mon gouuernemēt; toutesfois il aduint tout autrement qu'ils ne pensoient. Car aussi-tost que les Galileens eurent jetté la veuë sur eux, ils crièrent à haute voix, & rendirent tesmoignage haut & clair de la bonne affection qu'ils me portoient à cause de mes bien-faits, & disoient des iniures à Ionathas & à ses associez, que n'ayans esté outragez ny iniuriez en sorte que ce fust; neantmoins ils estoient là venus pour troubler la tranquillité publique, & leur disoient qu'ils s'en pouuoient bien aller, d'autant qu'ils ne receuroient point d'autre gouuerneur; tout incontinent cela me fut rapporté, puis apres ie ne fis point difficulté de passer outre, & me presenter à eux. Parquoy ie descendy en haste pour ouyr ce que Ionathas auoit à dire. Lors ainsi que ie m'auançois, tous se debatoient à qui m'applaudiroit le premier, & tous me rendoient graces pour auoir fidellement administré les affaires du pais.

Quand Ionathas & ses adherans eurent ouy ces choses, ils craignoient que le peuple qui me fauorisoit si fort ne courust sur eux, & que par ce moyen leur vie ne fust en danger, & pensoient desia comment ils s'en pourroient fuir; mais ils ne le pouuoient pas faire honnestement, pource que ie les priois instamment de demeurer, dont ils estoient là tous abbatu de frayeur & tristesse, & ne s'en falloit gueres qu'ils ne fussent hors du sens. Ainsi donc apres auoir appaisé ses hauts cris de la multitude, ie commis des plus loyaux & fideles de tous mes soldats pour garder les chemins, crainte que Iean ne nous vint assaillir au depourueu; puis ie fis commandement que chacun fust en armes, afin qu'ils ne fussent estonnez par quelque course soudaine des ennemis s'il aduenoit qu'ils en fissent. Puis adressant ma parole à mes ennemis, en premier lieu ie fis mention des lettres, par lesquelles ils m'auoient écrit que les citoyens de la ville de Hierusalem les auoient enuoyez pour mettre fin aux differens qui estoient entre Iean & moy, & m'auoient adjourné pour comparoistre. Et afin qu'ils ne peussent nier cela, ie produisis les lettres: Mais quoy (dis-je) s'il me falloit rendre compte de ma vie contre les accusations de Iean deuant toy, ô Ionathas! &

deuant tes cōpagnons, & que pour moy on eust amené deux ou trois tesmoins gens dignes de foy & de bonne vie, il eust esté de raison & droit necessaire, que par vostre sentence i'eusse esté absous, quand les tesmoins eussent esté approuuez, & les témoignages bien examinez. Mais maintenant afin que vous sçachiez que les affaires de Galilée ont esté administrées bien & fidellement par moy, ie ne veux point amener trois témoins de bone preud'homme; mais ie vous presente tous ceux-cy. Enquestez vous d'eux comment ie me suis porté en toute ma vie, à sçauoir si i'ay gouuerné honnestement & en droiture, ou non? Et quant à vous, hommes Galileens, ie vous coniuire que vous ne celiez point la verité; mais que vous produisiez hardiment deuant ceux-cy comme juges toutes les fautes que i'auray commises. A peine eus-je finy ces paroles, que tout d'une voix commencerent à crier haut & clair, & m'appeller leur conseruateur & bien-faicteur, & approuuerent par leur témoignage tout ce que i'auois fait auparauant, me prias de continuer tousiours à faire cōme i'auois accoutumé. Tous aussi asseuroient par serment, que par mon moyen la pudicité de leurs femmes auoit esté gardée sauue & entiere, & que ie ne leur auois iamais fait aucun tort. Apres cela ie leu en la presence de tous les Galileens deux lettres de Ionathas, que mes gardes auoient prises en chemin, & renduës entre mes mains, qui estoient pleines de blâmes & détractions, m'accusans faulxement que plustost ie faisois actes de tiran que de vray gouuerneur; elles contenoient beaucoup d'autres choses forgées avec grande impudence & menteries débordées. Je faisois entendre que les messagers m'auoient de leur bon gré donné ces lettres, ne voulant point que mes aduersaires sceussent rien des gardes que i'auois commis & ordonnez sur les chemins, afin qu'ils ne fussent detournez de plus enuoyer d'autres lettres. Lors tout ce peuple fut émeu contre Ionathas & ses cōpagnons, & se jeta sur eux, comme pour les tuer, & l'eust fait si ie ne l'eusse retenu en sa fureur. Au reste ie promis à Ionathas & ses adherans de leur pardonner cette faute, s'ils venoient à repentance, & s'ils rapportoient la verité de mon gouuernement quand ils seroient de retour en leur pays. Ayant fait cela ie les laissay aller, combien que ie me tinsse pour asseuré qu'ils ne feroient rien de ce qu'ils auoient promis. Mais le peuple s'éleuoit contre eux, me priant que ie permisse que punition fust faite d'une audace si effrontée. Et pourtant il me conuint vser de toutes sortes de moyens pour les déliurer, sçachant bien que toute sedi-

tion est dommageable à vne republicque. Cependant le peuple persistoit en sa cholere, & tous d'une impetuosité se iettoient contre le logis de Ionathas. Alors voyant qu'ils ne pouuoient plus estre retenus, ie montay à cheual, & fis proclamer vn Edict qu'ils eussent à me suiure iusques à vn village des Arabes, nommé Sogon, qui estoit distant de là de vingt stades. Par vne telle ruse ie pourueus à ce qu'on ne pensast que i'eusse fait vn commencement de guerre ciuile.

Après que nous fusmes venus près de Sogon, ie fis arrester toute la troupe, & les exhortay de n'estre point si bouillans & hâ-
 tifs à se mettre en cholere; puis ie choisi cent personnages hommes graues & aagez pour se preparer à aller en Hierusalem, & accuser deuant le peuple Hierosolymitain les auteurs des seditions & perturbateurs du repos & bien public. Dauantage, ie leur donnay charge que s'ils pouuoient induire le peuple par leur harangue, ils obtinssent lettres parentes, par lesquelles le gouuernement de Galilée me fust confirmé, & commandement fust fait à Ionathas & aux siens de s'en aller de là. Trois iours apres ils eurent toute leur dépêche faite, & se mirent en chemin pour faire ce voyage. Pour plus grande seureté de leurs personnes ils eurent cinq cens hommes de guerre avec eux pour leur faire compagnie. Je manday aussi à mes amis qui estoient en Samarie, qu'ils donnassent ordre que mes ambassadeurs passassent sans danger par leur territoire; car cette ville là estoit desia sujette aux Romains, & il falloit necessairement que mes gens passassent par là pour tenir le plus court chemin, afin que dedans trois iours ils peussent arriuer en Hierusalem. Et moy mesme ie leur fis compagnie iusques aux frontieres de Galilée, ayant ordonné des gardes par les chemins, en sorte qu'il n'estoit pas facile à vn chacun de sçauoir si mes ambassadeurs estoient partis ou non. Cela fait ie sejourney pour quelque temps en Iapha. Cependant Ionathas & ses compagnons voyans que toute leur entreprise estoit venue à neant, rehuoyerent Iean en Gischala, puis apres ils partirent pour aller à Tiberiade, esperans la pouuoir reduire sous leur obeïssance, d'autant que Iesus qui pour lors estoit souuerain magistrat auoit promis par lettres de persuader & faire tant enuers le peuple que de se rendre à eux. Ils se mirent donc en chemin avec cette esperance. Sila que i'auois là laissé pour mon lieutenant, m'enuoya vn homme exprés pour m'aduertir de toute cette affaire, & me prioit de retourner le plus tost que ie pourrois. Son aduis me fit retourner en grande diligence, & à ce retour ie fus en grand danger de perdre la

vie pour la cause qui s'ensuit.

Ionathas & ses compagnons en auoient porté plusieurs en la ville de Tiberiade qui estoient de la ligue de mes aduersaires à se reuolter. Ma venue les estonna tellement, que tout incontinent ils s'en vinrent vers moy, & premierement me saluans, ils disoient qu'ils estoient bien-heureux de ce que i'auois si bien mené les affaires de Galilée, se monstrans joyeux de ce que i'auois acquis cét honneur de l'auoir bien gouuernée, qu'aussi cette gloire redondoit iusques à eux, veu que i'estois leur citoyen & disciple. Puis apres protestans qu'ils aimoient mieux mon amitié que celle de Iean, ils me prioient de retourner chez moy, me promettans qu'ils me le liureroient bientôt entre mes mains, & cela par le serment qui est le plus horrible entre nous, auquel si ie n'eusse adjousté foy, i'eusse pensé faire vn grand peché. Apres cela ils me prièrent de me retirer ailleurs, d'autant que le sabbat estoit prochain: car ils ne voulurent émouuoir aucun tumulte entre le peuple de Tiberiade. Alors ne pensant à aucun mal, ie m'en allay en la ville de Tarichée; toutes-fois ie laissay des gens en Tiberiade pour espier diligemment les propos que les hommes tiendroient de moy. I'en ordonnay aussi par tout le chemin par où on va de Tarichée en Tiberiade, qui auoient charge de sçauoir de ceux que i'auois laissez en la ville ce qui se feroit, & de me faire porter les nouvelles comme de main en main. Le iour ensuiuant donc le peuple s'assembla en l'Oratoire qui est vn lieu fort ample, où ce peuple pouuoit bien tout tenir. Ionathas aussi s'y trouua, & n'osa faire ouuertement mention de la reuolte; mais dist seulement qu'il étoit bien besoin que la ville eust vn meilleur gouuerneur. Or Iesus qui estoit juge souuerain de la ville parla bien autrement, & sans rien dissimuler dist, qu'il valoit beaucoup mieux obeïr à quatre personnages qu'à vn homme seul, veu mesme qu'ils estoient de noble race, & gens de grande prudence, & en disant cela il monstroit Ionathas & ses compagnons. Tout incontinent Iustus approuua & loua ces paroles, & attira bien des bourgeois à son opinion. Mais le peuple ne consentoit point à toutes leurs harangues, & ne faut point douter que quelque sedition ne se fust eleuée si la sixième heure ne fust venue, qui fit departir l'assemblée, car à telle heure, au iour du sabbat, les Hebreux ont coustume d'aller disner. Ainsi Ionathas & ses compagnons differerent cette consultation au lendemain, & s'en allerent sans rien faire. Tout cela me fut incontinent rapporté, & lors ie delibéray de partir matin pour aller à Tiberiade;

^a Iosephe nomme la Synagogue de Tiberiade Profueché, qui est à dire oratoire, lieu ou on se pouuoit bien assembler pour prier & faire d'autres exercices de religion, mais pour sacrifier non: car le Temple en Hierusalem estoit deputé pour ce faire.
^b La sixième heure du iour étoit precisement sur le midy. Ainsi les iours de Sabbat ils disnoient plus tard que les autres iours, car aux iours ouuriers ils disnoient à cinq heures, c'est à dire à onze.
 Au liure 2. de la guerre chap. 22.

& aussi-tost que la pointe du iour apparut, ie
 délogeay de Tarichée & m'en allay à Tibe-
 riade, où ie trouuay le peuple assemblé au
 lieu ou il auoit son oraison le iour prece-
 dent, ne scachant pas bien pour quelle rai-
 son il estoit là assemblé. Lors Ionathas &
 ses adherans qui ne m'attendoient nulle-
 ment, furent bien estonnez quand ils me vi-
 rent. Enfin il leur vint en fantaise de dire
 qu'on auoit veu des Romains à cheual sur
 les frontieres de ce territoire là, auprès
 d'un lieu qu'on appelle Homonea, distant
 de la ville de trente stades, & firent courir
 ce bruit de propos deliberé, parce qu'eux-
 mesmes qui estoient autheurs de ce bruit,
 croyoient qu'il ne falloit point souffrir que
 les ennemis vinsent ainsi piller & saccager le
 pays, sans en faire punition, ny aussi endurer
 que cette tyrannie desordonnée fust exer-
 cée deuant les yeux de tous. Ils faisoient ce-
 la afin que quand ie serois party pour don-
 ner secours aux habitans, ils peussent occu-
 per cependant la ville, & détourner de moy
 les cœurs des citoyens. Quant à moy, quoy
 que ie connusse bien leur intention, neant-
 moins ie fis tout ce que bon leur sembla, afin
 qu'on ne pensast point que ie voulusse lais-
 ser ceux de Tiberiade en danger. I'allay
 donc iusques audit lieu, où ie ne trouuay pas
 seulement la trace d'un seul ennemy; par-
 quoy ie m'en retournay en diligence en Ti-
 beriade, où le Senat & le peuple estoient as-
 semblez, & Ionathas au milieu de tous fit
 vne longue inuectiue contre moy, m'accu-
 sant que laissant le soin de la guerre, ie m'ad-
 donnois seulement à mes plaisirs. Ayans mis
 cela en auant, ils produisoient quatre let-
 tres que les Galileens leur auoient enuoyées,
 à sçauoir ceux qui habitoient & deffen-
 doient les dernieres limites de cette region
 là, (ce disoient-ils) les prioient de leur bail-
 ler secours en diligence: car les Romains
 deuoient venir avec force de gens tant de
 pied que de cheual, pour piller & gaster leur
 territoire dedans trois iours. Quand ceux
 de Tiberiade eurent oüy ces propos, ils creu-
 rent trop de leger, & crioient qu'il ne fal-
 loit plus attendre, mais qu'on deuoit aider
 leurs freres en vn si grand danger. I'enten-
 dois bien la finesse de mes ennemis, & ie dy
 pour reплика, que de moy i'estois prest sans
 delay d'aller ou la necessité de la guerre
 m'appelleroit. Mais pource que les lettres
 auoient esté apportées de quatre diuers
 lieux, faisans mention des courses des Ro-
 mains, aussi falloit-il bien que nostre armée
 fut partagée & diuisée en cinq bandes, &
 qu'un chacun d'eux fust commis & ordon-
 né sur chaque bande: car il estoit bien con-
 uenable qu'eux qui estoient gens forts &
 vertueux, ne donnassent point seulement

conseil pour subuenir aux necessitez, mais y
 aidassent aussi par leur conduite presente, ne
 pouuant de ma part mener qu'une partie de
 l'armée. Cela fut trouué bon de tout le peu-
 ple, qui tout incontinent les contraignit de
 partir de là pour aller faire deuoir de capi-
 taines. Eux voyans cela furent fort trou-
 blez en leurs esprits, d'autant que toutes
 leurs entreprises furent rompuës par mes
 contre-ruses. Adonc vn d'entr'eux nom-
 mé Ananias, homme malin & peruers, don-
 na conseil que le ieusne solemnel fust publié
 pour le lendemain, & que tous s'assemblas-
 sent à cette mesme heure & au mesme lieu
 sans armes, en reconnoissance que les homes
 ne pourroient rien faire avec toutes leurs ar-
 mes sans le secours de Dieu. Il ne disoit pas
 cela pour quelque bonne affection qu'il eut
 à la religion, mais afin que ie fusse surpris de-
 farmé, & mes soldats aussi. A quoy ie voulus
 bien obeir come par necessité, pour ne don-
 ner mauuaise opinion de moy que ie voulus-
 se mépriser vn si saint aduis. Ainsi chacun se
 partit de là & s'en alla chez soy, & Ionathas
 & ses compagnons escriuirent à Iean, qu'il
 fist diligence de venir vers eux de bon ma-
 tin, & qu'il amenast avec soy autant de gens
 de guerre qu'il luy seroit possible; qu'alors
 il auroit moyen de venir about de moy, &
 me reduire sous sa puissance, & par ce moyen
 obtenir ce qu'il desiroit. Quand il eut leu
 les lettres, il obeist volontiers à ce qui luy
 estoit mandé. Le iour suiuant ie comanday à
 deux des gens de ma garde, des plus forts &
 plus fideles que i'eusse, de cacher sous leurs
 robes des courtes espées, & de sortir hors
 avec moy, afin que nous nous peussions def-
 fendre contre les outrages de nos ennemis,
 s'il aduenoit qu'ils en voulussent faire. De
 moy ie pris vn halecret, ceignis mon espée
 si secrettement qu'on ne la pouuoit apper-
 cevoir, & ainsi garny ie vins au lieu de la
 congregation pour prier avec les autres.

Or Iesus voyant que i'estois entré avec
 quelques-vns de mes plus familiers amis,
 comme il estoit à la porte, ne permit pas
 qu'aucun y entrast plus de mes gens. Desia
 nous commencions à faire nos prieres à la
 mode du pays, & Iesus se leua, & m'interro-
 gea des meubles du palais royal qui auoit
 esté brûlé, & de l'argent non monnoyé, & à
 qui i'auois baillé toutes ces choses en garde.
 Et la cause pourquoy il faisoit mention de
 cela, c'estoit afin qu'il employast le temps
 iusques à ce que Iean fust venu. Ie respondy
 que Capella auoit tout entre ses mains, &
 ces dix autres principaux bourgeois de Ti-
 beriade, requerant qu'ils fussent interrogez
 si ie disois vray ou non. Capella & les autres
 confesserent qu'il estoit ainsi. A donc Iesus
 me demanda derechef: Que sont deuenues

ces vingt pieces d'or que tu as receu de l'argent non monnoyé que tu as vendu, & à quel usage l'as-tu conuertý? Je dis que ie les auois données aux Ambassadeurs qui furent enuoyez en Hierusalem pour faire leur despense. Ionathas & ses compagnons respondirent à cela que ie n'auois pas bien fait d'auoir payé les ambassadeurs de l'argent public. Sur ce le peuple fut irrité pour cette malice si ouuerte, & quand i'eus connu que l'affaire n'estoit pas loin de sedition, voulant aussi dauantage émouuoir le peuple contre eux, ie commençay à dire: Si i'ay mal fait d'auoir payé vos ambassadeurs de l'argent public, il ne faut point que vous me fassiez plus de reprimande pour cela; car ie payeray du mien cent vingt pieces d'or. Lors le peuple fut encore enflammé, voyant combien leur haine contre moy estoit iniuste. A cette heure-là Iesus voyant que l'affaire alloit tout autrement qu'il n'attendoit, commanda à toute la multitude de s'en aller, & que personne ne demeurast là que les conseillers: car le tumulte empeschoit de faire enqueste sur vne telle affaire qui estoit de si grande importance; mais le peuple croit à l'encontre que iamais ils ne me laisseroient seul entr'eux. Sur cela il y eut vn homme qui vint dire secrettement à Iesus que Iean n'estoit pas loin, & qu'il venoit accompagné de gens armez. Lors Ionathas ne se pouuant plus contenir (& peut-estre que Dieu pouuoit ainsi à mon salut; car autrement ie ne fus iamais eschappé de la violence de Iean) dist: O habitans de Tiberiade ne faites plus enqueste des vingt pieces d'or: car Iosephe ne merite point d'estre puny pour cela, mais pource qu'il affecte la tyrannie, & qu'il a acquis la domination en deceuant le peuple de Galilée rude & ignorant. Et quand il eut dit cela, les autres taschoient de mettre la main sur moy pour me tuer. Mes compagnons voyans cela dégainerent leurs courtes espées, & menaçoient de frapper s'ils ne s'arrestoient, & quant & quant le peuple prit des pierres, voulant frapper Ionathas, & ainsi ils m'osterent d'entre les mains de mes ennemis. Et comme ie fusse passé vn peu plus outre, ie me trouuay en la mesme voye par ou Iean venoit avec ses gens tous armez, ou estant effrayé ie me détournay de ce chemin-là, & entray par vne petite rue pour aller au lac, où ie montay sur vne nauire, & me sauuay en Tarichée; tant y a qu'il ne s'en fallut guere que le danger ne me surprist. Parquoy ie fis assembler incontinent apres les plus grands seigneurs de Galilée, & leur recitay comment contre toute raison il ne s'en estoit guere fallu que ie n'eusse esté tué par ceux de Ionathas & ceux de Tiberiade, encore que ie fus venu

au lieu d'oraïson avec leur assurance. Tous les Galileens furent émeus de cette injure qui m'auoit esté faite, & me sollicitoient à ne differer de faire la guerre à mes ennemis. De fait ils vouloient que ie leur permisse de marcher contre Iean & Ionathas, & ses compagnons, & de les détruire du tout. Nonobstant ie reprimois leur cholere le mieux que ie pouuois, les prians d'auoir patience, iusques à ce que nous eussions entendu ce que nos ambassadeurs apporteroient de la ville de Hierusalem: car ie leur remonstrois qu'il ne nous falloit rien faire sans leur consentement. Ainsi ils furent appaisez par telles paroles. Cependant Iean voyant que cette sienne entreprïse estoit encore venuë à neant, s'en retourna en Gischala.

Bien peu de iours apres nos ambassadeurs retournerent en Hierusalem, & nous rapporterent que le peuple s'estoit fort courroucé contre le Sacrificateur Ananias, & Simon fils de Gamaliel, de ce qu'ayans enuoyé des ambassadeurs sans le consentement commun de tous, ils auoient tasché de me débouter du gouvernement de Galilée, & disoient qu'il ne s'en estoit pas fallu beaucoup que le peuple n'eust mis le feu en leurs maisons. Ils apporterent aussi des lettres, par lesquelles les plus grands de Hierusalem me confirmoient de l'autorité du peuple au gouvernement de Galilée; & quant & quant commandoient à Ionathas & à ses compagnons de retourner bien-tost en leurs maisons. Apres que i'eus receu ces lettres, ie m'en vins au village d'Arbella où i'auois fait publier que les Galileens s'assemblasent; & là aussi ie fis venir les ambassadeurs pour leur faire reciter comment ceux de Hierusalem auoient esté dépitez contre la malice de Ionathas, & comment ils m'auoient par leur decret ratifié le gouvernement de cette region-là, & auoient commandé à Ionathas & à ses compagnons de se retirer. Je leur enuoyay tout incontinent ces lettres, & manday au messager de bien regarder ce qu'ils feroient. Quand ils eurent receu la lettre, ils furent bien estonnez. Parquoy ils appellerent Iean & les Senateurs de Tiberiade, & les plus apparens de la ville de Gabare, pour consulter sur ce qu'ils auoient à faire. Ceux de Tiberiade estoient d'aduis qu'ils se deuoient constamment maintenir en possession du gouvernement public, & n'abandonner point la ville qui s'estoit mise vne fois sous leur protection, autrement que ie ne les épargnerois point; car ils auoient forgé de moy que i'auois menacé de ce faire. Iean approuuoit aussi ce conseil, adjoustant qu'il falloit enuoyer deux des ambassadeurs en Hierusalem pour m'accuser enuers le peuple que ie ne gouuernois

vernois pas bien les affaires de Galilée, disant qu'ils pourroient facilement persuader cela tant à cause de leur autorité, que d'autant qu'un peuple est volontiers inconstant & muable. Cette opinion de Jean fut trouvée bonne, & quant & quant ils enuoyèrent Ionathas avec Ananias au peuple de Hierusalem, leurs deux autres alliez demeurans en Tiberiade. Et pour leur seurété ils eurent cent hommes de leurs soldats qui leur firent compagnie. Or ceux de Tiberiade firent refaire diligemment leurs murailles, & commanderent aux habitans de la ville de prendre les armes, puis firent venir assez bon nombre des gens de guerre que Jean auoit avec soy, qui pour lors estoit en Gischala, pour leur aider en apres s'il en estoit besoin. Cependant Ionathas gaignoit pais avec ses gens, & quand il fut venu en Darabith, qui est vne petite bourgade scituée en la grande campagne sur les dernieres bornes de Galilée, il tomba entre les mains de mes gens qui faisoient le guet, & cela fut environ la minuit. Mes gens firent poser les armes à toute cette troupe, & les garderent en prison sur le lieu, comme ie leur auois commandé. Leui chef de cette compagnie me donna aduis de l'affaire. Parquoy ie dissimulay par l'espace de deux iours cet aduis, & enuoyay des messagers vers ceux de Tiberiade, les exhortans de quitter les armes, & renuoyer mes aduersaires en leurs maisons. Mais eux pensans que Ionathas fust desia arriué en Hierusalem, ne respondirent que des outrages & injures violentes. Toutesfois ie ne fus point destourné pour cela d'vsér de ruse contre eux, estimant que ce seroit mal fait à moy de commencer la guerre ciuile. Les voulans donc tirer hors des portes de leur ville, ie pris dix mille hommes d'élite, & les diuisay en trois parties. L'en mis vne partie secrettement en la bourgade de Domes, & mille semblablement en vne autre bourgade dedans les montagnes qui estoit distante de quatre stades de Tiberiade, leur commandant quand on leur feroit signe de sortir dehors. Et de moy sortant du village où i'estois, ie me mis en veuë. Ceux de Tiberiade voyans cela, faisoient continuellement des courses, dégorgeans des brocards pleins d'amertume, agitez d'vne si grande folie & fureur, qu'ils mirent aux champs en veuë vne biere où on porte les morts, qu'ils ornerent magnifiquement, & menoiert le deuil à l'entour par mocquerie. Mais cependant ie riois à part-moy de leur folie.

Ainsi voulant surprendre Simon & Ioazar par finesse, ie les priay tous deux de sortir hors de la ville, & qu'ils s'en vinssent accompagnés de leurs amis & gens armez pour leur seurété, que ie voulois deuiser & faire

Tome II.

alliance avec eux, & distribuer la charge & le gouuernement de la prouince. Lors Simon surpris de folie & conuoitise de gain tout ensemble, ne fit point de difficulté de venir; mais Ioazar se doutant bien qu'il y auoit de la finesse, ne voulut point sortir. Ie receus donc humainement Simon venant à moy, accompagné de ses familiers & quelque garde de son corps; puis le remerciay de ce qu'il auoit fait difficulté de venir. Bien peu apres en nous pourmenant ie le menay plus outre, comme si'eusse eu quelque chose à luy dire à l'oreille, & le tiray assez loin de ses amis, & l'ayant empoigné par le milieu du corps, ie l'éleuay en l'air, puis le luy ray à mes gens pour le mener en vn village prochain, où apres auoir fait signe aux soldats, nous marchasmes contre Tiberiade. Là il y eut vne telle mêlée, que mes gens commençoient à quitter la place; mais ie leur donnay courage, tellement que ceux de Tiberiade furent enfin contraints de se retirer dedans leur ville, ayans presque obtenu la victoire. I'enuoyay vne autre bande par le lac, commandant qu'ils missent le feu dedans la premiere maison qu'ils auroient occupée. Ce qu'ils firent, & lors les ennemis ayans opinion que leur ville estoit prise par force, mirent bas les armes, & me vinrent supplier avec leurs femmes & enfans que ie leur pardonnasse, comme à ceux qui étoient vaincus. Ie fus adoucy par leurs prieres, & arrestay l'impetuosité des soldats; & apres auoir fait sonner la retraite, ie laissay le siege de la ville, & me retiray avec mes soldats pour nous aller rafraichir: car il estoit desia vespre. Ie fis venir Simon pour banqueter avec moy, & en soupant ie le consoloy, luy faisant promesse de le renuoyer en Hierusalem avec bonne compagnie pour sa seurété, & toutes choses necessaires pour accomplir son voyage. Le lendemain i'entray dedans la ville de Tiberiade avec dix mille hommes armez & bien equippez, & fis appeler les anciens au lieu où estoient les exercices de luitte & de course, & leur fis commandement de me dire qui estoient ceux qui auoient émeu le peuple à la reuolte. Apres qu'ils furent condamnés, ie les fis lier & mener en Iotapate. Quant à Ionathas & ses compagnons, ie leur fis bailler de l'argent, & leur donnay cinq cens hommes de guerre pour les conduire iusques en Hierusalem avec Simon & Zoazar. Apres cela ceux de Tiberiade vinrent derechef vers moy, me prians de leur pardonner, & promettans de mieux faire qu'ils n'auoient fait, & de reparer toutes leurs fautes par vne bonne & entiere fidelité. Ils me supplioierent aussi de faire redre les biens à ceux à qui ils auoient été ôtez. Sur cela ie fis vn edict,

bb

que tout le pillage fust là apporté devant tous. Et comme les soldats en faisoient difficulté, il y en eut vn qui se monstra mieux paré qu'il n'auoit accoustumé, car qui ayant jetté l'œil, ie luy demanday où il auoit pris cette robe. Il me confessa qu'il l'auoit eue du pillage de la ville, & par sa confession ie le fis fouetter, menaçant de punir les autres plus rudement s'ils ne rapportoient ce qu'ils auoient rauy. La crainte fit que tout en vn instant il y eut là vn grand butin assemble, & fis rendre aux bourgeois de la ville ce qui leur auoit esté pillé, selon qu'vn chacun reconnoissoit ce qui luy apparrenoit.

Sur ce point par maniere de digression, il m'a semblé bon de reprendre Iustus qui a mis ce sujet par écrit, & les autres qui promettans d'écrire vne histoire laissent la verité, & n'ont point de honte de donner des mensonges en payement à ceux qui viendront apres eux, ne cherchant que de complaire à ceux de qui ils ont la faueur, ou de rendre odieux ceux à qui ils veulent mal: car ils ne sont en rien differens de ceux qui falsifient les instrumens, sinon qu'ils méprisent la verité, pource qu'ils n'ont point crainte d'estre punis. Iustus donc voulant donner à connoistre que son but estoit de bien employer le temps, entreprit d'écrire les choses qui ont esté faites durant cette guerre, quoy faisant il a controuué beaucoup de mensonges contre moy, & mesme il n'a rien dit de verité de son pais. Parquoy la necessité me contraint maintenant de mettre en lumiere ce que i'ay teu iusques à present, pour reprendre les choses qu'il a dites faulxement de moy. Et on ne se doit point ébahir si i'ay tant differé à le faire: car il est bien vray qu'vn historiographe doit dire la verité; si est-ce toutesfois qu'il ne faut point que son stile soit trop amerement enuenimé contre les meschans, non pas qu'ils soient dignes de telle grace; mais pource qu'il faut garder la modestie, afin que ie retourne à toy: O Iustus! qui est le plus digne de foy entre tous les historiens (comme tu te glorifies) ie te supplie dis moy comment se peut faire cela, que moy & les Galileens ayons esté causes que ton pais se reuoltra contre le Roy & l'obeissance des Romains, veu qu'auant que ie fusse enuoyé par le decret de la cité de Hierusalem pour estre gouverneur de Galilée, toy & tes citoyens de Tiberiade auez pris les armes, & par tumulte populaire auez mesme osé molester par guerre les dix citez des Syriens: car tu as bruslé leurs villages, & t'on seruiteur mesme fut tué en ce different. Ie ne suis point seul qui rends tesmoignage de cecy, mais on le trouuera aussi par escrit dedans les registres de l'Empereur Vespasien;

& comment les habitans de ces villes estans en la ville de Prolemaide, ont souuent crié contre toy, & presenté des requestes, à celle fin que l'Empereur fist faire punition de toy, comme de celuy qui estoit autheur de toutes leurs calamitez. Et ne faut point douter qu'il ne l'eust fait, sinon que Bernice sœur du Roy Agrippa eust prié pour toy son frere, entre les mains duquel tu auois esté liuré pour en faire iustice, & s'il ne t'eust fait grace à la requeste. Mais encore quelque grace & misericorde qu'il y eust, tant y a que tu as esté longuement detenu prisonnier. Et outre plus, les choses mesmes que tu as faites en la republique, rendent assez suffisant tesmoignage tant de tout le reste de ta vie, que de ce que tu as esté cause que les citoyens de ta ville se sont reuoltez contre les Romains, ce que ie monstrey cy-apres par argumens manifestes. Il faut maintenant que les autres Tiberiens soient accusez à cause de toy, & que les lecteurs soient aduertis que vous n'auiez point esté amis fideles ny aux Romains ny au Roy. Sephoris & Tiberiade qui est ton pais, ô Iustus! sont les plus grandes villes de toute la Galilée. Mais quant aux Sephoritains qui sont scituez au milieu de la region, & qui ont plusieurs villages à l'entour d'eux, pource qu'ils auoient deliberé de garder la foy à leurs Seigneurs, encore qu'ils peussent facilement s'éleuer entr'eux s'ils eussent voulu. Ils m'ont debouté, & fait vne ordonnance, par laquelle ils ont deffendu à leurs citoyens de combattre pour les Iuifs; & afin que de mon costé il n'y eust point si grand danger pour eux, ils firent tant enuers moy par finesse auparauint que ie leur aye basti des murailles. Et quand elles furent acheuez, ils receurent de leur bon gré la garnison qui leur fut enuoyée par Cestius Gallus, qui estoit pour lors gouverneur de Syrie, me rejettans aussi, moy qui estois redouté lors de tous les autres, pour la force & puissance que i'auois. Au temps que la ville de Hierusalem estoit assiegée, & que le Temple commun de toute nostre nation estoit en grand danger de tomber en la puissance des ennemis, les Sephoritains n'enuoyerent aucun secours, afin qu'il ne semblast qu'ils voulussent prendre les armes contre les Romains. Mais ô Iustus! parlons de ta ville. Elle est scituée sur le lac de Genezarét, distant d'Hippos de trente stades, & 60. de Gadare, & six vingts de Scythopolis, qui est vne ville obeyssante au Roy, & bien estoignée de toutes les villes & bourgades des Iuifs, si elle eust voulu garder la foy aux Romains, ne l'eust-elle pas bien pû faire facilement: car & en public & en particulier il y auoit

assez d'armes pour vous équiper tous. Que si ie fus cause de cela pour lors, comme tu l'asseures, ô Iustus! qui l'a esté depuis: car pour vray tu sçais bien qu'auant que Hierusalem fust assiegée, i'estois reduit sous la puissance des Romains, qu'Iotapate & beaucoup d'autres chasteaux auoient esté pris par force, & plusieurs Galileens tuez en plusieurs & diuerses batailles. Il falloit donc alors que vous missiez bas les armes, veu que ie ne vous pouuois plus faire peur, & obeir au Roy & aux Romains, puis que vous dites que vous auez entrepris la guerre par contrainte, & non point de vôtre bon gré. Mais la verité est telle, que vous auez attendu opiniastrement, iusques à ce que Vespasien eust amené son armée aux pieds de vos murailles, & lors seulement vous auez mis bas les armes par crainte du danger. Il y a bien plus, vôtre ville deuoit estre assaillie & prise par force, si le Roy n'eust excusé vostre folie, & s'il n'eust obtenu de Vespasien qu'il vous pardonast. Ce n'a donc point esté ma faute, mais la vostre, veu que vous auiez toujours vn cœur d'ennemis. Ne vous souuient-il point que combien que souuēt i'aye obtenu la victoire sur vous, neantmoins pas vn de vous n'a esté tué par moy ny par les miens? Mais y ayant discord entre vous, non point pour quelque affection que vous eussiez au Roy ny aux Romains, mais pour vostre malice vous auez tué cent octante-cinq citoyens, lors que les Romains me battoient dedans Iotapate. Quoy? lors que la ville de Hierusalem étoit assiegée, n'a-on pas nôbré deux mille hommes Tiberiens, qui en partie ont esté tuez, en partie pris prisonniers? Diras-tu que tu n'estois point ennemy pour cette raison, que pour lors tu t'enfuy vers le Roy? Mais ie dis que tu as fait cela pour la crainte que tu auois de moy. Tu dis que ie suis vn mauvais homme? Mais que diras-tu de toy, qui ayant esté condamné par Vespasien d'auoir la teste tranchée, as eu la vie sauue par le Roy Agrippa? & combien que tu luy ayes donné grâde somme d'argent, non-obstant il t'a derechef par deux fois fait mettre en prison, & t'a aussi banny tant de fois, & combien que luy-mesme eust fait commandement de te mener au gibet, neantmoins il te retira de la mort, à la requeste de sa sœur Bernice. Depuis t'ayant tant de fois surpris en crime, encore t'auoit-il fait son secretaire, & en cecy encore ayant trouué que tu t'y estois mal porté, il te deffendit de te montrer iamais à luy. Mais ie me deporte d'enquerir plus outre de ce fait.

Or se m'estonne de ton impudence, de ce que tu te glorifies d'auoir mieux traité cét argument que tous ceux qui en ont escrit, veu que tu ne sçais pas mesme ce qui a

Tome II.

esté fait en Galilée: car tu estois pour lors avec le Roy à Baruth, & mesme tu n'as rien pû sçauoir de ce qu'ont fait ou souffert les Romains au siège d'Iotapate, veu que tu ne nous suiuis pas, ny comme ie me suis porté apres ma prise, veu que personne n'estoit demeuré de reste pour t'en faire quelque recit. Mais tu pourrois paraduanture dire, que tu as diligemment escrit les choses qui ont esté faites à l'entour de Hierusalem? Comment as-tu pû faire cela, veu que tu ne t'es point trouué en cette guerre là, & si n'as point leu les registres de Vespasien. Or ie conjecture par là que tu ne les as point leus, dautant que tu as escrit tout le contraire de ce qui y est contenu. Que si tu penses auoir mieux écrit que tous les autres, pourquoy est-ce que tu n'as point mis ton histoire en lumiere, du viuant de Vespasien & de Tite son fils, qui ont esté conducteurs de toute cette guerre, & lors aussi qu'Agrippa viuoit, & ses parens qui estoient hommes sçauans dans les lettres grecques: car tu l'auois redigée par écrit vingt ans auparauant, & pouuois en auoir bon tesmoignage de ceux qui sçauoient bien toutes les choses faites. Maintenant qu'ils ne sont plus en ce monde, & que tu penses qu'il n'y a plus vn seul homme qui te puisse reprendre, tu as pris la hardiesse de produire ton liure. Mais ie n'ay pas fait ainsi, & n'ay point eu honte ny crainte que mes écrits fussent veus. I'ay offert cette mienne ceuvre aux Empereurs mesmes, quand la guerre qui ne faisoit que prendre fin estoit encore deuant les yeux des hommes: car i'estois assuré en ma conscience d'auoir gardé la verité en tout & par tout, & de cela i'ay obtenu le tesmoignage que i'en espérais. Et qui plus est, bien-tost apres ie communiquay cette histoire à plusieurs autres, dont quelques vns ont esté presens à la guerre, comme le Roy Agrippa, & quelques vns de ses parens. Et certes l'Empereur Titus luy-mesme a tellement voulu que les hommes n'allassent point chercher la connoissance de ces choses ailleurs qu'en ces liures, que souscriuant au dessous de sa propre main, il a commandé qu'ils fussent diulgués & publiez. Et quant au Roy Agrippa, il m'a enuoyé soixante & deux paires de lettres rendans tesmoignage de la verité, dont i'ay bien voulu inserer la coppie de deux, afin que par icelles tu puisses connoistre du fait comme il en est allé.

Le Roy Agrippa à Iosephe son bon amy, salut: I'ay leu fort volontiers ton liure, où il me semble que tu as beaucoup plus diligemment escrit ces choses que n'ont fait tous les autres. Parquoy enuoye moy aussi tout le reste. Adieu tres-cher amy.

bb ij

Le Roy Agrippa à Tosephe son bon amy, salut : Il m'a semblé par tes écrits qu'il n'est point besoin que tu apprennes rien de moy pour sçavoir comment le tout va dès le commencement. Toutesfois quand nous nous trouuerons ensemble, ie te diray en presence des choses que tu ne sçais pas. Voilà comment Agrippa a rendu bon tesmoignage de la verité de mon histoire acheuée, non par flatterie, comme cela n'estoit point conuenable à vn tel homme, non point aussi par moquerie, ainsi que tu le pourrois bien dire : car son naturel estoit bien éloigné d'vne telle malice, mais seulement afin que par son tesmoignage les lecteurs conussent la verité de mes écrits. Il me falloit necessairement dire ces choses contre Iustus, & ce peu me suffira.

Pour donc retourner à mon propos, apres auoir appaisé les troubles de Tiberiade, ie fis appeler mes amis en conseil, pour deliberer de ce qui estoit besoin de faire contre Iean. Tous furent d'avis que ie fisse mettre en armes toutes les bandes & compagnies des Galileens, que ie l'allasse assaillir, & que i'en fisse punition, comme de celuy qui estoit auteur de tout le mal. Toutesfois cet aduis ne me sembla point bon, d'autant que j'aimois mieux mettre fin à tous ces bruits & tumultes sans aucune effusion de sang. Parquoy ie les exhortay d'employer toute leur diligence à sçavoir les noms de ceux qui suiuoient le party de Iean : ce qu'ils firent, & apres auoir connu qui estoient ces hommes, ie fis vn edict par lequel i'inuitois à mon amitié tous ceux qui étoient de cette faction là, en leur donnant la foy, pourueu qu'ils se repentissent, & pour ce faire ie leur donnay seulement vingt iours, dedans lequel terme ils deuoient pouruoir à leurs affaires. Autrement s'ils ne vouloient mettre bas les armes, ie les menaçois de brûler leurs maisons, & de confisquer & exposer au peuple tous leurs biens en pillage. Ces choses ouyes ils furent fort estonnez, abandonnerent Iean, & s'en vinrent à moy sans armes, iusqu'à quatre mille hommes de conte fait. Ainsi il ne resta plus personne avec luy, sinon les citadins de sa ville, & environ quinze cens Tyriens qu'il tenoit à sa solde. Et pourtant se voyant vaincu de moy par telle ruse, il se tint coy deormais en son pais de crainte qu'il auoit.

En ce mesme temps les Sephoritains osèrent bien prendre les armes, se fians en la force de leurs murailles, & d'autant qu'ils me voyoient empesché à d'autres affaires. Parquoy ils enuoyerent vers Cestius Gallus, qui estoit pour lors gouverneur de la Syrie, le priant qu'il s'emparast bien tost de leur ville, ou qu'il y enuoyast pour le moins gar-

nison. Gallus promit qu'il y viendrait, mais il ne marqua point en quel temps. Sçachant cela, ie vins contre eux avec toute mon armée, & pris leur ville par force : les Galileens ayans recouré cette occasion, & pensans que le temps estoit venu qu'ils se deuoient saouler des haines & rancunes qu'ils auoient conceuës contre les Sephoritains, donnoient bien à connoistre que leur intention estoit de destruire du tout la ville & les habitans. Ils se jetterent donc de force dedans les maisons qui estoient desertes, & y mirent le feu : car les hommes s'estoient retirés en la forteresse de peur qu'ils auoient, les soldars pilloient & rauissoient tout, mesme à ceux qui estoient de leur sang & parentage. Considerant ces choses, ie fus fort affligé en mon cœur, & leur commandois de cesser, leur remonstrant que c'estoit mal fait de traiter ainsi leurs freres & alliez. Mais quand ie vis qu'ils estoient si pleins de haine, qu'il n'y auoit ny priere ny commandement qui les peust arrester, ie manday à mes plus fideles amis qu'ils fissent semer le bruit que les Romains estoient venus de l'autre costé avec vne forte & puissante armée ; & fis cela afin que par cette façon l'impetuosité des Galileens cessast, & que la ville des Sephoritains fust sauuée. Et cette ruse eut bonne issue : car estans estonnez de ces nouvelles, ils laisserent leurs butins, & regardoient de tous costez par où ils fuïroient, veu principalement qu'ils voyoient que moy qui estoit leur chef faisois le semblable : car pour confirmer ce bruit, ie faisois semblant de craindre aussi bien que les autres. Ainsi les Sephoritains furent sauuez par mon inuention contre toute leur esperance.

Mais aussi il ne s'en fallut gueres que Tiberiade ne fust saccagée des mesmes Galileens pour la cause qui s'ensuit. Les principaux Senateurs escriuirent au Roy, le prians de venir recouurer leur ville. Il fit responce qu'il y viendrait bien tost, & donna les lettres à vn sien vallet de chambre nommé Crispus, Iuif de nation, pour les porter aux Tiberiens. Il fut reconnu en chemin, & empoigné par les Galileens, qui me l'amenerent, & quand la chose fut conuë, la multitude s'arma tout incontinent. Le lendemain plusieurs s'assemblerent de toutes parts, & vinrent en Asochim où ie m'estois pour lors retiré, crians que la ville de Tiberiade estoit traistresse & amie du Roy, & prians que ie leur permisse d'aller là, & de la raser iusques aux fondemens ; joint qu'ils haïssioient outre mesure tant les Tiberiens que les Sephoritains. Cependant il ne me venoit point en l'imagination comment ie deliurerois cette ville là de la cho-

ière des Galiléens: car ie ne pouuois nier qu'ils n'eussent écrit des lettres, par lesquelles ils appelloient le Roy, d'autant qu'ils estoient manifestement conuaincus par la responce du Roy. Parquoy apres que i'euy long-temps pensé en moy-mesme, ie dis: Ie confesse bien que ceux de Tiberiade ont offensé, & ie ne vous en empescheray point le sac. Mais ces choses ne doiuent point estre faites sans discretion: car les Tiberiens ne sont point seuls qui ont trahy nostre liberté, mais plusieurs des plus nobles de Galilée sont compris en ce nombre là. Il faut attendre que i'aye fait enqueste, & que i'aye trouué qui sont ceux qui en sont coupables, & lors vous les pourrez traiter comme ils ont merité. Ayant ainsi parlé, ie contentay tout le peuple. Et estans ainsi apaisez, ils s'écartèrent tout incontinent. Et quant à ce messager du Roy, apres que iel'euy fait mettre en prison, faisant semblant que i'auois necessairement vn voyage à faire, ie l'appellay à part, & l'aduertis qu'il enyurast le gendarme qui le gardoit, & qu'il s'enfuit vers son Roy. Ainsi Tiberiade estant derechef constituée en extrême danger d'estre ruinée, fut sauuée par ma bonté.

En ce mesme temps Iustus fils de Pistus s'enfuit vers le Roy sans mon sceu, & voila la raison pourquoy il s'enfuit. Ainsi que la guerre des Iuifs ne faisoit que commencer, ceux de Tiberiade auoient delibéré de rendre obeissance au Roy, & de ne se reuolter point contre les Romains. Surquoy Iustus leur persuada de prendre les armes, desirant choses nouvelles, & esperant bien qu'au milieu des troubles il pourroit vsurper quelque domination sur les Galiléens & sa ville. Toutesfois il ne vint point about de ce qu'il pretendoit: car les Galiléens qui haïssent ceux de Tiberiade, se souuenoient des maux qu'ils auoient endurez deuant la guerre, & ne pouuoient souffrir que Iustus eust aucune surintendance, & moy qui auois esté enuoyé avec puissance en Galilée par le peuple de Hierusalem, me suis souuent trouué tellement enflammé de cholere, qu'à grande peine me suis-ie abstenu de tuer Iustus, ne pouuant endurer sa meschanceté. Iceluy donc craignant que ma cholere ne se débordast iusques à le faire mourir, se retira vers le Roy, esperant qu'il pourroit viure avec luy plus commodement & en plus grande seureté.

Or les Sephoritains se voyans contre toute leur opinion eschappés du premier danger, enuoyerent derechef des gens vers Cestius Gallus, le prians qu'il s'emparast bien-tost de leur ville, où s'il ne le vouloit faire, qu'il y enuoyast pour le moins quelque

compagnie de gens de guerre pour arrester les courses des ennemis; & à la fin ils firent tant par leur importunité, qu'il leur enuoya assez bon nombre de gens tant de cheual que de pied, qu'ils firent entrer de nuict. Et apres que l'armée des Romains eut gasté tous les villages à l'entour, ie fis incontinent amas de mes gens, & vins iusques en Garizim: là ie campay à vingt stades près de Sephoris, & fis donner de nuit assaut contre les murailles de la ville. Il y eut plusieurs de mes gens qui eschelerent tellement qu'ils y entrèrent, & par ce moyen i'euy en ma puissance vne bonne partie de la ville, mais pource que nous ne connoissions pas bien les lieux, nous fusmes contraints de nous retirer: toutesfois ce fut apres auoir mis à mort douze soldats Romains, & deux hommes de cheual, & quelques Sephoritains y furent aussi tuez, & de nostre costé il n'y eut seulement qu'un homme tué. Quelque peu de temps apres cét assaut il y eut bataille donnée en la campagne, & apres auoir resisté long-temps contre les gens de cheual, nous fusmes enfin vaincus: car les nostres me voyans enuironné des Romains furent estonnez, & pour cette aduantage se mirent en fuite. Vn vaillant homme nommé Iustus qui estoit de ma garde fut tué en cette bataille; il auoit esté autresfois de la garde du Roy.

En ce mesme temps Silas capitaine de la garde du Roy auoit amené quelque nombre de gens de pied & de cheual, qui campa à cinq stades près de Iuljade, & mit des gens de guerre au guet sur le chemin de Cana, & du chasteau de Gamala, pour couper les viures aux habitans de ces lieux. Estant aduertiy de ces nouvelles, i'enuoyay là deux mille hommes de mes gens sous la conduite de Hieremie, qui camperent auprès du fleuve Iourdain à vne stade près de Iuljade, & voyant qu'ils ne faisoient autre chose qu'escarmoucher, i'allay vers eux accompagné de trois mille hommes. Le lendemain ayant mis des embusches en vne vallée qui n'estoit pas loin du camp des ennemis, ie prouuois au combat les gens du Roy, ayant donné charge à mes gens de faire semblant de fuir, pour attirer au lieu de l'embuscade les ennemis qui nous suiuoient, ce qui fut fait. Car Silas pensant que mes gens fussent hastez de fuir, s'aduança tellement qu'il eut au dos ceux qui estoient en embuscade, ce qui estonna grandement toute son armée. Lors ie fis tourner vistemement mes gens contre l'armée du Roy, & les contraignis de fuir; & ce iour là i'eusse obtenu la victoire, si la fortune n'eust esté bandée contre mes desseins: car le cheual sur lequel ie combattois tomba en vn

bourbier, & il fallut aussi que se tombasse. Cette cheute me froissa les doigts & le creux de la main, tellement qu'on me porta au village de Cepharnom. Mes gens aduertis de cét inconuenient, & craignans que pis ne me fust aduenü, cesserent de poursuire les ennemis, & s'en reuinrent estans en grande peine de moy. Je fis donc venir les medecins, & apres que ma main fut guerie, ie demeuray là pour tout le iour, & ce ne fut point sans fièvre. Puis selon l'aduis des medecins ie fus porté de nuit en Tarichée. Silas & ses gens furent aduertis de cela, ce qui leur accreut le courage. Or pource qu'ils auoient entendu que nos gens ne tenoient pas grand conte de garder leur camp, il mirent de nuit vne compagnie de gens de cheual en embusches outre le Iourdain, & aussi tost que le iour fut venu ils prouoquerent les nostres à la bataille, qui ne la refuserent point, & quand ils furent aduancez en la campagne, ces gens de cheual fortirent hors de leurs cachettes, mirent nos gens en desordre, & les contraignirent de fuir; toutesfois ils n'en tuerent que six, & laisserent la victoire imparfaite: car ayans entendu que quelque nombre de gendarmes estoient venus par le lac de Tarichée en Iuliade, ils firent sonner la retraite de peur qu'ils auoient.

Peu de temps apres Vespasien arriua à Tyr, accompagné du Roy Agrippa, & là se leua vn grand cry des Tyriens contre le Roy, l'appellans leur ennemy, & des Romains aussi: car ils disoient que Philippes capitaine de son armée auoit trahy le palais royal qui est en Hierusalem, & toute la garnison des Romains qui y estoient, & que cela auoit esté fait par le commandement du Roy. Vespasien entendant cela, reprit aigrement l'impudence des Tyriens, de ce qu'ils auoient vilainement outragé vn homme qui estoit constitué en dignité royale, & qui estoit amy des Romains. Apres cela il bailla conseil au Roy d'enuoyer Philippes à Rome pour rendre conte des choses qui auoient esté faites. Nonobstant Philippes n'alla point iusques deuant Neron: car il trouua qu'il estoit en danger extrême à cause des guerres ciuiles, & s'en retourna vers le Roy sans rien faire. Apres que Vespasien fut venu en Ptolemaïde, les habitans des dix citez accuserent Iustus Tyberien de grands crimes, & principalement de ce qu'il auoit brulé leurs villages & bourgades. Parquoy Vespasien le liura entre les mains du Roy, afin qu'il fust puny par ses sujets. Mais le Roy sans le sceu de l'Empereur le mit en prison comme on a veu cy-dessus. Alors les Sephoritains vinrent au deuant de Vespasien pour luy faire la reuerence, qui

leur bailla garnison sous la conduite de Placidus, contre qui i'eu fort à faire, iusques à ce que Vespasien luy-mesme fust venu en Galilée. Au reste i'ay assez suffisamment monstré dans les liures que i'ay écrits de la guerre des Iuifs quelle fut la venue de Vespasien: comme apres le premier combat donné en Tarichée ie me retiray en Iotapate, & comment apres auoir esté là longuement assiegée, ie fus pris prisonnier, & puis comment ie fus deliuré, & enfin i'ay déclaré toutes les choses qui furent faites durant cette guerre & le siege de Hierusalem. Pour le present il me semble que ie dois reciter les choses que ie n'ay point dites en ces liures là, & seulement celles qui appartiennent à ma vie.

Apres qu'Iotapate fut prise, & que ie fus reduit sous la puissance des Romains on me gardoit soigneusement: toutesfois Vespasien m'honoroit, par le commandement duquel i'épousay vne fille natieue de Cesarée, qui estoit captiue. Cette fille ne demeura gueres avec moy; mais apres que i'en fus deliuré, & que i'eu suiuy le train de l'Empereur en Alexandrie, elle s'en alla: i'épousay vne autre femme en Alexandrie, & de là ie fus enuoyé en Hierusalem avec Titus, où ie fus plusieurs fois en grand danger de perdre la vie: car les Iuifs taschoient fort de me prendre pour me punir; & toutesfois & quantes que quelque malheur aduenoit, les Romains imputoient cela à ma trahison, & sans cesse batoient les oreilles de l'Empereur, crians qu'il me fist mourir. Mais Titus connoissant qu'il y auoit diuers changemens en la guerre, fermoit les oreilles aux cris importuns des soldats. Quand la ville fut prise par force, il m'exhorta souuent de prendre des ruines du pais tout ce que ie voudrois, me donnant pleine liberté de ce faire. Mais voyant cette horrible destruction de mon pais, ie n'estimay rien plus propre pour me consoler en mes calamitez, que de demander la liberté pour quelques personnes; ce qui me fut volontiers octroyé par l'Empereur, avec les liures sacrez. Peu de temps apres ie fis requeste pour mon frere, & pour cinquante miens amis, qui semblablement me furent donnez. Aussi estant entré au Temple, par la permission de Titus, ie trouuay là vne grande multitude de femmes & enfans qui y estoient enfermez; autant qu'il y auoit là de mes parens & amis, ie les deliuray tous, qui estoient enuiron cent nonante de cöpte fait, que ie laissay aller sans rançon, & les remis en leur premier estat. Apres cela l'Empereur Titus m'enuoya avec Cerealis & mille hommes de cheual en vn village qu'on appelle Thecua, pour considerer si le lieu se-

voit propre pour asseoir vn camp, & retournant de là ie vis plusieurs prisonniers qu'on auoit de n'agueres crucifiez, & entr'eux il y en auoit trois qui m'auoient esté autrefois amis & familiers, lesquels ie reconnus; ce qui m'attrista fort, & avec des larmes ie me vins presenter deuant Titus, luy remonstrant la cause de ma tristesse. Il les fit oster tout incontinent de la croix, & commanda qu'ils fussent soigneusement peñez; il y en deux qui moururent entre les mains des chirurgiens, le troisiéme fut guery, & a vécu depuis.

Ainsi apres que Titus eut mis ordre aux affaires de Iudée, & appaisé les troubles qui y estoient suruenus, considerant que les possessions que i'auois aux champs prés de Hierusalem me seroient inutiles, à cause des soldats Romains, qui deuoient estre là laissez pour la garde du pays, me donna d'autres heritages par les lieux champestres. Et voulant retourner à Rome, il me fit cet honneur de me receuoir en la nauire ou il estoit, pour luy faire compagnie en ce voyage. Et quand nous fusmes arriuez à Rome, Vespasien me fit beaucoup de biens. Premièrement il commanda que ie fusse logé en la maison ou il demeueroit auant qu'il fust Empereur, puis il me donna la bourgeoisie Romaine & le droit & franchise de la cité, avec pension annuelle, & si ne diminua rien de sa bonté enuers moy tant qu'il vécut: cela fut cause que ma nation conceut de l'enuie contre moy, & fus pour cela en danger d'y laisser la vie. Car il y eut vn Iuif nommé Ionathas, qui ayant émeu vne sedition en Cyrené, & amassé deux mille hommes des habitans du pais, fut cause que tous furent ruinez, & luy fut pris & lié par le gouuerneur de la Prouince, & enuoyé à l'Empereur. Ce Ionathas disoit que ie luy auois fourny d'armes & d'argent. Mais Vespasien ne pouuant

A estre deceu par ses menfonges, luy fit trancher la teste. Apres cela ie fus assailly par de fausses accusations d'autres enuieux; mais Dieu y pourueut si bien que i'en eschapay. D'auantage, Vespasien me donna vn heritage en Iudée qui estoit de grande estendue; & en ce temps-là ie repudiy ma femme, pource que ses mœurs m'estoient intolerables, combien que i'eusse eu d'elle trois enfans. Les deux sont morts, & il ne m'est demeuré qu'Hyrcanus. I'en épousay depuis vne autre qui estoit de Crete ou Candie, Iuifue de nation, sortie de nobles parens & fort illustres entre les habitans, elle est de bonnes mœurs par dessus plusieurs autres femmes, comme ie l'ay experimenté par sa conuersation. I'ay eu deux enfans de cette-cy, le plus grand est nommé Iustus, & l'autre Simonides, surnommé Agrippa. Et voila en quel estat sont aujourd'huy les affaires de ma maison. Outre tant de biens, la bienveillance des Empereurs continua enuers moy. Car apres que Vespasien fut mort, Titus qui luy succeda m'honora autant que son pere, & ne presta point l'oreille à aucunes accusations qui fussent faites contre moy. Apres luy Domitien m'a encore fait de plus grands honneurs: car il fit trancher la teste à quelques Iuifs qui m'auoient accusé, & fit punir vn serf eunuque pedagogue de mon fils qui m'auoit calomnié; & encore vn grand honneur qu'il m'a fait, est qu'il a affranchy les heritages & possessions que i'ay en Iudée. Domitia aussi femme de l'Empereur n'a iamais cessé de me bien-faire. Voila les choses qui ont esté faites par moy durant toute ma vie, par lesquelles qui voudra, pourra bien iuger de mes mœurs. Et quant à toy, ô tres-vertueux Epaphrodit, apres t'auoir dédié toute la continuation des Antiquitez, ie feray fin pour le present de t'écrire.

Fin de la vie de Flauus Iosephe, écrite par luy-mesme.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



TABLE DES MATIERES PRINCIPALES,
contenues en la Guerre des Iuifs; Et dans le Traicté du
Martyre des Machabées.

A



A Ber second frere apres Machabée pris par les bourreaux d'Antiochus. page 261. col. 1. d
 Aber horriblement tourmenté par les bourreaux. *là mesme.*
 Aber parle constamment au tyran Antiochus. *là mesme & suivante.*
 Abraham fit sa residence en la ville d'Hebron, dont il se trouue encore témoignage sur les pierres. 161. c. 1. c
 Accoustremens du grand Sacrificateur. 181. c. 1. d
 Achias le cinquième frere se presente luy mesme aux bourreaux. 262. col. 2. c
 Achias estant en ses plus rudes tourmens parle hardiment au tyran Antiochus. *là mesme & sui.*
 Achiabus tient la main d'Herodes qui se vouloit tuer d'un cousteau. 56. c. 2. d
 Achiab cousin germain du Roy resiste aux seditieux. 62. c. 2. d
 Achiab conseille aux Iuifs de se venir rendre à la mercy de Varus. 62. c. 1. & 2
 Acné femme de chambre de Iulia escrit à Herodes. 54. c. 2. d
 Agrippa fils d'Aristobulus va à Rome pour former sa plainte contre Pilate. 70. c.
 Agrippa prisonnier à Rome pour auoir souhaitté la mort de l'Empereur Tibere. *là mesme.* d
 Agrippa se retire du party de l'Empereur Claudius. 72. c. 2. c. d
 Agrippa enuoyé au Senat de la part de Claudius. *là mesme.*
 Agrippa faisant enuironner Hierusalem d'une forte muraille, fut empesché par les Romains. 73. c. 2. c. d
 Agrippa meurt en la ville de Cesarée. 73. c. 1. b. c
 Agrippa fils du premier Agrippa constitué par Claudius Roy de Chalcide. *là mesme & sui.*
 Agrippa ayant fait sa harangue au peuple se prend à pleurer. *là mesme.*
 Agrippa enuoye secours aux Iuifs. 88. c. 1. d
 Agrippa oste le gouvernement de son Royaume à Varus pour ses maluerfations. 92. c. 1. a
 Agrippa enuoye Borceus & Phebus deuers les Iuifs pour traiter alliance avec les Romains. 95. c. 1. d
 Agrippa va trouuer Vespasien en la ville d'Antioche. 105. c. 2. a
 Agrippa aduertissant ceux de Gamala de se rendre, fut frappé d'une pierre au coude droit. 133. c. 2. a
 Agrippion ville bastie par Herodes en l'honneur d'Agrippa. 34. c. 2. b
 les Alains ont leur demeure pres la riuere de Tanaïs, & des marais Meotides, dautant qu'ils sont Scythes. 241. c. 2. d
 les Alains alliez avec les Roys des Hircaniens, se iettent sur les Medes. *là mesme.*
 Albinus succede à Festus au gouvernement de Iudée. 771. c. 1. d
 Alexandra auoit deux fils de son mary Alexandre, Hyrcanus l'aîné, & Aristobulus. 7. c. 2. c
 Alexandra prend familiarité avec les Pharisiens. *là mesme.*
 Alexandra se fait craindre & redouter aux Rois estrangers. 7. c. 2. d

Alexandra fait emprisonner la femme de son fils Aristobulus. 8. c. 1. d
 Alexandra meurt auant que prendre vengeance des torts que luy faisoit Aristobulus. *là mesme.* e
 Alexandre déliuré de prison, & ordonné Roy. 5. c. 2. d
 Alexandre avec nouvelles forces prend Raphie, Gaza & Anthedon. 9. b
 Alexandre met sous son obeissance les Galaadites & Moabites. 6. c. 1. b
 Alexandre deffait par Oboda Roy des Arabets. *là mesme.*
 Alexandre fort hay des siens. *là mesme & sui.* 7. c.
 Alexandre fait crucifier huit cens de ses prisonniers au milieu de Hierusalem. 6. c. 2. c
 Alexandre fait faire vn grand fossé sur la montagne d'Antipatris. 7. c. 1. b
 Alexandre humainement receu par les siens pour s'en estre retourné victorieux. 7. c. 1. d. e
 Alexandre meurt & laisse son Royaume à Alexandra sa femme. c. 2. a
 Alexandre estant échappé des mains de Pompée, assemble vne grande armée & tourmente Hyrcanus. 11. c. 1. c
 Alexandre fils aîné d'Aristobulus échappe à Pompée & s'enfuit. *là mesme.*
 Alexandre enuoye des ambassades vers Gabinus, luy demandant pardon de ses fautes. 12. c. 2. c
 Alexandre & son frere se purgent des crimes qu'Antipater luy imposoit. 37. c. 2. c
 Alexandre épié de plusieurs qui rapportoient tout ce qu'il disoit. 39. c. 1. a
 Alexandre mal venu de tous à cause des outrages de Glaphira sa femme. 40. c. 1. a
 Alexandre compose en la prison quatre liures contre ses ennemis. 42. c. 1. b
 Alexandre & Aristobulus accusez de diuers crimes par faux accusateurs. 44. c. 2. c
 Alexandria la plus grande ville apres Rome. 168. c. 1
 les Allemans de leur naturel depourueus de bon conseil. 234. c. 1. a, b
 les Allemans se rendent à Domitien. *là mesme.* c. 2. a
 Amath l'un des plus grands chasteaux qui soient scitez sur le fleuve Iourdain. 6. c. 1. b
 Ambassadeurs des Iuifs declarent à Cesar les grandes tyrannies d'Herodes. 48. c. 1. c. d
 Amis d'Antipater rudement repoussez de la maison d'Herodes. 62. c. 1
 Ammaus, c'est autant à dire qu'eaux chaudes. 133. c. 1. e
 Amygdalon estant pres de Hierusalem. 196. c. 1. e
 Ananias Sacrificateur tué par les brigands avec Ezechias son frere. 89. c. 1. a
 Ananias Sacrificateur mis à mort avec quinze autres des plus honorables d'entre le peuple. 249. c. 109. c. 2. c
 Ananus traistre jetté par dessus les murailles. 150. c. 1. b
 Ananus le plus vieil des Sacrificateurs fait émuouir le peuple contre les brigands. 140. c. 2. d
 Ananus fait grande remontrance au peuple, voyant les saints lieux prophanez par les brigands. 141. c. 1. e
 Ananus grand Sacrificateur tué par les Idumeens & Zelateurs. 150. c. 1. b
 Ananus craint de faire violence aux portes sacrées du

DES MATIERES.

- Temple. 144. a
- Ananus eloquent à merueilles. 150. c. 1. d, e
- Ananus fils de Bamadus le plus cruel des sergens & officiers de Simon. 200. c. 2. c. e
- Ananus le plus cruel bourreau qu'eust Simon, se rend à Titus. 216. c. 2. d. e
- Antiochus lié, garrorté, & enuoyé à Rome. 241. c. 2. d
- Antigonus accusé deuant Cesar Antipater & son frere Hyrcanus. 14. c. 2. c. d
- Antigonus fait Roy de Hierusalem par le moyen des Parthes, arrache à belles dents les oreilles d'Hyrcanus. 21. c. 2, b
- Antigonus exerce sa cruauté sur Iosephe, apres sa mort. 26. c. 1. c
- Antigonus se iette aux pieds de Sofius qui n'en eut point de compassion. 28. c. 2. b
- Antigonus finalement decapité. 29. c. 1. a
- les Antiochiens prient Titus de faire oster les tableaux d'airain, où les priuileges des Iuifs estoient grauez. 171. c. 1. e. c. 2. a
- Antiochus entre au pays de Iudée, & prend la ville de Hierusalem. 1. c. 1. c
- Antiochus contraint les Iuifs à ne plus circoncire leurs enfans, & à offrir des pourceaux sur l'Autel. col. 2. a
- Antiochus meurt, & Antiochus son frere luy succede. 2. c. 1. c
- Antiochus surmonte & tuë les Iuifs, & Iudas s'enfuit au gouvernement de Gophnis. *là mesme & suis.*
- Antiochus tué par les Arabes. 7. c. 1. c, d
- Antiochus surnommé Epiphanes ayant avec soy grand nombre de ieunes gens, se iette contre les Iuifs qui les tuerent presque tous. 196. c. 1. d
- Antiochus Iuif accuse son pere & les autres Iuifs d'auoir voulu mettre le feu en Antioche. 232. c. 2. a, b
- Antiochus Roy estant en Comagene endure de grandes pertes. 241. c. 1. c
- Antiochus delibere d'abandonner son Royaume, sentant venir les Romains contre luy. *là mesme. b*
- Antiochus prend sa femme & ses filles & s'enfuit en Cilicie. *là mesme. c. d*
- Antiochus occupe le Royaume de Seleucus, & degarde Onias de la Sacrificature. 256. c. 1. a, b
- Antiochus fait son entrée en Hierusalem. *là mesme.*
- Antiochus fait vn edit, que les refusans de sacrifier à sa guise, soient mis sur la rouë. *là mesme. d*
- Antiochus commande aux Hebreux de manger de la la chair de pourceau. *là mesme.*
- Antiochus fait venir Solomoné avec ses sept fils. 259. c. 1. e
- Antiochus fait montrer les tourmens qu'il feroit endurer aux sept freres. *là mesme. d*
- Antipas debat du droit du Royaume de Iudée. 59. c. 2. d
- Antipater exhorte Hyrcanus de s'en aller au refuge par deuers Aretas Roy des Arabes. 8. c. 2. d
- Antipater secourt Ptolomée d'armes, de bled, d'argent, & de gens. 13. c. 1. b
- Antipater eut quatre fils de sa femme Cypris. *là mesme. c. 2. a, b*
- Antipater se retire au seruice de Cesar apres la mort de Pompée. 14. c. 1. a, b
- Antipater grandement loüé par Mithridates. *là mesme. c. 2. a*
- Antipater despoüille ses vestemens, & montre le grand nombre des playes qu'il auoit receuës pour faire seruice à Cesar. 14. c. 2. d, e
- Antipater constitué par Cesar gouverneur de Iudée. 15. c. 1. b
- Antipater retourne en Iudée ayant accompagné Cesar retournant de Syrie. *là mesme.*
- Antipater prend soin de mettre ordre à l'estat de la Province, ne s'attendant pas à Hyrcanus pour sa stupidité. *là mesme. b*
- Antipater diuertit son fils Herodes de son entreprise contre Hyrcanus. 16. c. 1. b
- Antipater sauue du danger de mort Malichus, & appaise la furie de Cassius. 17. c. 1. b, c
- Antipater conspire contre ses freres. 37. c. 2
- Antipater déclaré successeur du Royaume par le testament d'Herodes. 17. c. 2. a
- Antipater dissimule la haine qu'il portoit à ses freres. 38. c. 2. e
- Antipater aimé d'Herodes par le moyen des calomnies qu'il forgeoit sur ses freres. 39. c. 1. c
- Antipater deuiet tout transi, apres la harangue d'Herodes son pere. 39. c. 2. d
- Antipater delibere de rompre les mariages qu'Herodes auoit faits. *là mesme & suis.*
- Antipater loüé par le traistre Euricles. 44. c. 2. a
- Antipater encourut la disgrâce du peuple pour la mort de ses deux freres. 46. c. 2. c.
- Antipater fait de grands dons aux Romains, mais il ne laisse pas d'estre en leur disgrâce. *là mesme. e*
- Antipater rigoureusement chassé de la presence du Roy Herodes. 47. c. 2. d
- Antipater par ses flatteries reforme les mariages ordonnez par Herodes. *là mesme.*
- Antipater orgueilleux & intolerable à tous. *là mesme.*
- Antipater contre la volonté de son pere se trouue de nuit aux banquets de Pheroras. 48. c. 2. b
- Antipater trouue moyen que son pere Herodes l'enuoye à Rome. *là mesme. c*
- Antipater Samaritain maistre d'hostel d'Antipater, fils d'Herodes a la gehenne. 50. c. 1. c
- Antipater conseillé par ses familiers de ne retourner point vers son pere Herodes. 52. c. 1. a
- Antipater abandonné de tous pour ses méchancetez. *là mesme.*
- Antipater magnifiquement accompagné allant à Rome, & pauvement receu à son retour. *là mesme.*
- Antipater fait bonne mine, & feint de n'estre gueres estonné. *là mesme.*
- Antipater rudement repoussé du Roy Herodes. c. 2. a
- Antipater fils de Salomé plaideur vehement, propose son accusation contre Archelaus. 60. c. 1. c
- Antipatrie, ville construite par Herodes, en l'honneur de son pere Antipater. 34. c. 2
- Antonia forteresse prise & brûlée par les Iuifs mutins. 89. c. 1. a
- Antonia tour bastie par Herodes. 182. c. 1. e
- Antonia est rasée par les Romains. 212. c. 1. a
- Antoine constitué Phaselus & son frere Herodes Tetrarches. 19. c. 1. c
- Antoine espris de l'amour de Cleopatra. 29. c. 1. b
- Antoine donne à Cleopatra le lieu où le baume croit. *là mesme.*
- Antoine retourne victorieux des Parthes. *là mesme & suis.*
- Antoine repoussé les Iuifs d'Ascalon. 104. c. 2. a
- Antoine met des gens en embusche pour surprendre les Iuifs. 105. c. 2. b
- Antoine fait mettre le feu dans vne tour où le plus fort de ses ennemis estoit. *là mesme.*
- Antoine deffait l'armée de Vitellius. 168. c. 1. a
- Antoine enuoye Cecinna vers Vespasien. 167. c. 2. c
- Antoine Centenier est tué en trahison. 121. c. 1. d
- Apollonius gouverneur de Syrie, Phenice & Cicile. 255. c. 2. b
- Apollonius prié par chacun de ne faire aucune violence au Temple. *là mesme.*
- Apollonius tombe sur sa face de frayeur, del'apparition des Anges. *là mesme. d. e*
- Apollonius leuant ses mains au ciel, requiert les He-

T A B L E

breux d'estre ses intercesseurs. <i>la mesme.</i>	Bassus fait fouetter Eleazar en la presence des Iuifs. 240. c. 1. a
les Arabes & Syriens fendent les Iuifs pour auoir l'or qu'ils auoient aualé. 201. c. 2. e. 202. c. 1. a	Bassus fait dresser vn gibet, feignant y vouloit faire pendre Eleazar. <i>la mesme. b</i>
Arbalestres, instrumens pour jeter des pierres & des cailloux. 169. c. 170. a	Bassus prend la forteresse de Machera. <i>la mesme. d</i>
Archelaüs fait bon accueil à Herodes. 37. c. 2. e. 38. c. 1. a	Bataille entre les Idumeens & Simon. 152. c. 1
Archelaüs accompagne Herodes iusques à Zepharie. <i>la mesme.</i>	Bataille donnée auprès de Bebriac ville en la Gaule Cisalpine. 153. c. 2. d
Archelaüs vse de finesse pour deliurer son gendre hors de prison. 42. c. 2. e	Bataille donnée deuant le Capitole par Vitellius contre Antonius & Sabinus. 169. c. 1. e
Archelaüs proclamé Roy de Iudée. <i>la mesme.</i>	Bataille entre les Romains & les Iuifs donnée auprès du secret & sacré Oratoire du Temple. 207. c. 1. e. c. 2. a, b
Archelaüs fait faire grandes pompes aux funerailles du Roy Herodes. 57. c. 2. b	Bathyllus l'un des affranchis d'Antipater apporte du poison de Rome pour faire mourir Herodes. 30. c. 2. e. 51. c. 1. a
Archelaüs s'efforce d'appaier le peuple des Iuifs mutiné. 38. c. 2. c	Begabri & Caphartophan ou Botari & Caphartoba villertes au milieu d'Idumée prise par Vespasien, où il mit à mort plus de dix mille hommes, & en prit mille prisonniers. 157. c. 2. b
Archelaüs descend en mer pour aller à Rome. 39. c. 1. d	Beleus fleuve de Galilée. 71. c. 1. e
Archelaüs se jette aux pieds d'Auguste. <i>la mesme.</i>	Bernice Reyne ayant les pieds nuds vient deuant le tribunal prier Florus. 80. c. 1. c.
Archelaüs a vn nouveau procez contre les Iuifs à Rome. 47. c. 2. a	Beryte, autrement Baruth, ville en la Prouince de Phénice. 231. c. 1. a
Archelaüs accusé deuant Cesar, est banny à Vienne. 69. c. 2. e	deux cens cinquante six mille cinq cens Bestes offertes au Temple. 228. c. 1. e
Archelaüs & Glaphyra sa femme ont d'estranges songes. <i>la mesme.</i>	Bethel & Ephrem deux petites villes prises par Vespasien. 162. c. 2. c
Aretas constitué Roy de Syrie la basse. 7. c. 1. d	Bezetha porte de Hierusalem. 81. c. 1. c, d
Aretas leue le siege de Hierusalem. 9. c. 1. d	Bezetha montagne près de Hierusalem. 95. c. 2. c
Aretas donne trois cens talens à Scaurus pour acheter la paix. 11. c. 2. d	Bitume matiere glueuse, qui ne se peut resoudre sinon par les fleurs ou vrine d'une femme. 159. c. 1. b.
Areth le sixième des freres a le choix ou de mourir ou d'estre honoré. 265. c. 1. e	le Boisseau de froment vendu vn talent, qui sont six cens escus. 20. c. 2
Aristobulus apres la mort de Iean son pere erige sa principauté eu Royaume. 4. c. 2. a, b	le Bonheur & l'experience soustenoit les Romains & la hardiesse nourrie de crainte de seruitude faisoit tenir bon aux Iuifs. 186. c. 2. b
Aristobulus fait mourir de faim sa mere en prison. <i>la.</i>	les Bourreaux amollis par les paroles de Machabée. 260. c. 2. e. 263. c. 1. a
Aristobulus fait mourir son frere Antigonus. <i>la mesme.</i>	Braue responce d'un Iuif. 173. c. 2. b
Aristobulus voyant la Reyne Alexandra malade, s'empare des tresors & forteresses, & se declare Roy. 8. c. 1. d	Bruit merueilleux entre les soldats Romains se voyans enuironnez dedans la ville-neufue. 188. c. 2. b
Aristobulus & Hyrcanus freres se donnent la bataille près de Hiericho. <i>la mesme. e</i>	C
Aristobulus deffait par Hyrcanus. c. 2. a	Caius fait Roy de Hierusalem Agrippa. 70. c. 2. c
Aristobulus appaie Pompée. 10. c. 1. a	Caius Empereur, si ambitieux qu'il s'estimoit estre Dieu. 71. c. 1. c
Aristobulus deffait plus de six mille de ses ennemis. <i>la.</i>	Caius menace par lettres Petronius. 72. c. 1. e
Aristobulus ennuyé de faire la cour s'en retourne à Diospolis. 9. c. 2	Caius tué par trahison. <i>la mesme.</i>
Aristobulus se retire dans le Temple de Hierusalem pour se deffendre contre Pompée. 10. c. 1. c, d	Canatha ville de la basse Syrie. 29. c. 2. d
Aristobulus pris avec son fils Antigonus. 12. c. 2. b	Capernaum fontaine fort abondante. 131. c. 1. c
Aristobulus deffait par les Romains. 13. c. 1.	Capharin ou Caphetranin chasteau pris par Cerealis. 162. c. 2. d
Aristobulus passe par force par le milieu de l'armée des Romains, & se retire dans le chasteau de Macheron. <i>la mesme.</i>	Caphetra forteresse brûlée par Cerealis. <i>la mesme.</i>
Aristobulus empoisonné par les fauoris de Pompée. 13. c. 1. d	les Capitaines des voleurs & brigans entrent en Hierusalem pour la gouverner. 140. c. 1. a
Artorius par finesse eschappe du feu. 214. c. 2. a	les Capitaines & gendarmes creent Vespasien Empereur. 166. c. 1. d
Asamon montagne au milieu de Galilée. 94. c. 2. a	six Capitaines assemblez par Titus pour deliberer de ce qu'il deuoit faire du Temple. 218. c. 1. a, b
Asphalte, lac, & du lac de Tiberiade. 158. c. 1. a	Cassius gouverneur de Iudée apres Crassus. 13. c. 2. a
Asphaltite, lac où croist le bitume. 56. c. 1. d	Cassius se retire en Syrie pour se saisir de l'armée qui tenoit Apamia assiegée. 17. c. 1. b
Assaut donné à Gamala. 133. c. 2. c, d, e	Cassius rançonne les villes de Iudée. <i>la mesme.</i>
Athrogeus berger aspire à la dignité Royale. 46. c. 1	Cassius est tué près de Philippopoli. 18. c. 2. d
Athrogeus avec quatre freres enuironne l'armée des Romains. <i>la mesme.</i>	Castor Iuif abuse Titus. 187. c. 1. d, e
Athrogeus pris par Archelaus avec deux de ses freres. <i>la mesme.</i>	Castor est blessé d'un coup de fleche. <i>la mesme.</i>
B	Catullus gouverneur de la Libye Pentapolitaine. 252. c. 1. b
B Aaras racine semblable en couleur à la flamme, & de sa merueilleuse nature. 239. c. 1. a	Catullus fait mourir trois mille Iuifs riches en argent. <i>la mesme. e</i>
Bacchides commis d'Antiochus sur les garnisons fait battre les plus honorables des Iuifs. 1. c. 2. b	
Bains faits par Herodes en Tripoli, Damas & Ptolemaide. 35. c. 1. b, c	
Balsames arbres d'où vient le baume. 158. c. 1. b	
Barzapharnes s'efforce de mettre Antigonus au Royaume de Iudée. 19. c. 2. b, c	

DES MATIERES.

- C**atternes où se retiroient les brigands qui faisoient la guerre à Herodes. 24. c. 1. e. 25. c. 1. a
- Cecilius Bassus**, en faueur de Pompée fait tuer en trahison Sextus Cesar. 16. c. 2. c
- Cecinna** enuoyé de la part de Vitellius pour combattre contre Anronius. 167. c. 2. d
- Cecinna** inuente vne trahison. *là mesme.*
- Cecinna** en danger d'estre tué par les soldats qu'il auoit diuertis. *là mesme.*
- Cedron**, vallée creuse près du mont d'Oliuet. 173. col. 1. d
- Celadus** enuoyé par Cesar pour reconnoistre Alexandre. 65. c. 2. a
- Celadus** fait que le jeune compagnon, qui se disoit Alexandre, decele les autres de sa fourbe. *là mesme.* b
- Cerealis** Tribun, enuoyé contre les Samaritains, avec six cens hommes de cheual & trois mille de pied. 120. c. 1. d
- Cerealis** tué tous les Samaritains qui ne voulurent laisser les armes pour quoy qu'il dist. *là mesme.* e
- Cerealis** capitaine de Vespasien gaste la haute Idumée. 162. c. 2. e
- Cerealis** colonnel de toutes les bandes de Titus. 210. col. 2. d
- Cerealis** aduertty de la reuolte des Allemans, les defait & en fait grande boucherie. 234. c. 1. c
- Cesar** s'investit de la Monarchie de Rome. 13. c. 1. c
- Cesar** fait Antipater citoyen Romain. 14. col. 2. b
- Cesar** prononce Hyrcanus le plus digne de la souveraine Sacrificature. 15. c. 1. b
- Cesar** remet le diademe royal sur la teste d'Herodes. 34. c. 2. c
- Cesar** élue Herodes en plus grands honneurs & richesses que deuant. *là mesme.*
- Cesar** constitué Herodes gouverneur de toute la Syrie. 33. c. 1. a
- Cesar** émeu de pitié appointe Herodes avec ses fils. *là mesme.*
- Cesar** diuise le Royaume de Iudée aux enfans d'Herodes. 64. c. 2. d
- Cesarée** ville edifiée par Herodes en l'honneur de Cesar. 35. c. 1. d
- en Cesarée** furent plus de vingt mille hommes Iuifs tuez. 90. c. 2. d
- Gestius Gallus** defait bien deux mille Iuifs sur la montagne Asamon. 94. c. 1. c
- Cesennius Petus** gouverneur de Syrie aduertit Vespasien du complot d'Antiochus & Epiphanes se voulant rebeller contre les Romains. 241. c. 1. a
- Cestius Gallus** gouverneur de Syrie vint en Hierusalem, là où trenté fois cent mille hommes se plainnent à luy de Florus. 77. c. 1. e
- Cestius** avec vne forte armée va en Zabulon, ville de Galilée. 94. c. 1. a
- Cestius** plante son camp deuant Hierusalem. 95. col. 1. c, d
- Cestius** entre en Hierusalem. *là mesme.*
- Cestius** leue son camp deuant Hierusalem trop inconsiderément & sans propos. 96. c. 1. d
- Cestius** fait couper la gorge à ses mulets & à ses asnes. 96. c. 2. c
- Cestius** fait amuser les Iuifs cependant que luy & ses gens s'enyuyent sans dire mot. 97. c. 1. b
- Cestius** fuyant laisse par les chemins plusieurs machines de guerre. *là mesme.*
- Chares** & Iosephe les plus apparens de Gamala mettent leurs gens en ordonnance. 133. c. 2. c
- Chebron** ou Hebron ville surpris. 161. d, e
- Chebron** ou Hebron ville plus ancienne que Memphis ville d'Egypte. 161. c. 2. e
- Classicus** & Civilis donnent conseil aux Allemans de se reuolter. 234. b, c
- Claudius** rauy à l'Empire par force. 72. c. 2. b
- Claudius** reçoit en son camp le Senat. 73. c. 1. e
- Claudius** donne à Agrippa le Royaume de son pere Herodes. 73. c. 2. a
- Claudius** fait mourir trois des plus nobles des Samaritains, & bannit Cumanus. 75. c. 2. a, b
- Claudius** meurt apres auoir gouverné l'Empire treize ans. *là mesme.* d
- Cleopatra** reçoit humainement Herodes en la ville d'Alexandrie. 21. c. 1. b
- Cleopatra** grandement cruelle enuers ceux de sa lignée. 29. c. 1. b, c
- Cleopatra** machine la mort des Rois Herodes & Malichus. *là mesme.* c, d
- Cleopatra** persuade à Antoine de bailler commission à Herodes de mener la guerre contre les Arabes. 29. c. 2. b, c
- Clitus** se coupe luy-mesme la main gauche. 102. c. 2. e
- Colosse** de Cesar aussi beau & grand que celuy de Iupiter en Olympe. 35. c. 1. e. c. 2. a
- Coponius** cheualier Romain enuoyé par Cesar au gouvernement de Iudée. 66. c. 1. e
- Corban**, thresor sacré. 70. c. 1. e
- Craffus** succede à Gabinius, il rauit les deux mille talens du Temple, à quoy Pompée n'auoit osé toucher. 13. c. 1. d, e
- Craffus** avec tous ses gens tuez, ayant passé ouure le fleue d'Euphrates. *là mesme.*
- Cry** horrible dans Hierusalem. 219. c. 2. a, b
- Cry** & remonstrance des sept steres au tyran Antiochus. 260. c. 1. a, b
- Crüauté** de Florus sur les plus nobles de Hierusalem. 79. c. 1. c
- Cuyure** de Corinthe, c'est laitron surmontant en beauté l'or. 180. c. 1. c. c. 2. a
- Cumanus** fait peur aux Iuifs de telle sorte, que s'enyuyant il s'en estoüffa plus de dix mille. 74. c. 1. e
- Cydessa** village fort appartenant aux Tyriens. 138. col. 1. d
- Cypre** yn chasteau qu'Herodes fit bastir sur Hiericho en l'honneur de sa mere Cypris. 34. c. 2. c

D

- D**aphne ville prochaine d'Antioche. 19. c. 1. a
- Dauid** pere de Salomon premier edificateur du Temple de Hierusalem. 177. c. 1. b
- Dauid** premier Roy de Iudée. 229. c. 2. b
- Dauid** s'abstient de boire, encore qu'il eust grand soif, pour le serment qu'il auoit fait. 255. a
- Deffaitte** des brigands dans des cauernes par Herodes. 24. c. 1. c. 25. c. 1. a
- Delta** triangle d'Egypte. 14. c. 1. d
- Deploration** de Iosephe auther de cette histoire sur Hierusalem. 170. c. 1. d
- Despoüilles** du Temple de Hierusalem portées en triomphe à Rome. 237. c. 1. d, e
- Dieu** enuoye vne grande pette à Herodes par vn tremblement de terre. 30. c. 1. c
- Dieu** a mis en la puissance de l'entendement certains commandemens. 254. a, b
- Dieu** enuoye ses fleaux sur les Iuifs. 256. c. 1. a
- Dolefus** tué par les brigands de Gadara. 156. c. 1. a
- Domitien** avec plusieurs gentils hommes Romains se sauuent, & tout le reste est mis en pieces. 168. c. 1. a
- Domitien** gouverne le peuple de Rome iusques à ce que Vespasien son pere soit venu. *là mesme.* c
- Domitien** second fils de Vespasien marche contre les Allemans. 234. c. 1. d
- Domitius Sabinus** homme de bien & vaillant. 188. col. 2. d
- Doris** premiere femme d'Herodes natifue de Hierusalem, repudiée. 37. d. 1. d, e

T A B L E

Doris mere d'Antipater chassée de la cour d'Herodes.
50. c. 2. a
Drufion tour faire par Herodes en l'honneur de Dru-
sus neveu de Cesar. 34. c. 1. c

E

Egypte fort abondante & riche en bleds. 165. c. 1. b
Egypte pais de difficile accez tant par mer que par
terre. *là mesme.*
vn Egyptien faux Prophete. 76. c. 2. a
Eleazar frere de Judas meurt en vne fort difficile en-
treprise. 2. c. 2. e
Eleazar persuade aux deputez de ne recevoir aucun
don, sinon de ceux de la nation Iudaïque. 87. c. 1. e
col. 2. a
Eleazar & Zacharie deux des principaux Zelateurs.
là mesme.
Eleazar va vers Herodion, & se jette du haut d'une
muraille, où il mourut. 161. c. 1. c
Eleazar eleue vne pierre d'une merueilleuse grosseur
& rompt le belier des Romains. 116. c. 1. a
Eleazar tire à soy plusieurs des Zelateurs, & en com-
pose vne grande sedition. 170. c. 2. d
Eleazar jeune homme hardy & vaillant. 242. c. 2. b
Eleazar capitaine des meschans tient le chasteau de
Massada. 243. c. 2. c
Eleazar & ses compagnons conspirent contre ceux qui
voudroient obeir aux Romains. 242. c. 2. d
Eleazar parle ouuertement de l'immortalité de l'ame.
246. c. 1. a
Eleazar respond aux seruiteurs d'Antiochus. *là mesme.*
Eleazar auteur de la passion des martyrs. 253. c. 2. a
Eleazar est sollicité par Antiochus de violer la loy. 256.
col. 2. b
Eleazar respond au tyran Antiochus. *là mesme.* c, d
Eleazar traîné au supplice, & grandement tourmenté
par les bourreaux d'Antiochus. 257. c. 2. b
Eleazar rend graces à Dieu de la bonne patience qu'il
luy donnoit. *là mesme.* c
Eleazar jetté dans le feu avec des odeurs puantes au
visage. 258. c. 1. c
Eleazar gouuerné par la raison. *là mesme.* d
Eleon mont, c'est le mont d'Oliuet. 173. c. 1. d
Elisée Prophete est humainement receu des habitans
de Hiericho. 158. c. 1. c
Embusches dressées par les Iuifs contre les Romains.
176. c. 1. a, b
l'Empereur commande à Lupus de faire abbatre le
Temple des Iuifs en la ville d'Onion. 251. c. 1. d
les Empereurs ont tousiours honoré & orné le Tem-
ple de Hierusalem. 202. c. 2. b
Enéas court vers Castor pensant recevoir l'argent
qu'il luy auoit promis, mais il luy ietta vne pierre.
187. c. 2. e
Engaddi petite ville prise des brigands & meurtriers.
155. c. 1. c, d
Epiphanes & Callinicus font teste aux Romains. 241.
col. 2. a
Epiphanes & les autres vont à Rome, aussi fit le Roy
Antiochus. 241. c. 2. e. col. 3. a
Escarmouche des Iuifs. 205. c. 2. b
vne Esclauve descouure en la torture la conspiration fai-
te contre Herodes. 49. c. 1. e
Euaratus natif de l'isle Cos semblable au traistre Eu-
ricles. 45. c. 1. a
Euricles Lacedemonien par flatterie & par presens
gaigne l'amitié d'Herodes, & de ce qu'il fit. 43.
col. 1. c
Euricles accusé deuant Cesar d'auoir émeu sedition au
pais d'Achaye. **F** 45. c. 1. b

F Augustus Cornelius entre le premier au Temple de
Hierusalem. 10. c. 2. e

Felix fait la guerre à Phasaelus. 98. c. 1. e
Felix enuoyé gouverneur de Iudée, Samarie & Gall-
lée. *là mesme.*
Felix prend Eleazar capitaine des brigands. 76. c. 1. e
col. 2. a
deux Femmes seules eschappées de la destruction de
Gamale. 156. c. 2. e c. 1. a
les Femmes qui auoient leurs fleurs n'entroient point
au Temple. 181. c. 2. c
les Femmes rauissent la viande de la bouche de leurs
maris, les enfans de leurs peres & meres, & les
meres les morceaux de leurs petits enfans. 113. c. 2.
deux Femmes & cinq petits garçons se sauuent dedans
les égouts. *là mesme.*
Festus succede à Felix au gouvernement de Iudée. 77.
col. 1. c, d
Feux de joye par toutes les villes pour Vespasien élu
Empereur. 166. c. 1. d
le Feu esteint en plusieurs endroits de la ville par le
sang des Iuifs. 147. c. 1. a
Flavius ou Fuluius Silua succede au gouvernement de
Iudée apres la mort de Bassus. 242. c. 2. b
Flavius ou Fuluius fait faire vn mur à l'entour de Mas-
sada pour enfermer ses ennemis. *là mesme.*
Flavius ou Fuluius Silua fait brûler le mur que firent
les Iuifs. *là mesme & suis.*
Florus pilloît vne ville tout d'un coup. 78. c. 2. a, b
Florus enuoyé tirer dix-sept talens du thresor sacré.
79. c. 1. a, b
Florus avec vne grande armée va en Hierusalem, où
il fait de grandes extorsions. *là mesme.*
Florus commande à ses soldats d'aller piller le marché
de Hierusalem. 79. c. 2. c
Florus accorde avec les Sacrificateurs de Hierusalem
& retourne en Cesarée. 81. c. 2. a
Florus accuse les Iuifs deuant Cestius des meschan-
cetez que luy-mesme auoit commises. *là mesme.* b
Florus ne desirant qu'allumer la guerre, ne respond
rien aux ambassadeurs de Hierusalem. 88. c. 1. c
Fontcius Agrippa lieutenant du Consul tué par les Sar-
mates. 234. c. 1. b
Fontaine près de Hiericho fort ample infectant & gâ-
tant tout le pays qu'Elisée rendit douce, saine &
fertile. 158. c
Fontaines d'eauës chaudes de goust & de saueur bien
diuerse. 159. c. 1. b, c
Forfait execrable inuenté par Herodes, afin qu'on
pleure son deceds. 56. c. 2. b
le Forfait d'un seul homme doit estre puny, mais on
doit pardonner à vne multitude qui a offensé. 176.
col. 2. a, b
des Fortifications que fit faire Iosephe au pays de Ga-
lilée dont il estoit gouverneur. 98. c. 1. c, d
Fronton l'un des affranchis de Titus garde des pri-
sonniers Iuifs. 228. c. 1. a, b
vne infinie multitude de Fugitifs vendus. 226. c. 2. b

G

GAbaa ou Gamala ville des chevaliers. 105. c. 1. d
Gabaath-Saül, c'est à dire la vallée de Saül. *là mesme.*
Gabinus successeur de Scarus au gouvernement de
Iudée, rompt les entreprises d'Alexandre. 12. c. 1. a, b
Gabinus diuise toute la nation Iuifue en cinq sieges
judiciaux ou parlemens. *là mesme.*
Gabinus met en fuite Alexandre apres auoir tué dix
mille hommes de ses gens. 13. c. 1. c
Gadara destruite par les Iuifs, & réparée par Pompée.
11. c. 1. e. c. 2. a
Gadare prise par Vespasien au premier assaut qu'il
donna. 3. c. 1. a
Galba Empereur mis à mort au milieu du marché de
Rome. 160. c. 1. e
Galilée

DES MATIÈRES

- Galilée remplie de feu & de sang. 107. c. 1. c
 Galilée pays fort abondant en huiles. 99. c. 2. c
 Galiléens gens belliqueux dès leur enfance. 105. c. 1. b
 les deux Galilées fort fertiles & peuplées. 106. c. 1.
 Gamala lieu de difficile accez. 133. c. 1. a
 Gamala resista sept mois contre ceux qu'Agrippa auoit enuoyez. 134. c. 1. c
 ceux de Gamala plus cruels contre eux que les Romains mesmes. *la mesme.*
 Garizin montagne que les Samaritains reputent tres-sainte. 120. c. 1. a
 les Gaulois & les Allemans font dessein de se reuolter contre les Romains. 233. c. 2. e. 234. c. 1.
 Genath porte de Hierusalem. 177. c. 2. a
 Genesar, lac près de la ville de Tarichée. 128. c. 1. a
 vn Gendarme déconure son derriere aux Iuifs, dont il en arriua vne grande mutinerie. 74. c. 1. b
 Gens de guerre couronnez de laurier & vestus d'habillemens de soye. 236. c. 1. c
 Gessius Florus plus meschant qu'Albinus. 75. c. 1.
 Giscala petite ville de Galilée. 137. c. 1. b. 286. c. 1. d
 Glaphyra femme d'Alexandre recite beaucoup de choses de sa noblesse. 39. c. 2. d
 Gorion homme élevé en dignité & de noble race, tué par les Zelateurs. 152. c. 2. a
 des Gouverneurs qu'éleurent les Iuifs au pays de Iudée. 98. c. 1. a, b
 Gratus qui auoit la charge des pietons du Roy, preuient Simon & le tué. 62. c. 2. b
 les Grecs adonnez au gain ouurent la bouche pour plaider, mais quant à la verité del'histoire, ils sont muets. 78. c. 2. c
 les Grecs ont reduit en leur langage ce que les Hebreux auoient écrit de leur origine. *la mesme.*
 les Grecs de Cesarée gagnent leur cause deuant Neron contre les Iuifs. *la mesme.*
 Guerre ciuile tant en Idumée qu'en Italie. 158. c. 1.
 H
Herodes fils puisné d'Antipater constitué sur le pays de Galilée. 15. c. 2. a
 Herodes fait mourir Ezechias capitaine des brigands, & vne grande bande de pendards sur la frontiere de Syrie. *la mesme.*
 Herodes absous par Hyrcanus. 16. c. 1. c
 Herodes ordonné chef de la gendarmerie, tant en Syrie qu'en Samarie. *la mesme, d, e*
 Herodes est le premier qui gagne le cœur de Cassius. 17. c. 1. a
 Herodes se garde d'estre pris des Barbares. 20. c. 2. b
 Herodes se retire de nuit en Idumée. *la mesme, c*
 Herodes prend Massada, & chasse hors de Galilée le Prince des Tyriens. 18. c. 2. a
 Herodes obtient la victoire sur Antigonus & autres. *la mesme,*
 Herodion chasteau construit par herodes en l'honneur de la victoire qu'il obtient contre les Iuifs. 22. c. 2.
 Herodes adjourné pour comparoir deuant Hyrcanus. 16. c. 1. b
 Herodes trouue peu d'amitié enuers les Arabes. 21. col. 2. d
 Herodes ayant delibéré d'aller à Rome ne fut retardé ny pour la rigueur du temps, ny pour autre incommodité. 22. c. 1. a, b
 Herodes est en tres-grand peril près de Pamphylie. *la*
 Herodes ayant pris la ville de Ioppé fait diligence d'aller vers Massada. 23. c. 1. d
 Herodes fait declarer par vne trompette à tous ceux de Hierusalem qu'il estoit venu pour le bien & salut de toute la ville. c. 2. b
 Herodes ne prenoit point repos cependant que les Romains abondoient en richesses. 24. c. 1. d
 Herodes enuoye trois enseignes de gens de pied au village Arbela contre les brigands. 33. c. 1. a
 Herodes deffait les brigands. 24. c. 2. a
 Herodes recompense ses soldats & leur donne fruit de leurs labeurs. 24. c. 1. c
 Herodes marche en Samarie pour aller contre Antigonus. 25. c. 1. d
 Herodes estant en Daphné eut de terribles songes. 26. c. 1. e
 Herodes s'en retourne en Egypte, connoissant l'infidelité des Arabes. 21. c. 2. d
 Herodes estant arriué à Rhinocolure, eut nouuelles de la mort de son frere. 22. c. 1. a
 Herodes refusa du passage de Peluse, & enfin l'obtient, avec gens pour sa conduite. 22. c. 1. b
 Herodes blessé d'une flèche. 26. c. 2. d
 Herodes fait trancher la teste à Pappus chef de l'armée d'Antigonus. 27. c. 2. b
 Herodes assiege Hierusalem. *la mesme.*
 Herodes durant le siege de Hierusalem alla en Samarie épouser la fille d'Aristobulus. *la mesme, d*
 Herodes a autant d'affaires apres sa victoire de Hierusalem que deuant. 28. c. 2. c, d
 Herodes sauue le reste des citoyens de Hierusalem, par promesse qu'il fit à Sosius de recompenser ses soldats. *la mesme.*
 Herodes avec bien peu de gens deffend le palais royal. 20. c. 1. a
 Herodes estant arriué à Rome, aborda premierement Antoine. 22. c. 1. d
 Herodes fait Roy de Hierusalem par l'autorité du Senat Romain. 22. c. 2. e
 Herodes en grand danger. 30. c. 1.
 Herodes perd grand nombre de gens par l'opiniastreté de ses capitaines. *la mesme.*
 Herodes se campe près de Philadelphie. 31. c. 1. d
 Herodes mesme attaque ses ennemis iusques dans leur fort. 31. c. 1. e. c. 2. a
 Herodes refuse cinquante talens que ses ennemis luy offroient pour leur rançon. 31. c. 2. d
 Herodes prie Cesar en faueur d'Alexandre, grand amy d'Antoine. 32. c. 2. e
 Herodes monté coste à coste de Cesar. *la mesme.*
 Herodes fait vn grand banquet à l'Empereur Cesar. l.
 Herodes estant paruenu au plus haut degré de sa felicité, s'employe en choses saintes & religieuses. 33. col. 1. c, d
 Herodes fait refaire le Temple de Hierusalem plus beau & plus grand que iamais. *la mesme, c*
 Herodes en l'honneur de ses amis fait edifier palais, domes, villes & chasteaux. 34. c. 2. a
 Herodes fait faire vn havre plus grand que celuy de Pyrée. *la mesme.*
 Herodes surmonte par sa liberalité la nature farouche d'un golfe de mer. *la mesme.*
 Herodion fort chasteau qu'Herodes fit bastir en son nom. 34. c. 2. d
 Herodes dispos & agile de corps. *la mesme.*
 Herodes prit pour vn iour quarante bestes sauuages. *la mesme.*
 Herodes bon coureur de lance. *la mesme.*
 Herodes aime passionnement sa femme Mariamne. 36. c. 2. d
 Herodes accuse son fils Alexandre deuant Cesar. 37. col. 2. b
 Herodes fait assembler le peuple de Hierusalem, & luy declare la cause de son voyage de Rome. 38. a
 Herodes redouté, & craint tant des siens que des estrangers. 38. c. 2. b
 Herodes menace ses deux fils Alexandre & Aristobulus. 40. c. 1. d

T A B L E

Herodes prenoit plaisir à essayer plusieurs femmes. col. 2. e		mois deuant.	<i>la mesme.</i>
Herodes fait donner la question à sestrois Eunuches, & de ce qu'ils confesserent.	41. c. 1. a	ceux de Hierusalem & Berenice vont à Cestius luy di- re les meschancetez de Florus.	81. c. 2. c
Herodes grandement cruel adjouste foy à tous les faux rapports.	<i>la mesme.</i> b, c	les riches & plus apparens de Hierusalem assemblent le peuple.	<i>la mesme.</i>
Herodes fait lier & mettre en estroite prison Alexan- dre son fils.	41. c. 2. a	ceux de Hierusalem font vne ordonnance pour oster Iosephe de son gouuernement.	101. c. 2. d
Herodes donne cinquante talens à Euricles le traître, & l'appelle autheur de son salut.	44. c. 2. d	ceux de Hierusalem enuoyent des gens en armes con- tre Iosephe.	<i>la mesme.</i> c. 1. d
Herodes fait present à Archelaus de septante talens, & d'un throsne d'or.	43. c. 1. b	ceux de Hierusalem s'exercent aux armes, & font de grands preparatifs pour receuoir les Romains.	102. col. 1.
Herodes suiuant le conseil de Cesar assemble ses pa- rens & amis pour faire information sur la trahison de ses fils.	45. c. 2. 47. c. 1. b	Hierusalem au milieu du pays de Iudée.	106. c. 2. b
Herodes fait mener ses enfans en Cesarée pensant de quelle mort il les feroit mourir.	<i>la mesme.</i>	trois horribles maux regnent en la ville de Hierusa- lem.	154. c. 1. d, e
Herodes fait estrangler ses deux fils en la ville de Se- baste.	46. c. 2. b	Hierusalem scituée sur deux petites montagnes.	177. col. 1. a
Herodes auoit neuf femmes.	47. c. 2	Hierusalem contenoit trente trois stades de circuit.	178. c. 1. b
Herodes demande à Pheroras s'il l'aimoit mieux que sa femme.	48. c. 1. e	ceux de Hierusalem se nourissent de vieille fiente de bœuf.	203. c. 2.
Herodes soupçonné d'auoir fait empoisonner son fre- re Pheroras.	49. c. 1. c	Hierusalem desertée de bois à nonante stades à la ron- de.	<i>la mesme.</i> d
Herodes fait donner la torture à quelques chambrie- res & esclaués.	c. 1. e	Hierusalem méconnuë de tous estrangers.	<i>la mesme.</i>
Herodes enuoye Antipater à Rome avec son testa- ment.	48. c. 2. c	Hierusalem pleine de corps morts.	225. c. 1. c
Herodes commande à la femme de Pheroras d'appor- ter le poison quelle auoit pour l'empoisonner.	30. col. 1. d	Hierusalem brûlée au mois de Septembre.	227. col. 1. e. col. 2. a
Herodes fait mettre à la torture la mere & le frere d'Antiphilus.	<i>la mesme.</i> c. 2. e	Hierusalem auparauant nommée Solyma.	229. c. 2. a
Herodes ayant fait mettre Antipater en prison, aduer- tit Cesar de toute son infortune.	54. c. 2. d	Hierusalem prise par cinq fois, & enfin destruite par Titus.	<i>la mesme.</i> d
Herodes escrit à Cesar & change son testament.	55. col. 2. b, c	Hierusalem si bien applanie qu'à peine croyoit-on qu'on y eust habité autresfois.	229. c. 2. c
Herodes grandement tourmenté sur sa vieillesse	54. col. 1. d	Hippicos tour de Hierusalem bastie par Herodes.	178. col. 1. d
Herodes merueilleusement persecuté de maladie.	55. c. 1. d, e. c. 2.	Hippodrome lieu où Herodes fit emprisonner les plus apparens des bourgs & villetes de Iudée.	<i>la mesme.</i>
Herodes passe outre le Iourdain pour aller aux bains chauds prendre le dernier remede de sa maladie.	<i>la mesme.</i>	L'Homme deuoit estre entier de tous ses membres pour administrer les choses saintes.	21. c. 1. d
Herodes reçoit lettres de l'Empereur qui portoiēt la sentence d'Antipater.	<i>la mesme & suisu.</i>	cinq mille hommes de pied & neuf cens octante de cheual tant des Romains que de ceux qui leur don- noient secours, tuez par les Iuifs	97. c. 1. c
Herodes enuoye des officiers & vn bourreau pour executer son fils Antipater.	57. c. 1. a	douze mille jeunes Hommes des plus apparens tuez par les Idumeens & Zelateurs.	151. c. 1. b
Herodes meurt cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater.	<i>la mesme.</i>	L'Homme sage & fort est seigneur sur toute passion.	256. b
Herodes enterré au chasteau appellé Herodion.	57. col. 2. d	Humanité d'Hyrcanus.	19. c. 1. e
Herodes repris aigrement par Cajus de son auarice, s'enfuit en Espagne.	71. c. 1. b	Hyrcanus appointe avec son frere Aristobulus.	8. c. 2. b
Herodes fait faire le chasteau de Massada pour se reti- rer.	244. c. 2. e	Hyrcanus ordonné grand Sacrificateur par Pompée.	11. c. 1. c, d
Herodes escrit à Antipater son fils pour le faire venir de Rome.	31. c. 2. b	Hyrcanus sollicité à enuie contre Antipater & ses fils	15. c. 2. c, d
Herodes patient visite son frere Pheroras, & procure sa guerison.	49. c. 1. c	Hyrcanus & Phasaclus font resistance à Antigonus & toute sa troupe.	19. c. 2. d
Herodias femme d'Herodes incite son mary à pre- tendre à la dignité royale.	71. c. 1. a	Hyrcanus & Phasaëlus pris par les Parthes.	20. c. 2. a
Herodion Massada & Macheron detenus par les brig- ands.	162. c. 1. e		
Hidex spectacle sur le lac Genesar.	165. a	I acob se fait déliurer, feignant vouloir parler au ty- ran, & soudain court au lieu du supplice.	264. c. 1. e
Hiericho terre la plus grasse & plus fertile de Iudée.	10. c. 1. a	Iamnia & Azote reduites sous l'obeissance de Vespasi- en.	139. c. 2. e
Hierusalem pays fort fertile & plaisant.	157. c. 2. d & f.	Iaphe prise par Titus & Trajan qui firent grand car- nage.	119. c. 1. e, f.
Hierusalem montée au plus haut degré, & tombée au plus bas.	28. c. 1. & 2.	Iacques l'un des principaux gouuerneurs d'Idumée, trahit son pays pour le liurer à Simon.	161. c. 1. d
Hierusalem prise par Herodes, & auoir esté cinq		Iafon se voyant Sacrificateur contraint tous les Iuifs à estre meschans.	256. c. 1. c
		l'Idumée gastée & destruite par la cruauté de Simon.	161. c. 1. d
		vingt mille Idumeens s'assemblent & viennent en Hierusalem.	145. c. 2. b, e
		les Idumeens & Zelateurs tuent quelques uns des grands de Hierusalem.	149. c. 2. b

DES MATIERES.

- les Iduméens de nature cruels n'épargnent homme qui fust à Hierusalem. *la mesme. e*
- les Iduméens vsent de grande cruauté tant sur les Sacrificateurs que sur le peuple. 150. c. 1. a
- les Iduméens seignent vouloir vser de iustice, & accusent Zicharis devant septante juges par eux deleguez. 151. c. 1. d
- les Iduméens se faschent d'estre venus contre ceux de Hierusalem. 151. c. 2. c
- les Iduméens mettent hors de prison bien deux mille hommes. 152. c. 1. c
- les Iduméens rauissent le tresor de Iean. 164. col. 1. a
- les Iduméens s'assembloient avec les Sacrificateurs, & concluent de faire entrer Iean dans la ville, dont mal leur en prit. *la mesme.*
- les Iduméens ensuiuent la fureur & la cruauté de Iean & Simon. *la mesme.*
- Iean fils de Lenias fin & meschant affronte Iosephe. 99. c. 1. d
- Iean écrit à Iosephe qu'il luy permit se baigner dans les eaux chaudes de Tyberiadé. 101. c. 1. a
- Iean assailly par ceux de Tyberiadé, s'enfuit en son pays de Giscalá. *la mesme. d*
- Iean enuoye secrettement des messagers en Hierusalem pour parler à Iosephe. 101. c. 1. c
- Iean & Silas capitaines, tuent dix mille Iuifs deffaits près d'Alcalon. 104. c. 1. c
- Iean fils de Lenias, trompeur & empoisonneur. 137. col. 1. c
- Iean s'enfuit vers Hierusalem avec ses rustres & compagnons. 138. c. 1. e
- Iean se glorifie & deprime la force des Romains. 139. col. 2. c
- Iean avec dix spadassins tuent en la prison trois principaux personnages de Hierusalem. 141. c. 2. a
- Iean trahit le peuple de Hierusalem. 141. c. 1. c
- Iean plus fin & malicieux que tous autres de Hierusalem. *la mesme.*
- Iean fait le serment de fidelité au peuple de Hierusalem. *la mesme.*
- Iean montre clairement qu'il vouloit seul gouverner & dominer. 151. c. 2. a
- Iean vaillant à la main & bon en conseil. *la mesme.*
- Iean abusoit des matieres consacrees au Temple pour faire les instrumens de guerre. 151. c. 1. d
- Iean capitaine des Iduméens tuit sur la muraille. 85. col. 2. b
- Iean & Simon mettent des gardes par tout pour empêcher l'issuë aux Iuifs, & l'entrée aux Romains. 193. c. 1. d
- Iean & Simon beuvoient le sang du menu peuple. 195. col. 1. a
- Iean fait des mines contre les plate-formes des Romains, & les met par terre. 196. c. 2. e
- Iean ne trouuant plus que piller sur le peuple, va iuqu'aux sacrileges. 202. c. 2. a
- Iean & Simon se rendent aux Romains. 228. c. 2. e
- Iean auoit chassé toute pureté legitime & bien-seante vn Iuif. 143. c. 1. a, l
- Iesus capitaine des brigands prend les cheveux de Valerius. 116. c. 1. e
- Iesus & ses compagnons se jettent sur les Romains. *la mesme.*
- Iesus s'enfuit & ses compagnons. 130. c. 1. e
- Iesus le plus âgé des Sacrificateurs apres Ananus, fait harangue aux Iduméens. 145. c. 1. a, l
- Iesus Sacrificateur a assurance de sa vie. 226. c. 1. e
- Iosephe fils d'Ananus quatre ans deuant la guerre fait hauts cris. 221. c. b, c
- Ionathas Sacrificateur tué par les Sicaires. 76. c. 1. c
- Ionathas Sacrificateur premier fondateur de Massada. 244. c. 1. b
- Ionathas homme meschant seduit grand nombre de Iuifs. 252. c. 1. a
- Ionathas pris & emmené à Catulas à qui il donne occasion d'vne grande iniquité. 252. c. 1. d
- Ionathas battu de verges, & puis brûlé tout vif. 252. col. 2. c
- Ioppé prise & rasée par les Romains, & ceux de dedans mis au fil de l'épée. 126. c. 1. e
- Ioppé qui fut ruinée par Cestius, bastie de nouveau. *la mesme.*
- Ioppé rasée pour la seconde fois par les Romains. *la mesme.*
- Iourdain d'où prend sa source. 130. c. 1. c
- Iourdain fleuue, passe par le milieu de la region du grand champ. 158. c. 1. b
- ceux de Iotapate donnerent la fuite aux Romains, & en tuèrent sept, & en blessèrent plusieurs. 136. a
- Iosephe fils de Matathias hebreu de nation, Sacrificateur de Hierusalem. 1. c. 1. a
- Iosephe commence son histoire à l'endroit où les autres Grecs & Prophetes hebreux ont finy. 2. c. 2. d
- Iosephe frere d'Herodes prest de quitter le chasteau de Massada par faute d'eau. 22. c. 2. e
- Iosephe fils de Gorton & Ananus le Sacrificateur, élus gouuerneurs des fortifications de Hierusalem. 97. c. 1. e
- Iosephe rassemble au pais de Galilee vne armée de cent mille hommes. 98. c. 1. d
- Iosephe instruit ses gendarmes. *la discipline militaire.*
- Iosephe abandonné de ceux de sa garnison, se presente à ses ennemis. *la discipline militaire.*
- Iosephe fait retirer bien trois mille homes qu'il a à la suite de Iean par le moyen d'vn cry. 101. c. 1. e
- Iosephe par vne ruse contraint ceux de Tyberiadé à rendre. *la mesme.*
- Iosephe emmene avec soy tout le conseil de Tyberiadé. *la mesme & suis.*
- Iosephe s'enfuit en Tyberiadé. 111. c. 1. b
- Iosephe eust mieu aimé mourir que de trahir son pays. c. 1. b. c. d
- Iosephe escrit endiligence à ceux de Hierusalem de la forte armée des Romains. *la mesme. e*
- Iosephe estant party de Tyberiadé, va deuant l'armée de Vespasien à Iotapate. c. 2. b
- Iosephe fait jeter tous les Iuifs sur les Romains, & les fait reculer de la ville. *la mesme.*
- Iosephe fait hausser les murailles d'Iotapate, & comment. 113. c. 1. b
- Iosephe met des sacs de paille pour amollir les coups du belier. *la mesme. c*
- Iosephe fait pendre aux creneaux plusieurs vestemens mouillez, pour faire croire aux Romains qu'ils n'auoient pas fauë d'eau. c. 2. d
- Iosephe trouue moyen d'auoir de l'eau, & comment. *la mesme. e*
- Iosephe commande à ses gens qui alloient aux provisions de marcher à quatre pieds, & les couuroit de peaux de bestes. 114. c. 1. c, d
- Iosephe delibere de s'enfuir; mais le peuple le prie de demeurer. *la mesme.*
- Iosephe prie tant des petits que des grands d'estre compagnon en leurs calamitez. 116. c. 1. e
- Iosephe fait de grandes sorties contre les Romains. *la mesme. d, & suis.*
- Iosephe brûle les forts & machines des Romains. 116. col. 1. c
- Iosephe montre vaillant à la deffense d'Iotapate, & soutient vn terrible assaut des Romains. 117. c. 1. d

D E M A T I E R E S

presque suoyent les Romains. 208. c. 1. b
 Julien glisse sur les cloux qu'il auoit à ses souliers.
 dont il fut ailly & enfin tué. *la mesme.*
 Iuste Roy des Anancens premier fondateur de Hierusalem. 229. c. 2. a

L

L'Asie & ceux qui perdoient leur semence, chastez de la ville. 181. c. 2. b
 Longinus cheualier Romain. 187. c. 1. b
 Longuse monstre queux. 214. c. 1. d
 Louiang, faite aux septieres pour leur constance & vertu. 248. c. 2.
 Loy des Romains sur la discipline militaire. 197. c. 2. d
 Lucius Amius enuoyé contre Crasus, la prit du premier assaut. 159. c. 1. a
 Lucilius Bassus prend le chasteau Herodion. 238. c. 1. b
 Lupus gouverneur en Alexandrie. 251. c. 2. c
 Lydde ville prise par Cestius, & par luy brûlée. 94. col. 2. d

M

Machabée le plus grand des sept freres grieteux, ment tourmenté par les bourreaux. 260. c. 2. e
 Machabée par son courageusement aux bourreaux d'Antiochus. *la mesme. c*
 Machabée jetté dans vne chaudiere bouillante sur le feu. 261. c. 1. c
 Machabes qui de l'armée de Ventidius refuse d'entrer dans le pays d'Antiochus. 261. c. 2. a
 Macheron assiégé par les Iuifs. 238. c. 1. e
 Macheron place fort. 238. c. 1. e
 Machir le troisieme de sept freres mené au supplice. 261. c. 2. c

Machir se courrouce contre ceux qui le sollicitoient de sauuer sa vie, & ce qu'il leur dit. *la mesme.*
 Machir estant proche de la mort, reprend aigrement le tyran Antiochus. 262. c. 1. a
 Magiciens & brigandeaux assemblent & donnent de l'ennuy à plusieurs. 76. c. 2. c
 les Maisons de Hierusalem ruent de sepulchre aux morts. 199. c. 2. c, d
 Malichus machine vne trahison contre Anripater qui luy auoit sauué la vie. 17. c. 1. c
 Malichus tué par les Tribuns. 18. c. 1. c
 Malichus Roy d'Arabie mande Herodes qu'en diligence il eust à sortir de son Royaume. 21. c. 2. d
 Malthacé mere d'Archelaus, meurt. 61. c. 1. b
 Manachemus saccagé au Temple par deux compagnons d'Eleazar. 90. c. 1. c, d
 Manneus rapporte à Titus le nombre des morts de Hierusalem. 202. c. 2. d

Marc-Antoine enuoye Gabinus auant d'Alexandre, qui le deffit par l'aide d'Antipater. 12. c. 1.
 Marc-Antoine fait des actes genereux. *la mesme.*
 Mariamné femme d'Herodes fut cause de grands troubles. 36. c. 2.
 Mariamné haït autant Herodes, comme il aimoit. 36. c. 1. d
 Mariamné tour de Hierusalem. c. 2. e
 Marie tué son fils, & le fait cuire pour manger. 15. c. 1. d & suis.
 Marisa ville ruinée par les Parthes. 21. d
 Martyr est celuy qui a mis son esprit à exhorter un outrage pour la gloire de Dieu. 3. c. 1.
 les Martyrs ne se proposent aucune douceur de ce monde. *la mesme. c*
 Massada chasteau près de Hierusalem. c. 1.
 Massada basty par Herodes. c. 1.
 Massada bien munie. *la mesme. c. 2*
 Matathias tué Bacchides. c. 2.
 Matathias emporte la victoire sur les capitaines Ananias, & les chasse hors des limites de Judée. c. 2.
 Matathias élu gouverneur par ceux de la nation. c. 2.

Matathias meurt & laisse le gouvernement à Judas son fils aîné. *la mesme.*
 sous Maux de ce monde limitez par les Martyrs peuelegere. 153. c. 2.
 Metilites ce sont ceux de Caire. 14. c. 1. d
 Metilites capitaine Romain enuoyé vers Eleazar le prier de laisser aller les Iuifs. 90. c. 1. d
 Mithridates le grand Pelus. 14. c. 1. b, c
 Mithridates fait par l'aide d'Antipater. 14. c. 2. a

N

Neapoli, appelée Neapolis, es habitans Mabarthia. 157. col. 2. c, d
 Neron mort, tout le monde se met en dissension. 160. col. 2.
 Neron succede à l'Empire apres Caligula. 75. c. 2.
 Neron enuoye Vespasien pour gouverner les armées de Syrie. 104. c. 1. b
 Neron auoit la nation Iudaïque en mépris & dédain. 228. d
 Netiras & Philippes font de genereuses actions contre les Romains. 116. c. 1. e
 Nicanor amy & familier de Iosephe luy fait remembrance de sortir hors sa caverne. 122. col. 1. b
 Nicanor blessé d'une fleche s'approchant de Hierusalem. 189. c. 2. c
 Nicolas par le commandement d'Herodes met en auant plusieurs choses contre Antipater. 54. c. 2. a, b
 Nicopolis fondée aux accusations des Iuifs. 64. col. 2. a
 Nigele ville d'Alémanie. c. 1.
 Niger faute d'une tour en vne caverne, & se tue. 105. c. 1. d

O

Onias puissant Sacrificateur chasse les fils de Tobie hors la ville. 1. c. 2. a
 Onias fait bastir vne ville & va temple semblable à Hierusalem. *la mesme. b*
 Onias voyant Apollonius piller la thresorerie du Temple, ne se peut garder de pleurer. 255. c. 2. c
 Onias prie pour Apollonius, & le deliure de mort. 256. c. 1. a, b
 Onion ville d'Egypte, & d'où elle prend son nom. 251. c. 1. d
 Ostracine ville où l'eau se recouure en grande difficulté. 168. c. 2. c
 Ortho creé Empereur eut guerre contre Vitellius qui affectoit l'Empire. 162. c. 1. a
 Ortho se tua soy-mesme à Bruxelles. *la mesme. b*

P

Pacorus Roy des Medes s'enfuit es lieux les plus difficiles. 242. c. 2. d
 Pacorus trouua beaucoup de racheret sa femme & ses concubines, que les Alains auoient prise pour cent talens. *la mesme. c. 1. b*
 les Parthes pillent Hierusalem. c. 1. b
 Paulinus succede à Lupus au gouvernement d'Alexandrie. 251. c. 2. d
 Pentecoste, feste entre les Iuifs. 61. c. 1. d
 Petra, ville. 9. c. 1. a
 Petra ville d'Arabie. 2. c. 1. b. 157. c. 2. e
 Petronius enuoyé en Judée. 71. c. 1. c
 Petronius laisse les images de Iudas en Ptolemaïde. 72. c. 1.
 Petrus prend Samosate. 241. c. 2. e
 Phanes ou Phannias creé Sacrificateur par sort. 141. col. 1. b
 les Phariens font mourir vn homme excellent nommé Diogenes. 8. c. 1. a
 Pharos isle. 165. c. 2.
 Phaselon ou Phasaelon tour de Hierusalem. 178. c. 2.
 Phibus est tué par les Iuifs. k k

T A B L E

Pheroras frere d'Heroderefuse vne fille du sang royal.	40. c. 2. b	Rome pleine de fleurs & de bonnes sentes de Vespasien.	à l'entrée la mesme.
Pheroras chassé avec sa femme de la cour d'Herodes.	49. c. 1. a	le Royaume de Iudée remply de grandiquité.	41. col. 1
Pheroras meurt.	49. c. 1. e	Rubrius Gallus enuoyé au pays de Me pour prendre vengeance des Sarmates rebelles.	234. c. 2. c
Phineas Secretaire, gardelu Thresor est emgné.	226. c. 1. d	Rufus Egyptien emporte Eleazar	camp des Romains. 239. c.
Pilate enuoyé en Iudée par libere Empereur des Iuifs les Pilate veut faire aux despas du th conduits des eaux.	70. c. 1. a la mesme. c. d	Sabinus, Syrien de nation, donne vie à Titus pour monter le premier sur la muraille et les ennem en fuis	206. c. 2. b, c
Pilliers du Temple de Hierusalem.	179. c. 2	Sabinus monté sur la muraille met les ennem en fuite.	27. c. 1. a
Priscus perce d'vne fleche Ionathas.	213. c. 2. b	Sabinus tombe & tonné de fleches, meurt.	la m. 59. c. 2. b
Pitholaus tué par Cassius.	13. c. 2. a	Sabinus occupe la prison royale d' Archelap.	59. c. 2. b
Placidus tourne ses faces contre Iotapate forte ville.	109. c. 2. c	Sabinus donne occasion au peuple de Hierusalem de se mutiner.	1. c. 1. c, d
Placidus & Ebraas assiegent Iotapate.	111. c. 2. c	Sabinus de chef assiege par les Iuifs.	62. c. 1. b
Placidus deffait les brigards.	156. c. 2. a	Sabinus s'empara du Capitole.	167. c. 2. e
Natane des Sidoniens	45. c. 2. b	Sabinus qui se conuertit en cristal ou verre.	71. c. 2. a
Politian ou Neapolitan Tribun, enuoyé par Germain en Hierusalem.	81. col. 1. d	les Sacrificateurs ayans l'espée de l'emy sur eux, ne laissent pas de sacrifier.	80. c. 1. b
Pompe enuoye des heraux à Aristobulus.	9. c. 2. b	les Sacrificateurs exhortent le peuple d'aller au deuant des bandes Romaines.	col. 2. a, b
Pompe s'en retourne à Rome.	11. c. 2	les Sacrificateurs n'entroient point au Temple qu'ils ne fussent exempts de tous vices.	la mesme.
Nephtinon tour excellente & admirable.	178. c. 1. c	les plus apparens Sacrificateurs se iettent dans le feu pour brûler avec le Temple.	219. c. 2. c
Prolemaide, ville du pays de Galilée.	71. c. 1. d	les Sacrificateurs pressez de faim, sont menez à Titus.	222. c. 1. d
Protomée déchassé par sa mere Cleopatra.	5. c. 2. d, e	Salis ville d'Idumée.	105. c. 1. a
Proteme fils de Minneus.	13. c. 2. e	Salomé accusée obtient le pardon.	40. c. 2. d
Proteme tué par les mutins du pays.	25. c. 1. d	Salomé augmente la cruauté d'Herodes.	45. c. 1. b
Proteme fait des remontrances à son frere.	41. c. 1	Salomé decouvre au Roy Herodes le complot & la conspiration faite contre luy.	48. c. 1. d
Proteme decouronné par les habitans de Dabarites.	99. col. 2. e	Salomé & son mary vont pourer les notables personages qu'Herodes fit en prisonner.	la mesme.
Q		Samarie située entre Galilee & Iudée.	106. d, e
Qadratus fait crucifier ceux que Cumanus auoit pris en vie.	75. c. 1. c	Samosata ville.	25. c. 2. d. 241. c. 1. c
R		Sapho pillé par Varus.	58. c
Rodes destruit par Cassius.	2. c. 1. d	Saramala auoit decouvert à Offilius la trahison des Parthes contre les Iuifs.	20. c. 1. e
les Romains entrent en Hiericho.	24. c. 1. b	les Sarmates les plus barbares de tous les Scythes.	234. c. 2. b
les Romains mettent le feu aux portes & galeries du Temple de Hierusalem.	61. c. 1. c	Saül ou Scylus, Agrippas, & Costobarus, Ambassadeurs enuoyez vers Agrippa.	88. c. 1. c
les Romains tuez par les satellites d'Eleazar, excepté Metilius.	90. c. 2. a	Saülus enuoyé de la part de Cestius vers Neron.	97. col. 2. b
les Romains armez de force & adresse, les Iuifs de dépit & fierté.	112. c. 1. a	Scaurus corrompu par Aretas.	11. c. 2. c
les Romains entrent dans Ioppé.	126. c. 1. b, c	Scaurus ordonné gouuerneur de Iudée par Pompee.	la mesme.
les Romains secourus par faueur diuine.	136. c. 2	Scaurus enuoyé en Arabie.	la mesme.
les Romains exhortent Vespasien d'aller prendre Hierusalem.	191. c. 1.	Scipion fait trancher la teste à Alexandre.	13. c. 2. e
plusieurs Romains tuez & blesez près de Hierusalem.	176. col. 1. b	les Scythes certains assailent de nuit les Iuifs.	91. c. 1. e
les Romains gagnent la premiere muraille de Hierusalem.	186. c. 1. d	Sebaste en Samarie.	33. c. 1. e
les Romains repoussez par les Iuifs qui faisoient rempart de leurs corps.	189. c. 1. b	Sedirien Hierusalem appellee Zelateurs.	103. c. 2. a
les Romains enuironnez de feu.	197. c. 1. d	les Sedirien se iettent sur les Romains.	212. c. 2. a
les Romains font feu de joye.	200. c. 1. a	les Sedirien sortent tous effrayez de la cruauté de Metilius.	215. c. 2. c
les Romains font vn mur tout autour de Hierusalem.	198. col. 2	les Sedirien demandent à parlementer à Titus.	222. c. 1. e
les Romains ont plus grande compassion des calamitez de la ville que ceux mesmes qui y habitent.	204. col. 1. b	les Sedirien chassent les Romains d'un Palais, ils y ont prés de huit mille hommes, & rauissent tout ce qui y estoit.	171. c. 2. b
les Romains minent les fondemens d'Antonia à beaux ongles.	205. c. 1. a	Schoris, la plus forte ville de Galilée.	94. c. 2. c
les Romains regardent le Temple avec reuerence.	210. c. 1. e	Senna, Antoine, & Seruilius enuoyez par Gabinius contre Aristobulus.	12. c. 1. c
les Romains combattent de si grande furie, qu'ils ne prennent pas garde aux signes de Titus.	218. c	Cestius Cesar enuoyé vers Hyrcanus pour absoudre Herodes.	la mesme.
les Romains ne faisoient pas semblant d'ouir les edits de leur Prince.	la mesme. d	les fontaine.	17. c. 1. c
les Romains vont au deuant de Vespasien.	231. col. 2. b		

